IGT-DEUXIÈME ANNÉE. — N° 936. Le Numéro : 1 franc. VENDREDI 8 JUILLET 1932.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Monseigneur LUYTGAERENS

Directeur de conscience du Boerenbond

HAVAS

HUILE

SHELL

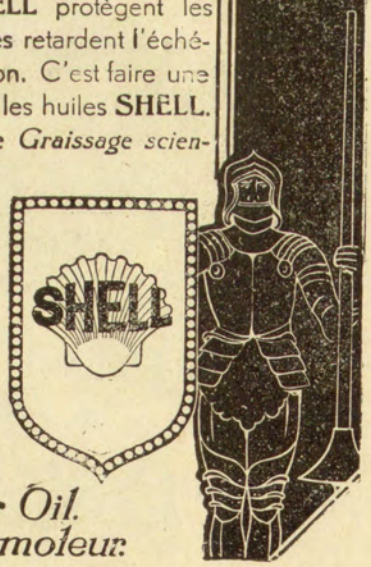
UTILISÉE, RÉVISION RETARDÉE

L'usure qui, tôt ou tard, se manifeste aux cylindres amène une perte d'étanchéité, une diminution du rendement du moteur. Elle nécessite une révision de celui-ci, par conséquent des frais élevés.

La cohésion et la résistance du film lubrifiant laissé par les huiles **SHELL** sur les pièces en mouvement empêchent toute friction métal sur métal. Les huiles **SHELL** protègent les cylindres contre l'usure. Elles retardent l'échéance coûteuse de la révision. C'est faire une économie que d'employer les huiles **SHELL**.

Demandez notre guide "*Le Graissage scientifique* **SHELL**" N° 24

A BRUXELLES
63, RUE DE LA LOI



Shell Motor Oil.
Le bouclier du moteur

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE. — N° 936. Le Numéro : 1 franc. VENDREDI 8 JUILLET 1932.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Monseigneur LUYTGAERENS

Jadis, Jésus chassa les marchands du Temple. Depuis, ils y sont plusieurs fois rentrés... en son nom, et maintenant ils y sont si solidement établis que notre Seigneur paraît résigné à leur présence. Après tout, puisque nous vivons au siècle des marchands, ou plutôt des financiers — c'est-à-dire la forme la plus perfectionnée du marchand — puisque les marchands sont partout, au Parlement, dans les ministères, sur les marches du trône et dans la coulisse des maisons du peuple, pourquoi n'auraient-ils pas leur place dans l'Eglise? Tant pis ou tant mieux pour les âmes délicates que ravit la charmante et pure religion d'un Saint-François. Si le temporel leur échappe, l'éternité leur appartient...

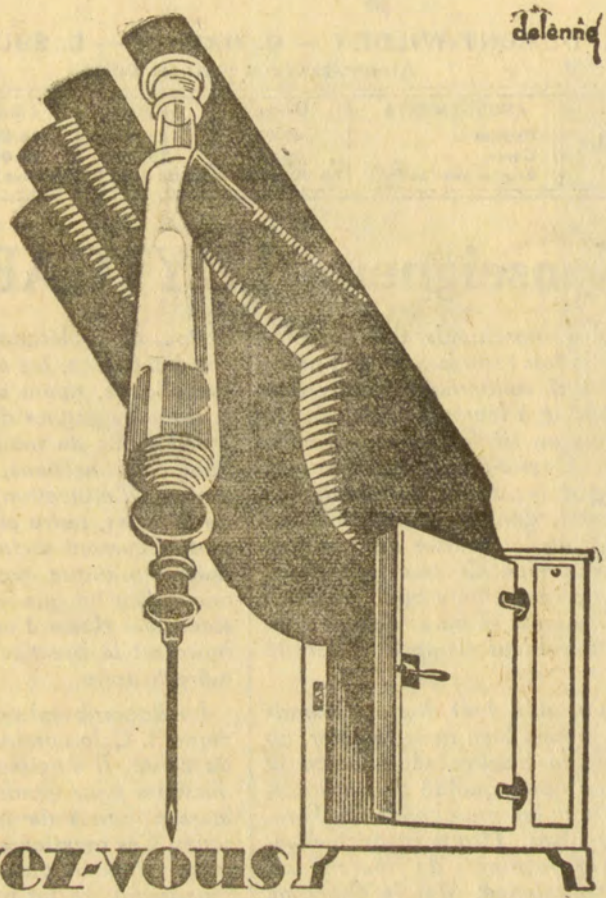
Toujours est-il que, puisqu'il faut des marchands dans le Temple, nous pouvons bien nous féliciter, en tant que spectateurs, de la tragi-comédie belge et internationale et aussi, en notre qualité de patriotes, que ce soit en Belgique que les marchands du Temple soient le mieux organisés. Tirons respectueusement notre chapeau à ces messieurs du Boerenbond et à leur directeur de conscience, Mgr le chanoine Luytgaerens...

En vérité, on n'a jamais rien fait de mieux, même en Amérique où cependant on excelle à mettre le bon Dieu en société anonyme. Transformer tout un clergé en une armée de démarcheurs financiers, mobiliser Dieu lui-même au service de la banque en disant, bien entendu, que c'est la banque qui est au service de Dieu, mêler la religion, la politique, la finance, la démocratie et le flamingantisme de telle façon que seul un homme de génie comme M. Sap arrive à s'y reconnaître, quel chef-d'œuvre de l'esprit financier sinon de l'esprit humain! Telle est pourtant l'œuvre — nous allions dire: le tour de passe-passe — réalisé par le Boerenbond.

Cela commença par une œuvre sociale et politique...

Si aujourd'hui la tyrannie des syndicats devient redoutable, il est certain qu'ils ont rendu de grands services. Il faut convenir que l'extraordinaire prospérité industrielle du XIXe siècle fut en grande partie basée sur les bas salaires, sur la misère de l'ouvrier, et surtout de l'ouvrier agricole qui, particulièrement en Belgique, fut un véritable paria. Sans les syndicats, socialistes d'abord, chrétiens ensuite, les bourgeois ne se seraient peut-être jamais aperçu qu'il est difficile d'élever une famille avec un salaire de cinq francs par jour. Dans cette défense de l'ouvrier, les socialistes prirent les devants, mais ils s'occupèrent surtout du prolétariat urbain qui constituait leurs forces électorales; les catholiques, ou du moins certains catholiques, ayant senti d'où venait le vent, résolurent de les gagner de vitesse dans les campagnes et, en Belgique du moins, ils y ont parfaitement réussi. Syndicats chrétiens, patronages, œuvres de secours mutuel, d'éducation, de divertissement, coopératives de laiteries, notre clergé se mêla de tout et c'est sur ce mouvement social que reposa longtemps la domination politique exclusive du parti catholique; c'est encore sur lui que repose sa force qui demeure considérable. Reste à voir s'il n'a pas rabaissé le niveau moral et le prestige du clergé, mais cela c'est une autre histoire.

Le Boerenbond en est en quelque sorte le couronnement. Cela commença par une simple coopérative de vente. Il s'agissait de se réunir entre petits producteurs pour vendre dans les meilleures conditions leurs pommes de terre, leurs oignons et les betteraves. Ces messieurs prêtres s'en occupent; qui pourraient donner plus de garantie? Puis les affaires réussissant, ce fut une petite banque coopérative de crédit agricole, puis, en partie grâce aux bénéfices de guerre que réalisèrent sans en rien dire nos bons ruraux, une entreprise financière si puissante et si solide qu'elle a pu résister à quelques écoles retentissantes comme celle qui consista à suspendre les bas de laine de nos paysans flamands aux chênes-lièges des forêts espagnoles de la CIL. Le fait est que maintenant le Boerenbond est partout, de tout, dans tout. « Un Etat dans l'Etat », dit-on, tout comme la Générale. Eh oui! et peut-être d'une puissance plus redoutable et plus solide que celle de la Générale, car la Générale est sans action sur l'électeur, tandis que le Boerenbond est une force électorale de premier ordre. Il tient les masses rurales par les liens les plus solides : la peur de l'enfer et la peur de la faillite, la religion et l'intérêt. Par-dessus le marché, il est flamingant en Flandre. Le sera-t-il également en Wallonie, car il est en train de conquérir tout doucement la Wallonie agricole? C'est à voir. Aussi tient-il les députés. La droite lui est toute dévouée. Il a même maintenant son ministre attitré. Il ne la manifeste pas encore trop haut, mais vous pouvez être sûr qu'il a son opinion sur la politique étrangère, sur la défense nationale, et surtout sur la politique douanière — il est le protecteur naturel de l'agriculture nationale — et sur la politique financière. « Un Etat dans l'Etat », et pourquoi pas l'Etat lui-même? Il y a des gens du Boerenbond qui sont tout prêts à prendre la barre du gouvernail...



savez-vous

qu'en cas d'épidémie grave, notre vie dépend d'un RÉFRIGÉRATEUR ÉLECTROLUX ? En effet, à l'Office Vaccinogène de l'Etat, les sérums sont conservés dans un Réfrigérateur Electrolux ; cette haute marque de confiance atteste les qualités indéniables du Frigélux.

Laboratoires utilisant l'Armoire Frigorifique " ÉLECTROLUX "

Office Vaccinogène de l'Etat, Bruxelles ; Laboratoire de Chimie de l'armée, Bruxelles ; Laboratoire de Pharmacie de l'Université de Bruxelles ; Laboratoire de Sciences Appliquées, Bruxelles ; Laboratoire du Musée Colonial (Tervueren) Bruxelles ; Laboratoire de Bactériologie à l'Ecole des Vétérinaires, Bruxelles ; Institut de Botanique, Liège ; Institut Carnoy-Chanoine Biourge, Louvain ; Fondation Reine Elisabeth, Bruxelles ; Laboratoire de l'Ecole des Mines de Mons, Mons ; Laboratoire Chirurgical (Hôpital Bavière), Liège ; Laboratoire de Carbo-Chimie (Ecole de Médecine), Liège ; Laboratoire de la Clinique Infantile (Université de Liège), Liège ; Laboratoire du Charbonnage de Micheroux ; Dr Deny (Hôpital de Louvain), Louvain ; Laboratoire d'Ougrée-Marihaye, Ougrée.

6 Modèles domestiques à partir de 2,975 fr.

ELECTROLUX

227, CHAUSSÉE D'IXELLES

SALONS D'EXPOSITION : 1-2, PLACE LOUISE

EGALEMENT A ANVERS, LIÉGE, GAND, CHARLEROI, LUXEMBOURG, NAMUR

Mais le Boerenbond, comme tant d'autres puissances nationales et surtout internationales — le Boerenbond a commencé à mettre le doigt, si l'on peut ainsi dire, dans les affaires internationales — n'est-il pas gouverné par des puissances occultes?

???

Mais le Boerenbond, qui est-ce?

Généralement on vous répondra : c'est le chanoine Luytgaerens. Eh quoi? Ce saint homme, cet excellent prêtre, ce théologien? Parfaitement. Ce saint homme, cet excellent prêtre, ce théologien n'est peut-

être pas le génie financier du Boerenbond, mais il en est le véritable fondateur et le directeur de conscience. Mettons qu'il en soit l'âme; un établissement financier fondé ad majorem Dei gloriam *peut bien avoir une âme.*

Il doit sa situation considérable, du moins au point de vue moral, d'abord à son habit qui impose le respect à la clientèle, ensuite aux services rendus. Il fut des débuts de l'œuvre et il est certain que son zèle, sa foi et son esprit d'organisation furent pour beaucoup dans la réussite. On dit que depuis on lui a fait une retraite dorée. Qu'en sait-on? Le fait est qu'il règne invisible et présent là-bas quelque part à Louvain, dans d'humbles et anciennes maisons de la rue des Récollets.

Qui dirait, à voir les bâtisses disparates dressées en bordure de cette vieille rue où l'herbe croît entre les pavés, qu'elles abritent les organes vitaux de cette puissance qui gouverne parfois le gouvernement? Rien ici n'évoque les orgueilleux gratte-ciel d'Anvers ou les banques luxueuses de Bruxelles ou d'ailleurs. Cette rue des Récollets est charmante. Quand on y pénètre, à deux cents mètres de la Grand'place, on voit, sur la gauche, un antique magasin de parapluies, qui doit compter plutôt sur une clientèle fidèle que sur les passants, un salon de coiffure et, en face, un touchant « bollewinkel », autrement dit un « magasin à boules », dont les vitrines contiennent des friandises d'un autre âge, confiseries rouges et vertes, sucres d'orge, etc. Voici la rue Au Vent, qui débouche rue des Récollets. Une grande maison de briques, puis une autre, puis une autre encore, deux ou trois maisons bourgeoises, une sorte de couvent avec un vaste porche, et enfin un long mur aveugle formant le coin de la rue Notre-Dame : nous sommes devant le Boerenbond. Aucune inscription tapageuse, pas de mouvement fiévreux devant les portes, pas de limousines en station : rien. De l'autre côté de la rue, les façades du Collège Saint-Pierre, qui ne sont guère plus gaies à contempler que celles derrière lesquelles trône modestement Mgr Luytgaerens, complètent le paysage.

Risquons-nous à l'intérieur de ces bâtiments discrets. Clients et employés glissent sur le sol sans aucun bruit; on parle bas, les portes s'ouvrent et se ferment en silence. De ci, de là, une machine à écrire fait tac-tac, avec modération, pour ne point troubler la quiétude générale. Cela tient du cloître, de l'infirmerie, de l'asile, bien plus que d'une banque ou de bureaux administratifs. Les personnages semblent tous avoir oublié leur soutane ou leur douillette au vestiaire. Si le personnel a des distractions durant le travail et fait des erreurs dans les bordereaux, c'est qu'il trouve des motifs de dissipation en lui-même.

Derrière ces façades disparates, où rôde encore, dit-on, l'ombre de Helleputte, règne donc Mgr Luytgaerens. Mais règne-t-il véritablement? Nous examinerons la question tout à l'heure. Car le Boerenbond a beaucoup changé, depuis que Mgr. le chanoine en était le directeur spirituel...

???

C'était avant la guerre... Très actif, le vicaire Luytgaerens était un auxiliaire précieux pour les fondateurs du Bond; les affaires pures ne prennent pas encore tout le temps des dirigeants et ils ont le loisir de s'occuper des choses de l'âme, d'être chrétiens en un mot. Le cours authentique de la Bourse ne les absorbe pas tout entier. Aussi M. le vicaire Luytgaerens fait-il merveille; il organise, combat, prêche et met debout toute l'entreprise. Le propagandiste du Boerenbond ne songe pas au flamingantisme, d'ailleurs; il a autre chose à faire et ses chers paysans requièrent tous ses soins. Il est leur économe, leur homme d'affaires en même temps que leur directeur spirituel.

La guerre éclate. M. Luytgaerens est nommé chanoine. Sa compétence en matière agricole, son influence, son activité, tout le désigne pour siéger au Comité National où il joue un rôle important et bienfaisant. Ses efforts tendent évidemment à favoriser l'agriculture indigène et, dans la mesure du possible avec les moyens réduits dont on dispose en ces temps calamiteux, il fait de bonne besogne. On commence à parler de lui autre part que dans les milieux ecclésiastiques. Les financiers l'admirent. Mais comme tout ici bas a une fin, la guerre se termine et, en écrivant ces mots, nous n'avons pas la prétention d'apprendre quoi que ce soit aux lecteurs de ce jour-

nal dont la plupart se souviennent sans doute de cet événement que les historiens ont appelé l'armistice. Le 11 novembre 1918, ce n'est pas seulement pour les militaires que les choses changèrent d'aspect : nos paysons constatèrent aussi que quelque chose avait changé en quatre ans. En premier lieu le poids de leur bas de laine. Où le vider, ce pesant bas de laine? Le Boerenbond, dont la position morale était forte, la base solide et les principes excellents, attendait, avec ses coffres blindés, que le flot d'or vînt se déverser chez lui, et le flot d'or arriva en effet.

Il arriva même si impétueusement que Mgr Luytgaerens faillit en être submergé; en tout cas, le chanoine ne se remit jamais complètement du coup, car c'est à ce moment que MM. les financiers cent pour cent (les financiers purs) accoururent et s'emparèrent du magot pour le faire fructifier à leur manière. A partir de ce moment, le rôle actif de Mgr Luytgaerens diminua insensiblement. Un directeur de conscience pouvait être utile aux grands argentiers chargés de faire fructifier le bas de laine rural : il n'était pas indispensable. Aussi le chanoine disparut-il, vers le fond de la scène, avec tous ses attributs, titres et ornements. Les cultivateurs ne sont plus qu'un moyen aux mains des phynanciers. Ils étaient un but pour Mgr Luytgaerens. Et comme lesdits phynanciers sont également des politiciens, puisque, aujourd'hui, la banque épaule la politique — ou inversement, ce qui revient au même — le Borenbond fait les élections dans le pays flamand, principalement, et les élus obéissent au Boerenbond.

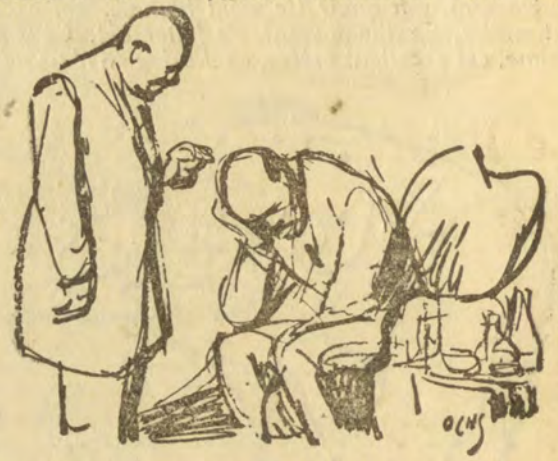
Il paraît que le bon chanoine en est tout éberlué. Directeur de conscience que personne ne consulte plus, il a désormais le temps de songer à la malheureuse « Flandre opprimée » et tourne en douce au flamingantisme. Mais à un flamingantisme ouaté, papelard, le flamingantisme de l'homme sûr, de haute situation et ennemi des violences verbales comme des autres. Et cela aussi sert à l'œuvre. Le rôle de Mgr Luytgaerens a changé, mais il n'est pas fini.

???

Il faut qu'un navire ait un pavillon qui couvre la marchandise; s'il passe à un armateur étranger, il change de couleurs. Les nouveaux armateurs du Boerenbond ont conservé l'ancien pavillon. La robe et le titre de Mgr Luytgaerens couvrent les opérations des financiers. Les vieilles maisons de Louvain sont réser-

vées au pieux chanoine. Les maîtres actuels sont dans les buildings audacieux. Monseigneur dispense de bons conseils, console, encourage, parle de Dieu et de charité chrétienne, tandis que les autres se tiennent plus volontiers en communication avec le Stock-Exchange qu'avec la Cité du Vatican.

Mgr Luytgaerens console, disons-nous. C'est qu'en effet il y a parfois des mécontents, des étrillés, nous ne voulons pas dire des victimes. Messieurs les financiers de l'affaire ont la dent dure. Il arrive qu'un ami de la maison, embarrassé par des échéances difficiles, soit dirigé vers le bon Samaritain Luytgaerens, qui lui prodigue tout le réconfort moral que son âme en peine réclame. Ces bonnes paroles lui font du bien; mais elles ne suffisent pas. L'ami embarrassé est alors renvoyé à MM. les Gobseck du rayon financier. Ceux-ci lui ouvrent le ventre, pèsent ce qui reste dedans, en retirent ce qui pourrait encore avoir de la valeur, le bourrent de paille et le renvoient à ses occupations ordinaires. Tout cela si



l'ami de la maison possède une affaire saine et que son embarras n'est que momentané, bien entendu. Car autrement... Au besoin, après avoir fait office d'anesthésiant avant l'opération, Mgr Luytgaerens fera, ensuite, tout ce qui est nécessaire pour donner au malheureux le réconfort de sa foi en des temps meilleurs, ici bas encore, peut-être, mais à coup sûr là-haut...

Oui, le pavillon couvre la marchandise. Derrière l'onctueux et pitoyable Mgr Luytgaerens il y a d'excellents banquiers qui ne connaissent que le doit et l'avoir, et derrière les excellents banquiers il y a d'habiles politiciens qui connaissent aussi bien la valeur d'un bulletin de vote que celle d'une lettre de change. Tout se tient dans la maison...

Le Petit Pain du Jeudi

A M. le Comte Maeterlinck

Vous voici comte, Monsieur, et ce journal se doit de commenter cet événement qui est certes l'un de ceux qu'il n'aurait jamais prévu. Il nous faut bien accepter ce fait, vous êtes le comte Maeterlinck. En remontant dans nos souvenirs pour y susciter une chère figure, nous ne pouvons pas imaginer qu'il y aurait eu jamais un comte Verhaeren; mais, enfin, tout arrive, et le sage se doit accommoder de ce tout.

Les bonnes gens diront: question d'habitude. En effet, dans quelque temps, nous trouverons tout naturel que vous soyez comte — comme si vous l'étiez depuis les croisades. Nous ne sentirons même pas cette surprise d'un nom, hier roturier, devenu soudain éclatant. C'est dans Meilhac et Halévy qu'on trouve un comte Alfred, un comte Dupont. Si tant est que notre roi veut honorer les lettres, il nous est avis que, comme les maréchaux de Napoléon joignaient à leur titre neuf le nom d'une victoire ou d'un pays conquis (duc d'Elchingen, de Dalmatie, de Montebello), on aurait bien pu pavoiser votre couronne comtale des fleurons de votre œuvre; nous vous admettrions fort bien en comte Pelleas Maeterlinck de la Termitière — comte Maeterlinck c'est un peu sec, ce n'est pas juteux; nous songeons à feu le comte Woeste dont vous devenez le pair, ou à ces vicomtes que vous dominez d'un échelon sur l'échelle nobiliaire, les vicomtes Berryer et Aloïs van de Vyvere. A ce propos, nous avons déjà regretté que tant de gloires ne soient pas exposées parfois à la vénération du public. Nous profitons de la circonstance pour demander à nouveau que, tous les ans, aux Fêtes Nationales, il y ait un défilé de la noblesse belge en grand arroi, flûtes tibicinnes et trompettes « d'ébène », barons, comtes, chevaliers, vicomtes, cela passerait splendidement (los à eux!) parmi les acclamations du populaire (Noël! Noël!).

Mais voilà, et c'est une question angoissante qui se pose à nous, accepteriez-vous les obligations de votre dignité? Vous êtes membre de notre Académie Royale, et cette Académie est veuve de vous; elle se languit, la pôvre; ah! qu'elle eût aimé serrer son Maurice sur un sein, dans le genre de celui de M. Wilmotte (l'autre Maurice). Nous voulons croire que quand le roi accéda à votre demande d'être comtifié, car on ne devient pas comte sans l'avoir demandé d'abord et voulu, et sans ensuite payer de sérieux droits de chancellerie, nous voulons croire qu'on vous fit prendre l'engagement de ne pas renouveler le coup de l'académie et qu'au con-

AU KURSAAL D'OSTENDE

DU 14 AU 21 JUILLET

LES GALAS DES REINES DE BEAUTE

AUX CONCERTS:
LE 14 JUILLET:
MARGUERITE SOYER
LE 16 JUILLET:
ENRICO DI MAZZEI
LE 17 JUILLET:
YVONNE GALL
LE 21 JUILLET:
RENE MAISON

LE 1er AOUT

COURONNEMENT DE MISS UNIVERS 1932

traire, comte parmi les comtes, vous assumeriez les charges, fonctions, honneurs et représentations de votre état. Nous espérons que, pour commencer, on vous présentera au peuple du haut des escaliers de la Bourse: « Peuple belgique, brabançon, flamand, wallon, voici notre noble sire, haut et puissant seigneur, le comte Maurice Maerterlinck... » Et Saint-Michel, au haut de sa flèche, danserait le fox-trot sur le dragon, Michel et Gudule mèneraient des sabbats de bronze, chacun dans sa tour respective, et, au loin, au cœur de Gand, puissant vortex, la cloche Roland creuserait un abîme de sonore épouvante dont les ondes s'élargiraient sur toute la Flandre.

Disons la vérité, Monsieur, que vous acceptiez, que vous ayez sollicité d'être comte, nous n'y comprenons rien. Il nous faudra relire *Sagesse et Destinée* pour essayer de comprendre; à moins que le secret n'en soit dans la vie des abeilles ou des fourmis.

Nous nous avisâmes, jadis, que le journalisme devait bien, lui aussi, être honoré, qu'il importait de faire surgir des barons de son sein. Les suffrages de leurs collègues désignèrent MM. Patris et Bernier comme baronnifiables au premier chef.

Cependant, plus ambitieux pour sa profession, désirant rehausser l'éclat du porte-plume réservoir, un journaliste nous écrivit: « Je veux un comte parmi nous et je vote pour M. Sander Pierron parce qu'il a l'air comte. » Ce vœu judicieux et si bien motivé ne fut pas entendu en haut lieu. Et vous voilà comte, sans tout de même avoir le même air que M. Sander Pierron; cependant, cependant...

Nous avons lu, ces jours derniers, cette anecdote. Quand Châteaubriand fut nommé ministre des Affaires Etrangères, il s'aperçut, dès son entrée en fonctions, qu'il n'avait pas de cartes de visite. Il chargea de lui en commander un attaché de son cabinet qui lui présenta un modèle, un imposant modèle:

Vicomte de Châteaubriand,
Pair de France
Ministre des Affaires Etrangères
Membre de l'Académie Française
Etc., etc.

Châteaubriand regarda ce document, biffa, biffa et laissa le projet d'une carte de visite ainsi libellée:

Châteaubriand

Seulement, hein? c'est facile à faire pour un monsieur qui est vicomte de naissance. Ce précédent, pourtant, nous permet de vous assurer qu'en parlant de vous nous dirons: « Maeterlinck » tout court; d'ailleurs, l'aîné des Montmorency s'appelait simplement Bouchart.

Et nous laisserons à nos comtes, barons, vicomtes, Berryer, Dubois, Durand, Chose, Machin, l'agréable devoir de vous remercier du lustre que vous avez bien voulu jeter sur leur intéressante corporation.

Quant aux gens de lettres qui rigolent amèrement, poètes, romanciers, devant votre couronne, nous leur disons: « Taisez-vous, gamins, qui sait ce que vous ferez et ce que vous accepterez quand vous aurez son âge? »

GRAND HOTEL DES ARDENNES
LA ROCHE en Ardenne
VILLEGIATURE IDEALE

Les Miettes de la Semaine

L'Allemagne paiera...

Nous rencontrions hier un de ces grands journalistes officieux qui ont pour fonction — fonction décorative, mais fastidieuse — de suivre les conférences internationales. Il était à Paris entre deux trains, tout comme un ministre. Naturellement, il était optimiste; pour un journaliste officieux, l'optimisme est un devoir professionnel. « Eh bien! nous dit-il, cette fois tout va bien. La conférence aboutira. Tout le monde a fait un effort de conciliation magnifique. Les Allemands acceptent le principe du forfait et même des annuités.

Et, en effet, au moment où nous écrivons, les Allemands acceptent le forfait, les annuités. On en est aux marchandages pour la forme. Peut-être demain tout sera-t-il à recommencer — avec les Allemands on ne sait jamais — mais c'est assez peu probable. En effet, ils s'en tirent à bon compte. Ils paieront quatre milliards deux cent millions de marks, c'est-à-dire deux annuités du plan Young au lieu de trente-neuf. Et encore, ne les paieront-ils que dans quelques années et en « bons ». Ils paieront quand la B. I. T. jugera qu'ils pourront le faire et, en somme, quand ils le voudront. Le principe des réparations est sauf et cela permet aux gouvernements alliés de sauver la face. Mais c'est tout.

Cela vaut peut-être mieux ainsi. Puisqu'il n'y avait plus moyen de faire autrement. Cela vaut peut-être mieux qu'un échec retentissant et définitif de la Conférence, mais quelle défaite pour ceux qui disaient naguère: l'Allemagne paiera!

Tout Ostende parle du nouvel aménagement de l'ancien Excelsia, devenu l'HOTEL ROYAL-NORD (Place d'Armes, Ostende). Concerts symphoniques. Ce sera votre hôtel.

Pour la première fois « Palmco »

arrivage *direct* du Congo du nouveau savon de toilette « *PALMCO* » aux huiles fraîches.
43, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

Le fiasco des réparations

L'Allemagne a fait sauvagement la guerre; on l'oublie un peu trop en Europe — sans parler de l'Amérique —, mais en Belgique nous avons mille raisons de nous en souvenir. Destructions inutiles, incendies de villes, massacres de civils, déportations d'ouvriers, puis, quand sonna l'heure de la retraite, pillage et destruction d'usines et de charbonnages, destruction des forêts et des arbres fruitiers. Il n'est pas une règle du vieux droit des gens que l'Allemagne n'ait violé. « Patience, disait-on, heure viendra qui tout paiera. »

L'heure viendra peut-être au jugement dernier, mais certes pas avant.

Et la conclusion, l'immorale conclusion de toute cette lamentable histoire, c'est que l'Allemagne n'a pas si mal calculé son affaire en faisant la guerre avec cette sauvagerie. Sa défaite l'a ruinée, mais la victoire a, en somme, ruiné également ses ennemis et ses victimes. Le contribuable anglais, français, belge a sa feuille d'impôt plus chargée que le contribuable allemand, et quand viendra l'heure de la reprise, le Reich, admirablement outillé, reprendra la concurrence dans d'excellentes conditions. Clausewitz avait donc raison!

Château d'Ardenne

Ses déjeuners et Dîners à 45 francs — Sa cave renommée — Son Orchestre — Conditions spéciales de Week-End.

A qui la faute?

Les Allemands vaincus ont joué leur jeu, et ils l'ont joué supérieurement; mais que penser de « tous » ces hommes d'Etat des puissances alliées qui, depuis quatorze ans, n'ont jamais pu s'entendre sur rien, qui, en 1919, ont refusé fièrement les cent milliards offerts par le comte de Brockdorff-Ranzau au nom du Reich aux abois, et qui se contentent aujourd'hui de quatre milliards hypothétiques pour solde de tout compte?

Et le plus grave, c'est que depuis longtemps ils « savaient » que l'Allemagne ne paierait pas, soit parce qu'elle ne « pourrait » pas payer les sommes astronomiques et indéterminées qu'on lui réclamait, soit parce qu'elle ne « voudrait » pas les payer et qu'on serait incapable de la contraindre.

Ils savaient, mais ils n'osaient pas le dire. Ce pauvre Klotz, insouciant et léger, et qui devait si mal finir, répétait comme un refrain : « L'Allemagne paiera » et le néfaste Lloyd George, versatile, hypocrite et retors, faisait sa campagne électorale sur ce programme : « L'Allemagne paiera et le Kayser sera pendu! »

Ils se sont trompés sur tout, ces grands hommes, eux et leurs experts, leurs financiers internationaux et leurs professeurs de droit. Le plus grand service que pourrait leur rendre l'Histoire, c'est de les oublier. Et cependant, tous ceux d'entre eux qui sont morts ont déjà leur statue, sauf ce pauvre Wilson, qui paya tout de suite, et combien cruellement, ses bévues. Nous les payons d'ailleurs aussi...

Royal-Phare Hôtel, Blankenberghe, Tél.: 395

Digue de Mer — Confort moderne — Lift — Garage
Pension : 50 francs jusqu'au 15 juillet, 60 francs ensuite

Pourquoi la France ratifia

Le hasard nous remet sous les yeux un numéro du « Journal » du 24 juillet 1929, où M. M. Rolin, député, explique pourquoi la France, la Chambre plutôt, vient de ratifier les accords conclus avec l'Amérique sur les dettes de guerre :

« Nous avons ratifié parce que la signature et l'honneur de la France étaient engagés — parce qu'il ne s'agissait pas d'ailleurs de reconnaître le montant des dettes contractées vis-à-vis de l'Amérique et de l'Angleterre, mais d'accepter des accords exécutés depuis trois ans et comportant une réduction importante de ces dettes et de larges facilités de règlement — parce que, de par le jeu du plan Young, toutes les sommes que nous devons aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne leur sont effectivement payées par l'Allemagne — parce que, ces paiements effectués, nous recevrons encore quarante-deux milliards au titre des réparations. »

Qu'est-ce que vous en dites?

GUEUZE-MAES FRERES
32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Le meilleur Menu à 15 francs

Le menu à fr. 27.50 ramené à fr. 22.50

Les menus à 15 francs du « Globe », place Royale et rue de Namur connaissent un succès qui ne se ralentit pas, malgré la période de vacances : pour ce prix, on ne peut avoir, soit à midi, soit le soir, menu mieux servi, ou plus copieux, ou plus finement cuisiné.

De même, ramenés à fr. 22.50, grâce à la baisse des prix, les menus à fr. 27.50 (homards, poularde) retrouvent toute leur vogue, malgré la crise.

Sans compter les plats du jour de 10 à 15 francs.

Ces parleurs

On se dira plus tard que ces gens de Lausanne, Genève et autres lieux producteurs de salive se sont noyés dans les mots.

Les « techniciens » ont fait le coup aux hommes politiques, ils les ont accablés sous les termes spéciaux.

Raisonnons. La clé des Réparations est en Amérique. L'Amérique veut que la France, l'Angleterre, la Belgique, etc., etc., la paient. Ces nations, ruinées par la guerre, n'ont pas eu le cœur ou la force d'envoyer au diable le prêteur yankee que leurs soldats avaient remboursé par avance avec leur sang.

Ils ont promis de payer, avec les sommes que leur verserait l'Allemagne, cause de tout ce grabuge.

Il a plu à l'Amérique, pour des raisons d'intérêt personnel, de promouvoir, d'encourager la dérobade allemande. Et l'Allemagne dit aux Alliés: « Je ne paie plus. Que vous payez ou non l'Amérique, soit, mais ce ne sera plus avec mon argent à moi... »

La réponse du simple bon sens eût été: « Je ne tiens pas plus que ça à recevoir votre argent, Allemagne, pour le transmettre à l'Amérique. Vous voulez ne plus rien me verser. L'Amérique vous encourage dans ce refus. Soit... Apportez-moi le quitus de l'Amérique (c'est bien le moins que vous ayez la charge des démarches) et je vous donne le mien en échange ».

Simple bon sens.

Parc de Wolvendael-Uccle

Le plus beau et le plus sain de Belgique. **LAITERIE DU PAVILLON LOUIS XV.** Buffet froid. Consommations de Premier choix à des prix modérés.

Vanité des vanités

On ne peut songer sans amertume à ces quatorze années de tergiversations, d'occasions perdues, de fautes et d'erreurs, à ces quatorze années qui font penser que la politique est devenue trop compliquée pour un cerveau humain ou, du moins, pour un cerveau d'homme politique, mais quoi?... Les récriminations sont vaines. Le passé ne se refait pas. Personne en France ne songe à réoccuper la Ruhr ou Mayence. L'Allemagne ne veut pas payer, si ce n'est en monnaie de singe; il est impossible de l'y contraindre. Ne vaut-il pas mieux passer les réparations au compte profits et pertes et accepter avec elle une collaboration qui peut être fructueuse, à condition d'être suffisamment méfiants? C'est ce que pensent beaucoup de gens, surtout de jeunes gens, qui disent que nous les embêtons avec nos souvenirs de guerre. Bien heureux quand ils ne pensent pas comme M. Van Cauwelaert et ses électeurs experts au lancé des œufs pourris, que les anciens combattants et les victimes de la guerre ne sont plus que des gêneurs.

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue
Son RESTAURANT PITTORESQUE
donnant vue sur magnifiques jardins.
QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.

L'apothéose d'Aristide Briand

Ce fut vraiment une apothéose...

Il ne reposera pas aux Invalides... Vous ne voudriez pas! Parmi les généraux, sous les voûtes « splendides » pavoisées de drapeaux, à l'ombre de Napoléon! Il ne reposera pas non plus au Panthéon où Jaurès lui ferait peut-être du tort, mais on lui a fait à Cocherel un petit panthéon rustique, où peuvent venir en pèlerinage les pêcheurs à la ligne et les amateurs d'idylles internationales.

Tout le monde y était, le président du conseil, les grands corps de l'Etat, les représentants des puissances étrangères, et des larmes coulaient sur les joues fardées des précieuses de Genève...

Il faut le dire, le peuple en était aussi, et cette histoire montre comment, avec l'aide de l'Agence Havas, la T. S. F. et de quelques journaux, on fabrique une grande mémoire et un grand homme. Il y a bien quelques esprits critiques, quelques journaux ayant plus d'idées que de tirage, comme le « Journal des Débats » ou « L'Ordre », pour rappeler que toute cette politique briandiste aboutit à un gâchis dans lequel personne n'arrive plus à se reconnaître, que ces concessions à l'Allemagne n'ont servi à rien qu'à permettre aux monarchistes et aux militaristes du Reich d'écraser tout ce que l'Allemagne comptait de démocrates et de républicains. Peu importe pour l'« homme de la rue », Briand est celui qui voulait la paix!

Et on en parle comme d'une espèce de saint. C'est devenu un crime, en France, que de rappeler qu'avant de devenir un apôtre, Briand fut un politicien roublard, un socialiste rallié, que Jaurès méprisait du haut de son idéologie désintéressée. Il paraît qu'en politique il ne faut tenir compte que des intentions...

WELLIN. HOTEL DES ARDENNES: Pon FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Aristide Briand à Cocherel

Il faut dire que la légende d'Aristide Briand n'est nulle part aussi sympathique qu'à Cocherel. Briand, du point de vue simplement humain, était fort intéressant et n'a eu jusqu'à présent que des détracteurs passionnés et souvent haineux et des thuriféraires absurdes, mais aucun véritable biographe. A Cocherel, vers la fin de sa vie, il faisait vraiment figure de sage apaisé, et revenu de presque tout. Humain, avec cela bienveillant et pitoyable aux pauvres gens. C'était un Briand très différent du politicien sceptique et brillant de chez Larue ou du salon de la princesse Georges de Grèce, comme du mystagogue de Genève ou du pittoresque bohème qu'évoquaient toujours ses amis de jeunesse. Son hérédité populaire et rurale avait pris le dessus. Parmi ces humbles gens de campagne, il se sentait comme en famille et le leur faisait sentir. Il était un brave homme « pas fier », mais dont on était fier. Il causait avec tout le monde et faisait du bien comme Voltaire à Ferney, mais peut-être avec plus de naturel. Quand il jouait au gentilhomme campagnard, le patriarche de Ferney restait un grand bourgeois de Paris très aristocrate. Briand, à Cocherel, était un vrai campagnard.

Restaurant « Omer »

33, rue des Bouchers. Ses spécialités uniques.

Le discours de M. Herriot

C'est M. Herriot, revenu tout exprès de Lausanne, qui a fait le discours. Ça se devait. Bon discours, simple, éloquent, serein, le laïus du cœur...

En l'écoutant, quelques-uns ne pouvaient s'empêcher de sourire en pensant à ce que ce même Herriot avait dit de Briand pendant sa vie et à la façon dont il l'avait renversé, jadis par un autre beau discours — assez vache, d'ailleurs, comme on dit en style parlementaire. Mais quand on suit la politique d'un peu près, on n'en est plus à s'étonner de ces choses-là. Il y a dans le personnel politique international une sorte de solidarité instinctive qui leur fait faire front devant l'histoire. Ils peuvent se détester pendant la vie; dès que l'un deux tombe, il peut être sûr d'être enterré sous les fleurs par les camarades.

Louis DE SMET, 37, rue au Beurre
Les nouvelles chemises pour le sport et la campagne.

Anseremme-les-Bains

...et le « Repos des Artistes » accueille gens de lettres et autres arrivant à la vesprée trempés et crevant de faim...

(Extrait de Jean Dardenne, *Notes d'un Vagabond*, Anseremme, 1876.)

Diplomatie américaine et financière

« L'homme qui s'est toujours trompé », disions-nous la semaine dernière, en parlant de M. Hoover. Partisan de l'impérialisme américain, dans tout ce qu'il a de plus outrancier, et de la « diplomatie du dollar », qu'on évoque si souvent sans la définir, il s'est en effet, trompé tant et plus, et pas seulement vis-à-vis de l'Europe.

Car, on le sait, les Etats-Unis, qui ont littéralement jeté l'argent à la tête d'emprunteurs européens, ont agi de même avec les pays de l'Amérique latine. Leurs placements, dans ces pays, presque tous insolvables, lisons-nous dans *L'Orientation économique et financière* (nous lisons même, parfois, des journaux financiers), atteignent près de six milliards de dollars — contre treize cents millions en 1914 — et il est suggestif, à cet égard, de prendre connaissance de telle lettre adressée pendant le « boom Hoover », dont on ne saura jamais toute la folie, à l'attaché commercial américain à Lima, qui n'était pas rassuré sur la solidité économique et financière du Pérou.

« Soyez optimiste tant que vous le pourrez, était-il dit là-dedans, sous la signature d'un des principaux collaborateurs du président marchand de lard rance. Le service dont j'ai la charge, ajoutait l'auteur de ce beau papier, sous-secrétaire au commerce, s'inspire de l'esprit du commerçant nord-américain, qui arrive toujours à vendre et réalise des choses impossibles en apparence. Comme fonctionnaires, nous devons toujours faire preuve d'optimisme et mon impression est que vous êtes alarmé de façon excessive à cause de symptômes qui ne doivent pas paralyser nos ventes au Pérou. »

Il serait difficile d'imaginer un plus bel exemple d'inconscience, et le Babbit, qui en fit si brillamment preuve, dut être tout étonné de constater que les paiements péruviens se paralysaient, eux, bel et bien, sans tenir compte de la philosophie de l'optimisme que professent les Yankees.

Aux courses d'autos à Francorchamps les 9 et 10 courant, le nouvel et magnifique Hôtel de l'Eau Rouge, au virage du Pont, sera accessible au public de l'enceinte des tribunes.

C'est reconnu

l'*EAU DE CHEVRON*, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

Américanisation

On se représente aisément ce que, nonobstant la température, ce petit jeu a dû congeler des capitaux, du Mexique à la Terre-de-Feu!

Bien entendu, tout comme ici les Allemands, les Américains centraux et du Sud accueillirent avec empressement

la pluie de crédits qui leur venait du Nord, et le prestige des Yankees devint immense. Il en fut de même chez nous, à l'époque des bienfaits de la « Commission for Relief in Belgium »...

Mais là-bas aussi, il fallut bientôt déchanter. Non seulement c'était financièrement une course à l'abîme pour les Etats intéressés, mais, par-dessus le marché, une mainmise sur leur actif, une « portugalisation » cent fois pire, faut-il le dire, que celle qu'appréhendèrent si fort nos dirigeants lorsqu'il fut question d'accords avec la France.

Il fallut donner des garanties, accorder des concessions, admettre que les Yankees s'installassent en maîtres dans le pays, qu'ils y contrôlassent la douane, les finances, les monopoles; dorénavant, les marchandises, les journaux, les cinémas furent américains, comme les entreprises minières, agricoles, forestières ou industrielles. Et la façon d'arriver à tout cela ne fut pas toujours extrêmement propre, bien que le gouvernement de Washington, de son côté, contrôle depuis 1922 les prêts consentis à l'extérieur. Par prudence monétaire? Non, pour s'assurer qu'ils sont conformes à l'intérêt national!

N'empêche que, plus d'une fois, quand les fonds devaient être faits par un emprunt public aux Etats-Unis, on eut recours, pour gruger les souscripteurs, à des combinaisons et manœuvres qui, en Angleterre, auraient infailliblement conduit leurs auteurs en prison.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON
497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Le petit trou pas cher

que vous cherchez pour vos vacances existe à EREZEE, en Ardenne (tr. de Melreux), alt. 360 m. Hôtel de Belle-Vue. Cuis. bourg., salons (pas café), gr. parc, tennis. Pens. 35 fr.

Les affaires sont les affaires

Plus d'une fois aussi, les agents des banques américaines ont convaincu des emprunteurs éventuels d'accepter des crédits dont ils n'avaient aucun besoin et, en matière de « graissage de patte », ils n'y allèrent pas avec le dos de la cuiller.

Il est vrai que leurs mandants s'y retrouvaient largement, comme dans cette édifiante affaire d'un prêt de vingt millions de dollars à la Colombie, qui, en échange, dut céder à une société contrôlée par l'ineffable M. Mellon, une concession pétrolière dont la valeur est estimée, suivant les experts, de trois cents millions à deux milliards de dollars!

Mais on se montra vivement surpris — et scandalisé — à New-York, d'apprendre que certaines révolutions, en Amérique méridionale, revêtaient un caractère nettement antiyankee. Et si l'Américain moyen, échaudé, commence à réfléchir, l'élite — ou ce qui en tient lieu, aux Etats-Unis — n'a nullement désarmé, au point que le « New-York Times » assurait, il y a peu de temps, que les gros emprunts en faveur de l'Amérique du Sud n'avaient pas cessé de faire partie de la politique du gouvernement et seront repris sans opposition quand des jours meilleurs reviendraient.

Grand bien lui fasse, à l'Amérique du Sud, où, si extraordinaire que cela puisse paraître, le prestige de l'Oncle Sam n'est pas tout à fait mort. Quant à nous, de la finance des Etats-Unis, préservez-nous, Seigneur!

LR MODE : LE GANT BLANC

SCHUERMANS, les *Ganteries Mondaines*, ont sélectionné pour vous les plus riches nouveautés.

Maisons de vente : 123, boul. Adolphe Max; 62, Marché aux Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53, anciennement 49, Marché aux Souliers, Anvers; coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, à Liége.

Prochainement : 5, rue du Soleil, à Gand.

« Circuit des Glaciers »

C'est le surnom d'un merveilleux voyage organisé par les VOYAGES BROOKE, en Suisse. Ce voyage, après avoir traversé l'Oberland Bernois, atteint Zermatt, la grande station alpestre au pied du Cervin et du formidable massif glaciaire du Gornergrat. De là, on prend le « Glacia-Express » qui passe devant le Glacier du Rhône et les cols de la Furka et de l'Oberalp. On s'arrête à Thusis pour visiter les gorges de la Viamala, puis on gagne l'Engadine, la célèbre Engadine avec Saint-Moritz. Excursions dans les environs au Mustass-Muraige (2,450 m.), à Alp Grüm, etc... Visite du Parc National Suisse, puis belle traversée en autocar du col de la Fluela jusqu'à Davos. Retour par Zurich.

Durée du voyage: 10 jours. Départs: 17 juillet et 13 août. Prix: 2.380 francs belges par personne. Inscriptions et renseignements aux

VOYAGES BROOKE: 17, rue d'Assaut, Bruxelles T. 12.56.72
» » 112, rue Cathédrale, Liége, T. 105.34
» » 20, rue de Flandre, Gand, T. 112.73
» » 11, Marché-aux-Œufs, Anvers, T. 292.20
» » 15, place Verte, Verviers, T. 41.50

Fête à Beverloo

Brillante fête équestre, dimanche passé, au Camp de Beverloo. Le Corps de cavalerie, finissant sa période de manœuvre, avait eu l'heureuse idée de l'organiser au profit du monument à élever aux fusilliers marins français tombés à Melle, en octobre 1914. Beaucoup de jolies femmes s'étaient donné rendez-vous sous les frais ombrages du parc royal, en l'honneur des demoiselles aux pompons rouges. Beaucoup de fringants officiers aussi — nos cavaliers ne sont-ils pas tous fringants? — où les plus anciens n'étaient pas les moins allants. Le lieutenant-général vicomte Jolly, commandant le Corps de cavalerie, aide de camp du Roi, porte encore beau, malgré son embonpoint, et le lieutenant-général Verhavert, commandant la I D. C., les généraux van Strydonck, commandant la II D. C., et de Selliers de Moranville, grand metteur en scène de la fête, prouvent que la cavalerie conserve admirablement...

Il y eut des exercices d'ensemble, de l'escrime et des combats à la baionnette, du travail de barrières, des évolutions en tandems par les chasseurs debout sur leurs chevaux, des concours d'obstacles par équipes, des exercices de voltige.

On admira surtout le colonel Lancksweerts, du 2e Lanciers, collant en selle mieux que jamais et sautant les obstacles comme à vingt ans. On admira beaucoup aussi le capitaine Prévost, impassible, dirigeant les six marches d'escadrons exécutées à cheval par la musique et les timbales du 1er Guides avec les soixante trompettes de tous les régiments montés du Corps de cavalerie.

Le prince Charles se faufila à la tribune d'honneur, vers 5 1/2 heures, timide et rougissant comme une jeune fille. Il venait remettre les coupes aux vainqueurs. On eut l'impression que le Prince n'était guère à son aise, gêné visiblement par les jolis yeux des femmes qui le regardaient.

Et cela est sympathique. Cela passera.

GUEUZE-MAES FRERES
32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et dîners à *30 francs* et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70.

Sages conseils

L'Union Routière belge adresse ce conseil aux chauffeurs :

« L'U. R. B., à l'occasion du Grand Prix Automobile de Francorchamps, prend la liberté de rappeler que la course doit se dérouler du 9 au 10 juillet sur le circuit bien connu,

et là seulement! Elle prie instamment les très nombreux automobilistes qui s'y rendront en spectateurs, de ne pas s'évertuer, ni à l'aller, ni au retour, à réaliser des performances à l'instar des as du volant qui font leur admiration. »

C'est sagement dit. On sait que, par suite d'une mystérieuse émulation, tout chauffeur qui se rend à une course se sent l'âme de Seegrave. Il doit y résister.

La Chaumière brabançonne

Cet établissement est situé à 8 km. au delà de Wavre, à GISTOUX. Entourée de vergers, de terrasses et à proximité de vastes sapinières, la « Chaumière » est particulièrement recommandée à ceux qui recherchent, pour 35-40 francs, une villégiature champêtre, tranquille, mais agrémentée de tous les conforts de « chez soi » et de bons repas. Dîners, 15 et 20 francs.

Quelques chambres sont encore disp. à Gistoux, à l'«Hôtel des Accacias». Pens. 25-30 fr. Pas de chiqué!! Cuis. bourg.

Ouvrons la grille

Une terrasse borde, de trois côtés, le motif principal du monument élevé, place de Brouckère, à la mémoire du bourgmestre Anspach. L'accès de cette terrasse, qui surplombe les parterres fleurissant au pied du monument, est interdit au public. Il existe cependant une porte d'accès constituée par une grille, ce qui prouve, dirait M. de la Palisse, que, dans l'esprit des auteurs du monument, cette terrasse doit être accessible. Or, la grille est fermée au verrou — et nous pensons qu'elle n'a jamais été ouverte au public.

Il semble bien, cependant, qu'il doit faire bon, l'été, sur cette terrasse rafraîchie par la chute des eaux éructées par les monstres qui se tordent au bord du bassin et que l'on doit avoir, de ce point surélevé, une vue amusante sur la place et la perspective du boulevard Anspach vers la gare du Midi. On peut se dire aussi que les auteurs du monument ont prévu sur cette terrasse un mouvement de promeneurs, une animation qui ajouteraient au rythme des fontaines.

Pourquoi l'édilité n'ouvrirait-elle pas cette grille, à titre d'essai, tout au moins?

La cartouche de chasse LEGIA

réalise le plus court chemin du chasseur au gibier.
Un lapin en mangeant du thym, du serpolet,
Fit tout à coup, hélas! un triple cumulet,
Recevant une *LEGIA* dedans son abdomen,
Le lapin n'eut pas même le temps de dire « Amen »!

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON
SES CHAMBRES SUR MER
SON **RESTAURANT** REPUTE

On a inauguré le square A. Steurs

Gais chamaillis,
Aux taillis,
L'oiseau satine et tend son aile
Et, sous l'azur
Haut et pur,
La source au flanc du mont ruisselle!

Ainsi chanta, dimanche après-midi, dans les jardins du nouveau square Armand Steurs, la muse de Gustave Lagye, accompagnée par la musique de Gustave Huberti. Ce parolier fécond et ce musicien distingué avaient, en effet, produit de compagnie, en 1900, une cantate qui célébra dignement l'inauguration du service intercommunal de distribution des eaux du Bocq.

Des douzaines de petits écoliers rechantèrent donc, pour l'inauguration d'un bas-relief montrant les traits d'Armand Steurs, en 1932, ce qu'ils avaient chanté en 1900 :

Tout de neuf habillés,
Ou poudreux et débraillés,
Ils s'en vont, les gamins,
Par sentiers et par chemins.
A chanter, sauter, courir,
Ils sont rouges de plaisir!
Bienheureux qui peut les voir
Au logis avant le soir!

Il y avait là de nombreuses autorités provinciales et communales, dominées par le claque emplumé du bourgmestre Pêtre, qui porte l'habit de Cour comme un général son uniforme de guerre et de qui la longue et forte barbe, tombant en ondes argentées sur une poitrine constellée, faisait songer aux divinités des eaux en général et à celles du Bocq en particulier, M. Pêtre a une voix faite pour haranguer un banquet de six cents couverts : avec lui, pas besoin de microphone et d'amplificateur! Les trois ou quatre mille personnes qui l'écoutaient, dimanche, saisirent parfaitement qu'Armand Steurs fut un grand Saint-Josse-ten-Noodois, non seulement parce qu'il fut le promoteur de l'*Intercommunale des Eaux,*

Source au flot enchanté,
Où l'homme boit la vie
Et le sol la fertilité...

mais aussi parce qu'il parvint, le premier, à grouper, pour d'utiles buts communs, les édilités auxquelles est confié le sort des localités suburbaines. On sut qu'il fut un administrateur modèle, qu'il était économe, qu'il était partisan de tous les progrès en matière d'esthétique des faubourgs, qu'il était prudent, qu'il était avisé — et que la présente administration de Ten-Noye, instruite par son exemple et formée à son école, fait, depuis des années, tout ce qu'elle peut pour mériter que les hommages de la postérité s'adressent un jour à sa mémoire comme ils s'adressent aujourd'hui à celle de M. Steurs.

VOYAGES CUVELIER 58, rue Saint-Lazare, 58. Bruxelles-Nord. T. 17.47.46.
Nos voyages en France, Suisse, Italie, Dolomites, Norvège. — Brochure gratuite sur demande. — Devis sans engagement. — Croisières de vacances. — Inscriptions limitées.

BECK'S PILS
LA PLUS FINE DU MONDE

Suite au précédent

On sut aussi que Saint-Josse-ten-Noode est la seule commune qui fournisse gratuitement six cents mètres cubes d'eau par ménage et que le coût de l'installation du nouveau square, soit un million et demi, a été prélevé sur les boni relevés dans les budgets communaux ten-noyens. Plus sieurs bourgmestres de faubourg, présents à la cérémonie, tiquèrent à ce moment vers l'orateur avec un œil où l'envie ne parvenait pas à se dissimuler.

Ainsi le Tout-Saint-Josse fut en liesse dans le cadre de ce square joliment aménagé et dont les plans n'étaient pourtant pas faciles à tracer, vu la dénivellation et la configuration tourmentée du terrain — et aussi la nécessité de le faire traverser par une large voie carrossable.

Une charmante statue de Julien Dillens : *La Source,* un groupe de feu Charlier qui, cette fois, n'est pas encombrant, des pergolas, un exèdre à la mémoire de Steurs, avec une devise exprimant lapidairement cette pensée que Saint-Josse, jalouse de son autonomie, ne demande cependant qu'à s'entendre avec ses voisines quand il s'agit du bien-être général; des fleurs, des bassins aux ondes cristallines, des jets d'eaux murmurants et des pelouses: en faut-il plus, entre les mains d'un arrangeur habile comme M. Eugène Dhuicque, pour monter un square digne d'une commune coquette et vivante?

Aussi toute l'assemblée fit-elle mentalement siens les vers par quoi se termine la cantate :

Disons à l'aube qui s'avance
Notre hymne d'amour et de paix;
Scellons la féconde alliance
Pour les conquêtes du progrès!

Bruxelles-Albertville

IMPERIAL AIRWAYS S. A., vous conduit en douze jours sur les rives du Tanganyika. Départ tous les mercredis. Demandez brochures illustrées, 19*g*, rue Saint-Michel, Bruxelles. — Téléphone : 17.64.62.

Tripartisme

Dimanche dernier, M. Adolphe Max remettait, au nom de la Ville de Bruxelles, la Médaille que celle-ci offrait aux Volontaires de guerre habitant son territoire au début de la guerre.

Le maïeur y alla d'un discours bien senti, du plus pur style patriotique, ainsi qu'il convenait en pareille circonstance. En passant, il décocha, en douce, un bon petit coup de pied à son excellent ami (?) et collègue, M. Franz Van Cauwelaert, bourgmestre d'Anvers. Profitant de la présence du Général Biebuyck qui représentait le Roi, il dit:

« Les scandaleux outrages dont le lieutenant général Biebuyck a été l'objet il y a quelques jours à Anvers de la part d'ennemis de la Patrie n'ont fait qu'augmenter l'attachement et l'affection que lui ont voués nos cœurs reconnaissants. »

Cela sous-entendait qu'à Bruxelles, la police n'eût point toléré ce que celle d'Anvers ne put ou ne voulut empêcher.

Ce fut fort bien envoyé.

Au premier rang des vaillants décorés, on ne pouvait point ne pas remarquer trois magnifiques citoyens. Deux d'entre eux portaient ce superbe et martial uniforme d'échevin, orné d'une redoutable épée. C'étaient MM. Van de Meulebrouck, échevin libéral, et Waucquez, échevin catholique. Auprès d'eux, non moins magnifique, mais d'un éclat plus physique que vestimentaire, se tenait M. William Van Remoortel, le thorax barré d'une écharpe de conseiller communal. M. William Van Remoortel professe des opinions socialistes, nul ne l'ignore. Les trois médaillés formaient un groupe symbolisant le tripartisme, dont d'aucuns rêvent encore, comme moyen de former le gouvernement.

Le sculpteur De Bremaeker, auteur de la médaille, se trouvait parmi les bénéficiaires, ainsi que notre confrère Raoul Tack, docteur ès-sciences sportives et dynastiques.

Un déjeuner « clôtura » cette aimable cérémonie, après que des fleurs eurent été déposées sur la tombe du Soldat Inconnu.

WESTENDE-PLAGE 20 Tennis — Golf 18 trous. Mashic golf et Tom Thumb golf
Le WESTEND' HOTEL, le plus luxueux du littoral a réduit sensiblement ses prix. Tél. Ost. 964. Nouvelle Direct.

Le beau langage

Le programme en avait été communiqué à la population par le truchement d'affiches fâcheusement rédigées:

« A 11 h. 45, à l'Hôtel de Ville de Bruxelles, en présence de S. A. R. le Prince Léopold, remises aux Volontaires de Guerre, de la médaille leur offerte... »

Fi, Messieurs! Leur offerte... Si cette phrase tombe sous les yeux du redoutable « Pion », vous pouvez vous attendre à un « ramassage » soigné.

OSTENDE CUISINE REPUTEE 49, RUE LONGUE, 49 RESTAURANT A LA CARTE **LA RENOMMÉE**

Un Menu bourgeois pour 8 fr.

C'est celui du restaurant « Excelsior, au 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur), Malgré le prix modeste, la cuisine est soignée, et les portions abondantes. On ne compte pas de « suppléments ». L'essayer, c'est l'adopter.

Et si vous voulez savoir ce que valent, en cette saison, les moules, toutes jeunes et bien dodues — les mois sans « R », préjugé d'avant l'industrie du froid — venez déguster les moules « Excelsior ».

Nombreux plats du jour de fr. 7.50 à fr. 12.50.

Le dimanche midi, menu spécial à fr. 12.50. Le dimanche soir, menu à 10 francs.

Parade-marsch

La Journée Coloniale a été célébrée à Bruxelles comme à l'ordinaire, c'est-à-dire par des discours, des « Brabançonne », des défilés de soldats et d'enfants.

Le programme ne varie guère et nous reconnaissons qu'il serait malaisé d'apporter chaque année des modifications originales à la célébration des fêtes officielles.

La Journée Coloniale profite du décor merveilleux de la Grand'Place, ce qui n'est déjà pas si mal.

Mais nous aimerions à connaître l'auteur des instructions qui imposent aux enfants des écoles une allure raide et mécanique, lorsqu'ils défilent devant les « grosses légumes », au cours de la cérémonie.

Il est assez pénible de voir des bambins, hauts comme une botte, s'efforcer de marcher comme les Grenadiers de Frédéric-le-Grand.

Epaule contre épaule, le corps raidi, le pas saccadé, tournant la tête au commandement, ils passent, et si nous ne savions que nous sommes à Bruxelles, en Brabant, nous pourrions nous croire à Potsdam.

Ce spectacle n'est pas beau.

L'allure de ces mioches choque nos habitudes; nous aimons mieux voir fillettes et garçonnnets défiler avec grâce, les bras ballants, et nous pardonnerions volontiers du flottement dans leurs rangs, plutôt que de contempler ces files rectilignes.

L'impression n'est pas moins pénible quand les jeunes filles des écoles moyennes et supérieures défilent ainsi. On les dirait disciplinées et dressées par quelque « Feldwebel » prussien.

« Jeunes filles en uniforme ». L'uniforme manque encore. Mais on en est presque au pas de parade.

CHALET RESTAURANT DU GROS TILLEUL. Parc de Laeken. Sa cave, sa cuisine et son dîner à prix fixe.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

D'un vieil ami

Armand Lynen est mort. Il fut, associé avec Pierre Devis, peintre du Théâtre de la Monnaie pendant trente-cinq ans, sous la direction Stoumon, Calabrési et Lapissida. Ils se distinguèrent dans l'Art au Théâtre par les décors des « Templiers », de « La Bohème », etc., etc. mais ne furent pas eux-mêmes décorés.

Il vient de s'éteindre, âgé de quatre-vingt-quatre ans, à l'hospice de Grimberghen.

Et nous adressons à notre vieil ami Amédée Lynen notre affectueuse condoléance.

Le Continental Palace de Blankenberghe

avec sa situation idéale au centre de la Digue, face aux bains, entre le Casino et le Pier, vous offre pour 80 francs (pension complète) le confort luxueux dans un cadre charmant et intime.

Orchestre et soirées dansantes — Tél. 55

Un coup maladroit

C'est un souvenir attardé d'une glorieuse journée.

Une Fraternelle, drapeau en tête, passe avenue de France. Dans la foule, au premier rang, une femme tenant par la main un gamin d'une dizaine d'années, hurle, déchaînée, les pires insultes. L'enfant l'imite.

De l'autre côté de l'avenue, bravement cachés dans la foule, des patriotes flamands (???) lancent des œufs, visant le drapeau d'une Fraternelle. Un œuf vient s'écraser dans l'œil de l'enfant qui hurle de douleur.

C'est à dégoûter la belle jeunesse flamande de manifester ses sentiments.

Le restaurant Mousson à Blankenberghe

le plus fin, le plus coquet, le plus raisonnable. Chambres tout confort. *20, rue des Pêcheurs.* Tél. 518.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds.*
Cie Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Anti fraternellen bond

La Fraternelle qui marchait en tête était celle d'un régiment d'Anvers. Sur 142 présents, il y avait 31 Wallons, les autres, tous des Flamands pur-sang, quoi qu'en aient dit les journaux hollandais et allemands (lesquels se sont montrés aussi ignobles, à cette occasion, que les contre-manifestants). Ajoutons que cette Fraternelle, une des plus unie, est présidée par un sous-officier. L'escorte de son drapeau était constituée par un volontaire de guerre originaire du Grand-Duché de Luxembourg, patrouilleur connu de tous les anciens, et par un des plus beaux soldats de la guerre, aux citations magnifiques. Au premier rang se trouvait un ancien sous-officier, originaire de Termonde, qui avait exigé d'être le premier parce qu'il y avait des bruits de bagarre, et qui ne portait qu'une décoration : sa croix de guerre avec 11 (vous avez bien lu onze) citations. Au premier rang aussi, un ancien officier, dont le fils avait été tué dans le No Man's land de Dixmude en 1917.

C'est à ces hommes qu'on criait: embusqués??? Lafaards??? (lâches).

Il s'est trouvé un agent de change anversois assez courageux pour verser de l'argent aux fins d'acheter des œufs devant servir à bombarder les invalides. Le nom de ce monsieur a une consonance judéo-allemande.

Et est-il vrai, ainsi que l'affirme un rapport de police, qu'un sénateur frontiste était caché derrière un arbre, armé d'un sifflet ? Est-il vrai qu'il aurait dit à ses troupes: « Hebt ge gerief bij ? » (êtes-vous muni de votre matériel?)

Le magistrat chargé de l'enquête pourrait répondre.

En tout cas, nombre d'Anversois ont vu, caché derrière un arbre, huant et sifflant, un individu. Malhonnête homme — commercialement parlant — ce misérable a été condamné par les Anglais pour espionnage en faveur des Boches pendant la guerre. Il a contribué à garnir un des innombrables cimetières du saillant d'Ypres, en vendant aux Boches les fils de ceux qui l'hébergeaient. Ayant pitié de ses enfants, des gens, imbéciles par excès de générosité, l'ont sauvé de la corde...

Combien de marks a-t-il touché pour sa belle besogne du dimanche 26 juin ?

Etaient présents aussi, mais cachés, des déserteurs qui dès septembre 1914 étaient en Hollande, et y sont restés libres grâce à de louches complaisances politiques?

Il n'est aucun pays au monde, où de telles abominations seraient tolérées. La population saine d'Anvers, la grande majorité, a-t-elle vu clair ?

LA BONNE AUBERGE VALLÉE DU BOCQ BAUCHE 4 KM. D'YVOIR
TRUITES DU BOCQ · CONFORT MODERNE · TÉL.: YVOIR 243

Les lettres des Fraternelles

Les journaux quotidiens ont reproduit les deux lettres ouvertes que l'U. F. A. C. a adressées à M. Van Cauwelaert.

Elles ont claqué comme une paire de gifles sur les joues barbues du grand homme.

En jugeant les termes offensants, il a eu soin de n'y point répondre.

Il aurait sans doute fallu mettre des gants !

La première de ces lettres est une sorte d'ultimatum et comprend deux parties. La première ramasse brièvement les principaux griefs et s'étonne, s'indigne même que ce curieux ministre d'Etat n'ait pas réagi immédiatement.

Cela lui eût coûté si peu ! Une affiche placardée à quelques centaines d'exemplaires flétrissant les sévices et quelques belles phrases ronflantes : « La population d'Anvers indignée, etc., etc. » et un peu d'eau bénite de cour aux armées.

C'était lui demander trop. Peut-être n'y a-t-il pas même songé !

Dans sa seconde partie, la lettre en question somme l'étrange maïeur d'accorder, endéans les quinze jours, une réparation éclatante à l'U. F. A. C., sinon, on verra ce qu'on verra !

C'est très bien ! Mais quelle réparation M. Van Cauwelaert peut-il leur accorder ? On se le demande avec curiosité et s'il ne le fait pas, quelles mesures l'U. F. A. C. prendra-t-elle ? On se le demande avec plus de curiosité encore. Les anciens ne peuvent tout de même pas enlever l'Hôtel de Ville d'Anvers à la grenade et pendre haut et court le ministre d'Etat-bourgmestre ? Ça va se terminer par des ordres du jour véhéments et platoniques. Les anciens combattants, fidèles à la parole donnée n'ont pas fait, eux-mêmes, leur police dimanche. Ils le regretteront peut-être un jour.

WAULSORT. *Grand Hôtel de la Meuse.* Propr. Du Four. Tout confort. — Garage 30 voitures. — Tél. Hastière 38.

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, *51, ch. d'Ixelles;* il vous vend avec le minimum de *bénéfice.*

Très content !

Il paraît que M. Van Cauwelaert est par ailleurs, très, très content. « Journée magnifique, répète-t-il à qui veut l'entendre. Il n'y a pas eu de tués et cela a permis de repérer les principaux fauteurs de troubles. »

M. Van Cauwelaert se contente de peu et il fait bon marché des injures lancées et des coups portés.

Pendant des heures, à Anvers, on a hué le Roi (Strond voor de Koning), l'armée, insulté les drapeaux des anciens combattants, assommé des femmes, lapidé des grands mutilés et M. Van Cauwelaert est très content !

Portez vêtements et sous-vêtements du Doct. Morse pour le travail et tous les sports. Exigez signature *Destrooper.* Fabricant, gros-exportat., 30, rue Lambert Crickx, Bruxelles.

Le Zoute - Villa Golfslag - Digue de mer

Pension de 1er ordre. Tout confort. Prix raisonnables.

L'interpellation Mundeleer

Plein d'un beau zèle, M. Mundeleer interpellera le jour même où paraîtra ce numéro. Il interpellera qui ? Mais le ministre de l'Intérieur responsable, théoriquement, des gaffes et des... incorrections de M. Van Cauwelaert. M. Mundeleer dira beaucoup de choses, sa documentation

est complète. Mais s'il soufflait dans un violon pour jouer la *Brabançonne*...

M. Carton flétrira les contre-manifestants, couvrira le bourgmestre et attendra qu'une enquête soit ouverte.

M. Van Cauwelaert flétrira les contre-manifestants, couvrira son commissaire en chef et annoncera qu'une enquête est ouverte.

On reparlera des résultats de toutes ces enquêtes à la Saint-Glinglin.

Allant ou revenant de Francorchamps, dînez pour 12.50 à l'*Hôtel Caro*, à Theux. — Nombreux autobus pour Spa, etc.

Toutes les herboristeries

DROGUERIE VAN MECHELEN, tél. 44.92.71, chaussée de Neerstalle, 17. **Trams Forest-Terminus.**

Et cependant !

Et cependant, il existe contre M. Van Cauwelaert quelques faits précis, indiscutables qui établissent le sabotage de la cérémonie, sabotage organisé, ou tout au moins autorisé par lui :

1) Avoir refusé une tribune aux personnalités présentes, dont le représentant officiel du Roi.

2) Avoir refusé des sièges à ces mêmes personnalités.

3) N'avoir pris aucune mesure pour mettre ces mêmes personnalités à l'abri des sévices et assurer leur départ.

Des bandes de voyous purent s'approcher à quelques mètres des autorités, les injurier au point que le chef d'état-major pour protéger son général dut porter la main au sabre et que les officiers présents furent sur le point de dégainer.

L'auto royale qui transportait le général Biebuyck, représentant le Roi, partit sous les huées, sans aucune escorte de protection. Des œufs furent lancés contre la voiture. Le général Poulleur faillit être écharpé!

Il y avait un agent de police, un, pas deux, pour assurer le service d'ordre là où se tenaient les autorités.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Florenville-sur-Semois, Hôtel de France

42 chambres. Tous confort, Garage. Tennis. Pêche.

Dans le crottin

Un peloton de gendarmes à cheval avait stationné assez longtemps à l'endroit où devaient se placer les personnalités. Les chevaux y avaient laissé quelques... souvenirs. Sans un brave homme qui de sa propre initiative s'en fut chercher un balai, le général Biebuyck se fut trouvé les deux pieds dans... le crottin.

Un commissaire qui s'était adressé à un officier de police et qui lui demandait de faire nettoyer la place, s'entendit répondre : « Ça ne me regarde pas! »

M. Van Cauwelaert, ministre d'Etat, bourgmestre d'Anvers, n'assistait, naturellement, pas à la cérémonie. C'est un homme prudent.

C'est absolument contraire au protocole et aux traditions, mais il ne faut pas trop demander à cet homme.

Les trois C

Cadre
Cuisine
Caves

et le service impeccable de la Rôtisserie « AU FLAN BRETON », 96, chaussée d'Ixelles, et 2, rue Ernest Solvay. Salle bien aérée, carte des vins revisée, menu fameux à *fr. 27.50* au lieu de 35 francs.

La Tchécoslovaquie en autocar

Les **VOYAGES BROOKE** organisent, avec départ le 7 août, un superbe voyage en Tchécoslovaquie. Le trajet Bruxelles-Nuremberg et retour se fait en train. Au départ de Nuremberg, on fait un merveilleux voyage en autocar à travers toute la Tchécoslovaquie, visitant les grandes stations de bains de l'ouest, Prague la prestigieuse capitale, le Paradis Tchèque et les Monts des Géants, puis les splendides Alpes des Tatras, les vieilles cités de Moravie et de Bohême avec les Grottes de Macocha, puis la sauvage Forêt de Bohême.

Prix du voyage, tous frais compris, 4,680 francs. Durée: quinze jours.

Programme détaillé et inscriptions aux:

VOYAGES BROOKE: 17, rue d'Assaut, Bruxelles, T. 12.56.72
» » 112, rue Cathédrale, Liége, T. 105.34
» » 20, rue de Flandre, Gand, T. 112.73
» » 11, Marché-aux-Œufs, Anvers, T. 292.20
» » 15, place Verte, Verviers, T. 41.50.

Après Anvers

M. F. Van Cauwelaert n'a pas une excellente presse dans tous les milieux.

Les anciens combattants sont montés en diable contre lui. Beaucoup de braves gens ont perdu toute trace d'estime pour son auguste personne: enfin, frontistes et communistes lui reprochent avec véhémence « la répression sauvage, les violences commises sur eux par la police et la gendarmerie ! » Mieux, ces bons petits jeunes gens, si doux, si calmes, le prennent à partie parce qu'il ne les a pas suffisamment protégés contre les membres de Fraternelles qui, ainsi que nous l'avons dit, après la cérémonie, ont réussi à administrer quelques corrections soignées à leurs agresseurs!

A leur avis, M. Van Cauwelaert devait non seulement tout leur permettre, et on sait combien il fut... large, mais encore les défendre contre les représailles possibles des anciens attaqués !

C'était là d'ailleurs le programme que s'était, à peu de chose près, tracé le bourgmestre d'Anvers et des ordres avaient été donnés en conséquence.

Malgré tout, il a réussi à mécontenter même les contre-manifestants !

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD
Entièrement transformé — Tous les confort
Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant
Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

Hospitalité activiste

Mardi dernier, un navire des U. S. A. a quitté Anvers, emportant cinq matelots qui ne comprennent pas ce qui leur est arrivé... et ne le comprendront sans doute jamais.

Ces cinq matelots étaient de sortie le 26 juin, jour du défilé des Fraternelles. Des camelots, à l'affût de toute manifestation, vendaient des fleurs en papier, ornées du ruban belge. Nos cinq gaillards s'étaient laissé décoré de ces couleurs, estimant, comme de juste, que c'était une politesse envers le pays que leur navire visitait.

Ils avaient compté sans les gens que vous savez. Rencontrant une cinquantaine de ces héros, ils se virent entourés, insultés, molestés, et on leur arracha les rubans aux couleurs belges, sous des flots d'injures. Eberlués, les Yankees ne songèrent même pas à se servir de leurs poings, et rentrèrent à bord faire de la réclame pour le patelin gouverné par M. Van Cauwelaert.

MONTRE SIGMA. PERY WATCH C°
Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Chauffage Central

N'OUBLIEZ PAS QUE LES

CHAUDIÈRES A. C. V.

SONT DE LOIN LES PLUS **ÉCONOMIQUES**

DIX ANS DE GARANTIE

CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH.: 44.35.17

La peur de la voyoucratie à Anvers

Une fête, donnée au profit de l'Œuvre des Invalides de la guerre, doit avoir lieu à Anvers. La musique des Guides et Mme Deulin, du Théâtre de la Monnaie, doivent y prêter leur concours.

Les membres du Comité organisateur se rendirent chez les commerçants des rues du centre de notre Métropole et leur demandèrent de bien vouloir apposer l'affiche à la vitrine de leur magasin.

L'affiche avait un encadrement aux couleurs nationales.

Les commerçants répondirent pour la plupart:

— Nous serons heureux de prendre des cartes d'entrée à cette fête, mais ne nous demandez pas d'apposer votre affiche à la vitrine de notre magasin. La vue des couleurs nationales pourrait engager la voyoucratie activiste d'Anvers, pour laquelle M. Van Cauwelaert a tant de complaisante sympathie, à venir briser les vitres de nos magasins. La Ville ne nous dédommagerait certes pas. Elle nous ferait comprendre que l'affichage des « couleurs nationales » constitue une provocation...

PARADIA, Café-Restaurant, **Uccle-Globe.**
Ses spécialités culinaires, ses dîners et soupers à 15 et 20 fr.

BECK'S PILS

DEP. BRUXELLES, 361, R. DE MERODE. — Tél. 37.74.70.

Le dictateur

L'autre jour, à la Chambre, on put constater que le maître absolu de ce pays est bien M. Van Cauwelaert.

Il dicte ses volontés et nul ne les discute, tous s'inclinent.

L'article 22*bis*, sur l'emploi des langues en matière d'enseignement était combattu, pour des raisons différentes, par les frontistes, par les socialistes, par toute la gauche libérale à deux membres près, deux Anversois, comme par hasard, par tous les membres de la droite conservatrice, et cependant cet article fut voté!

— Vous voterez, dit Franz, sinon je flanque tout par terre! C'est à prendre ou à laisser!

Et M. Renkin fit appel aux sentiments patriotiques de l'assemblée. M. H. Jaspar se sacrifie, la main sur le cœur, avec des trémolos dans la voix. Il parla de « sa consciente destinée » et des « intérêts supérieurs du pays ». Et il vota oui.

Quelques libéraux s'abstiennent pour ne pas assumer la responsabilité d'une crise ministérielle dans les circonstances tragiques actuelles.

M. Foucart, lui, y alla carrément: « Je voterai *non*, je ne m'incline pas, moi, devant la dictature d'un Van Cauwelaert! ».

L'ex-maïeur de Schaerbeek avait même ajouté, la veille, « qu'il n'est pas fichu d'assurer l'ordre chez lui ». Dommage qu'il ne l'ait pas répété ce jour-là!

Achetez belge...

Nos foyers, réchauds, cuisinières, nos excellentes marques belges valent les étrangères.

Une visite dans nos magasins vous convaincra.

Maison Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles

M. Carton de Wiart

M. Carton de Wiart faisait peine à voir. Il était l'adversaire le plus irréductible de l'article 22*bis*. Le nez sur son pupitre, il écoutait et M. Renkin et M. Jaspar. Sa conscience aussi se déchirait en tout petits morceaux. Il sentait, ce pauvre homme, qu'il abdiquait toute dignité et que l'honneur de la vieille droite sombrait ce jour-là, avec le sien par-dessus le marché.

Quand M. H. Jaspar eut terminé, la droite flamande applaudit, puis les membres de la vieille droite... Enfin, on vit M. Carton de Wiart se caresser les mains. Et à l'appel de son nom, il répondit « oui », un tout petit « oui », timide, honteux, mais un « oui » tout de même.

TAVERNE DU CARILLON

PROPRIETAIRE : EMILE GALLINS
Son buff. froid. Ses bières. 66, r. Fossé-aux-Loups, T. 17,72,76.

Les intérêts supérieurs...

C'est au nom des intérêts supérieurs du pays que droite et gauche s'inclinèrent devant l'ukase de M. Van Cauwelaert.

Mais les intérêts supérieurs du pays n'exigeraient-ils pas, au contraire, qu'on mette une bonne fois ce type-là à la raison?

On ne sait donc plus comment ça se dit « Zut! » à quelques kilomètres de Waterloo?

Fleurs pour la mariée

Fleurs pour la fiancée, fêtes. Corbeilles depuis 75 fr. Bouquets de choix, depuis 40 fr. FROUTÉ, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Livr. dans le monde entier. Frais 10 p.c.

De la tenue, MM. les sénateurs!

Le Sénat passa pendant longtemps pour un endroit fréquenté par des hommes soucieux de tenue et de correction, donnant à tous l'exemple de la décence et de la distinction.

Mais il semble qu'il n'en est plus ainsi en ce moment.

Le débraillé qui s'est introduit dans le luxueux et imposant hémicycle sénatorial.

La Questure de la Haute Assemblée ferait bien de veiller au maintien des traditions de respectabilité qui caractérisaient nos pères conscrits.

Pendant les séances, l'on voit souvent des sénateurs quitter précipitamment la salle des séances. On les voit reparaître au bout de quelques instants et pour mieux montrer le zèle qu'ils ont à ne pas perdre une phrase des discours, ils vont reprendre leur siège en reboutonnant une partie de leur vêtement...

Il ne faut pas être Sherlock Holmes pour comprendre aussitôt la raison de leur soudain départ de l'hémicycle.

La Questure de la Haute Assemblée va faire placer, nous dit-on, sur les portes donnant dans la salle une pancarte portant l'inscription suivante:

« MM. les Sénateurs sont priés de veiller au bon soin de leur toilette avant d'entrer dans la salle des séances. »

La Questure a demandé à M. Vermeylen de lui donner une traduction flamande de ce texte.

A l'Université libre de Bruxelles

Les étudiants de Polytechnique de l'U. L. B. ont reçu cette semaine une délégation d'étudiants ingénieurs danois. Un banquet, auquel assistait le corps professoral, a donné aux étudiants danois une très haute idée de l'art culinaire belge: il a eu lieu, par une heureuse initiative, dans les salons de la rôtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur).

Un dialogue plein de goût, à la Chambre

La Chambre discutait, vendredi dernier, le Budget des Sciences et des Arts, devant une vingtaine de membres assoupis dans l'hémicycle.

M. Fieullien parlait... Il nous prit la fantaisie de l'écouter... Et nous avons, pour la postérité, sténographié le dialogue suivant qui prouve la qualité de l'esprit de certains de nos honorables:

M. FIEULLIEN. — J'avais, l'an dernier, à la fin de la discussion du Budget des Sciences et des Arts, caressé l'espoir...

M. C. HUYSMANS. — Vous n'avez que cela à caresser?

M. FIEULLIEN. — ...que l'on avait définitivement vidé le sac dont M. C. Huysmans a parlé à diverses reprises...

M. WAUWERMANS. — Le sac à malices...

M. FIEULLIEN. — Je constate qu'il y en a encore aujourd'hui qui s'efforcent de vider le sac.

M. C. HUYSMANS. — En caressant...

M. FIEULLIEN. — ... Mais je constate également que ce sont toujours les mêmes histoires qu'on resasse...

M. C. HUYSMANS. — C'est en caressant qu'on vide le sac.

M. FIEULLIEN. — Il me serait facile de faire la même chose...

M. C. HUYSMANS. — Voyons M. Fieullien...

Et M. Fieullien continue son discours.

La Chambre est décidément le dernier salon où l'on fait de l'esprit et le refuge du bon goût!...

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, quai Henvart, 66, à Liége. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;
à Anvers : Mme Joris, rue Boisot, 38.

Le Tour de France

Depuis mercredi, quelques douzaines de messieurs sommairement vêtus et posés à califourchon sur un léger vélocipède (pourquoi ce mot charmant est-il désuet?) se sont élancés sur les routes de France. Le jeu qu'ils ont entrepris consiste à quitter ensemble Paris, en sortant par une porte et d'y rentrer par une autre après un long détour, du côté des Pyrénées, de Marseille et des Alpes. Au lieu de voyager de concert, ils vont tenter de se dépasser l'un l'autre. Le premier arrivé verra son portrait dans les journaux, sans compter qu'il recevra quelques récompenses plus substantielles. Le Tour de France est commencé. Ce qui signifie que durant quatre semaines environ, rien d'autre ne comptera plus pour plusieurs millions de personnes; chaque jour, elles seront anxieuses de connaître le nom du vainqueur de l'étape, et, du fond des Flandres jusques à Rome, de Bayonne à Koenigsberg, les veillées seront charmées par des poètes populaires qui chanteront les exploits des « géants de la route ». Pendant ce temps, les gouvernements se sentent rassurés: l'opinion publique est occupée ailleurs, ils peuvent faire ce que bon leur semble. M. Van Dievoet s'est trop hâté de parler de son impôt sur le pain: il eût dû attendre le commencement du Tour de France. Son projet passait comme une lettre à la poste. Quant aux radicaux de M. Herriot, ils se tiendront cois, sachant que toute manœuvre politique serait déloyale pendant la durée du Tour de France.

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

Un Avis Précieux aux Amateurs Cinéastes

Les amateurs Cinéastes, seront heureux d'apprendre qu'ils peuvent en toute tranquillité, confier le développement du FILM INVERSIBLE 9.5 et 16 mm., par formule spéciale, sans grain, à la

Maison J. VAN DOOREN

27, rue Lebeau, 27, Bruxelles.

Elle s'en fait une Spécialité exclusive.

Une belle affaire

Il y aura bientôt trente ans que cette course cycliste fut organisée pour la première fois par M. Henri Desgrange, directeur de « L'Auto ». On peut affirmer que c'est la plus merveilleuse entreprise de publicité qu'on a jamais connue; l'Amérique elle-même est jalouse de cette réussite et sans doute tient-elle M. Henri Desgrange pour un homme de génie. Celui-ci est en effet un des plus prodigieux donneurs de spectacles du monde. Ce n'est pas rien que d'amuser des peuples entiers durant un mois tous les ans, de fournir des sujets de conversation à toute la jeunesse européenne, d'augmenter le tirage des journaux et de gagner à chaque coup une petite fortune. Car si l'organisation du Tour de France coûte cher, soyons assurés que le « Père » Desgranges n'est pas homme à tirer sa poudre aux moineaux. Il connait mille et une combinaisons propres à faire affluer l'argent dans la caisse du journal et nul n'oserait critiquer son savoir-faire de commerçant. Pas une ligne ne parait sans raison... pratique.

Dans ces conditions, on doit bien s'expliquer pourquoi le sport pur cède un peu, dans le Tour de France, devant le mercantilisme et que le « Père » Desgrange fasse marcher sa troupe de figurants comme un régisseur de music-hall conduit ses girls. Car ce montreur de cyclistes est honnête vis-à-vis de son public. Il ne veut pas que les bonnes gens postées le long des routes voient passer un troupeau languissant de tireurs au flanc et chaque année il s'ingénie à rédiger un règlement qui oblige les coureurs à... courir. Mais ceux-ci sont rusés et non moins ingénieux que lui. N'est-il pas leur patron et dans ces conditions, en dépit de la concurrence sportive à laquelle ils sont censés se livrer, ils ressentent les effets de la solidarité des employés quand il s'agit de narguer l'employeur.

LA PANNE. — HOTEL CONTINENTAL — OSBORNE Le Meilleur. — Chaque jour Thé et Soirée dansants.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenglentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Le style « Tour de France »

Les règlements sont comme les lois, destinés à être tournés. La subtilité des combinaisons entre coureurs, que l'on pourrait croire rivaux acharnés, est inimaginable, mais en général assez habilement réalisées pour que le grand public n'y voie que du feu. L'histoire intime et anecdotique de ce Tour de France serait amusante à écrire. Laissons cette tâche pour plus tard.

Nos confrères spécialisés dans le récit des exploits sportifs ont forgé un style spécial, le style Tour de France. Il atteint au sublime en même temps qu'au grotesque. Les coureurs

E. GODDEFROY
EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES
DÉTECTIVE
BUREAUX ET LABORATOIRE:
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES

sont traités de héros et de surhommes, et quelques clichés, gravés dans le métal le plus solide, repassent quotidiennement sous les yeux des lecteurs. Les géants de la route, les abaisseurs de sommets, ceux qui dévalent les pentes à tombeau ouvert, les rouleurs de caisse, les locomotives, les vainqueurs du Tourmalet, du Galibier et autres rois de la pédale, telles sont les expressions qui forment le canevas sur lequel chaque reporter brode à sa volonté. Ces géants de la route sont de braves gars exerçant un métier, qui, s'il est rude à l'occasion, n'est qu'un métier, à tout prendre et qui nourrit son homme ou ne le nourrit pas selon les cas. Car il y a les « piqués » qui ont l'ambition d'être dans leur région « celui qui a fait le Tour de France », les pauvres diables éblouis par la gloire d'un coureur fameux et de qui le crâne est bourré jusqu'à éclater; puis il y a évidemment les professionnels, payés par un impresario, soigneusement entretenus par des propriétaires d' « écuries ».

Quand j'étais premier coupeur à la Maison X..., vous payiez, je crois, Messieurs, 1,500 francs pour un complet.
A présent que j'ai monté la *Compagnie Anglo-Belge du Vêtement*, le même costume vous coûtera 575 francs.
GILBERT BOUCHET, boulevard Anspach, 153

Qu'est-ce que l'hormonothérapie?

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez la brochure n° 932 qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle, à l'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi gratuit, discret et franco.

Les vainqueurs

Au départ du Tour de France, il y a parmi les participants, deux vainqueurs, un connu et un inconnu. Le premier nous l'avons dit, est M. Henri Desgrange, qui gagne à tous les coups. Le second, ce sera, quelques semaines plus tard, le plus veinard, le plus adroit des coureurs. Désormais, il sera sur le velours pendant quelques années. C'est un titre monnayable, que celui de vainqueur du Tour de France. Les profits directs procurés par la course ne sont pas négligeables, mais il y a de nombreux et substantiels revenant bon. Tous les vélodromes du continent, réclament la présence du héros qui n'est pas si sot que de se déranger pour des haricots.

Pendant longtemps, les coureurs français firent du Tour de France un domaine national, au temps de Maurice Garin, Aucouturier, René Pottier, Petit-Breton, Faber, etc. Puis soudain, les « p'tits Belges se mirent à faire le poil aux copains de là-bas » et nos équipes triomphèrent souvent, comme on sait. Il se mêle donc à l'intérêt sportif une rivalité nationale, d'un beau chauvinisme. Quand un coureur belge arrive premier au sommet du Tourmalet, ses compatriotes ne sont pas loin de croire qu'ils sont, eux aussi, capables d'un tel exploit et que notre population tout entière est une merveille athlétique.

Cette année le chauvinisme trouvera à s'alimenter: il y a en effet cinq équipes nationales. Les Allemands ont formé une équipe complète. Les patriotes dignes de ce nom se doivent de souhaiter son écrasement complet. Oui, mais si au contraire, on s'arrangeait pour les laisser gagner, puis si on leur confisquait leurs prix, pour leur apprendre à vivre, d'abord, et aussi pour verser la somme au compte des réparations ?

C'est une idée comme une autre.

WAUX HALL

Parc de Bruxelles

Concert militaire le mardi soir. Entrée 2 francs. Les autres jours, dancing avec les meilleurs orchestres enregistrés et diffusés par le plus grand pick-up du monde. Entrée libre. Consommations: 5 francs. — Réunion des familles.

Venez petits, petits...

Albion, elle aussi, veut attirer le touriste d'Occident. Elle a constitué un Office du Tourisme qui publie un « Bulletin mensuel de l'Office britannique de Tourisme et d'Expansion nationale. Nous y cueillons cette adresse « à nos amis français » :

« Depuis tantôt mille ans que Guillaume, duc de Normandie, dit le Conquérant, débarqua à Hastings, la France et l'Angleterre, souvent adversaires mais toujours sœurs, ont été, côte à côte, à l'avant-garde de la civilisation.

» Splendeurs artistiques, beautés de la Nature, des millions d'insulaires britanniques — anglais, écossais, gallois, irlandais — n'ignorent rien des richesses de la France. Mais nos ami français, qui font partie de leur cœur, connaissent-ils nos adorables paysages, nos altières montagnes, nos majestueuses cathédrales surgies de la plus rayonnante époque médiévale, nos villes universitaires à la splendeur architecturale inégalée? Ce trésor héréditaire de la nation amie et alliée, combien de Français le connaissent?

» Mieux se connaître, c'est mieux se comprendre. Bien se comprendre, c'est bien s'aimer. Les vacances sont une occasion unique de se connaître, par le voyage, et de se comprendre. Et voilà pourquoi les habitants des Iles Britanniques seraient heureux de voir arriver leurs amis de France ; ils les assurent par avance de leur plus cordial accueil. »

Si les Français résistent à cet appel, c'est qu'ils n'ont pas de cœur.

A part cela, le Bulletin anglais a raison, et Français (et Belges) ignorent trop l'Angleterre et ses merveilles.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Prix spécial pour famille et long séjour. — Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

Les Italiens ne sont pas des sots

C'est de la Compagnie du Comité National de Tourisme Italien qu'il s'agit. Cette compagnie s'est émue de bruits répandus à tort au sujet d'une campagne pour la pudeur qui sévirait sur les plages italiennes. Elle proteste immédiatement et dément avec énergie l'existence d'aussi ridicules mesures.

Voici ce qu'elle nous écrit:

« Monsieur le Directeur,

» Certains journaux belges ont publié une notice sur l'Italie relative à des prétendues dispositions prises par les

Autorités italiennes pour des raisons de moralité pour différentes plages et particulièrement pour le Lido de Venise, en imposant des restrictions sévères en ce qui concerne les costumes de bain et la possibilité de circuler et de fréquenter en costumes de bain, les locaux hors de la plage.

» Nous sommes en mesure de démentir formellement cette notice et osons espérer que pour la vérité des choses vous n'aurez aucun inconvénient à publier dans votre honorable journal ce dont ci-dessus. »

Nous est avis que les directeurs de la C.I.T. sont des gens intelligents qui se rendent compte du tort que causent les rabat-joie et les cafards. Quand on compare cette sage politique balnéaire à ce qui se fait sur nos plages, on ne peut que prendre en pitié le tourisme belge.

à *Bruges*, la table soignée, le lunch à 15 francs, l'accueil cordial : *HOTEL OSBORNE*. Tout y est parfait. *22, r. des Aiguilles*

Histoire d'un crime

C'est le crime commis par MM. Firmin Van den Bosch et Albert de Dorlodot, membres du conseil de gestion de l'I. N. R. : catholiques, ils ont, par leur vote, assuré à l'opinion libérale, dans les émissions de l'Institut, une part égale à celle de l'opinion catholique et de l'opinion socialiste.

Simple question de justice distributive, semble-t-il : les destinées de l'I. N. R étant régies par un conseil tripartite, à nombre égal pour chaque parti, l'accès au micro ne doit-il pas être ménagé dans une même proportion à chacun des partis?

Mais socialistes et démocrates flamands ne l'entendent pas ainsi; de concert, ils interpellent au Parlement; le *Peuple* dénonce les deux conseillers parjures au « pays démocratique » et le *Standaard* prononce l'excommunication majeure contre les deux catholiques renégats!

Rien que cela!

Avant d'acheter un bijou

Consultez le joaillier **Henri OPPITZ, 36, Avenue de la Toison d'Or.** Remise spéciale aux lecteurs du « Pourquoi Pas? ».

L'excommunication

Nous supposons que M. de Dorlodot porte allègrement le poids de cette condamnation d'hérésie. Quant à M. Firmin van den Bosch, ce n'est pas la première fois que, soit en littérature, soit en politique, son passé le relègue dans les ténèbres extérieures. Il se soucie sans doute médiocrement de cette levée cléricale de boucliers, et, même, tel que nous le connaissons, elle doit l'amuser beaucoup. Tout au plus, ses justiciers ont-ils déjà bénéficié de quelques-uns de ces ironiques brocards que le Gaulois entend volontiers.

Les 7 Fontaines (Tram Rhode-St-Genèse ou Bus de Calevoet). Pêche, Canotage, Restaur.

Un brocard

Et en voici un : « Il y a des catholiques qui remplacent les canons de l'Eglise par de vieilles arquebuses. Cela relève, non de la religion, mais de l'archéologie... Et l'archéologie est la plus inoffensive des sciences! »

Hotel-Taverne des Chevaliers

rue de Stassart, 66-68, et rue Keyenveld, 3 (Porte de Namur). Dernier confort Prix très modérés. Ascenseur. Chauffage central. Eaux courantes chaude et froide. Grand Garage pour 70 voitures. Endroit très tranquille.

LE TOURISME FRANÇAIS

68, Boul. Em. Jacqmain. — Brux. Tél. 17.71.47.

— organise tous voyages à forfait —

Prix comprenant toutes dépenses (boissons en France). Brochure P illustrée gratuite, sur demande.

Question de mots

On a souvent ri, en Belgique, de l'appellation : nationaale gendarmerie dont on use en flamand officiel, pour dire: gendarmerie nationale. Certains puristes avaient voulu, il y a longtemps déjà, y substituer le terme : rijkswacht qui semble être bien plus thiois et qui l'est en effet. C'est ainsi qu'en certains endroits, on avait traduit, à la façade de la gendarmerie, le mot français. Mais rien n'est plus conservateur qu'un gendarme. Il s'en trouva, parmi les hautes autorités du corps, pour s'offusquer de cet accroc à la tradition. Il en fut référé à l'administration compétente. Et, celle-ci, avant de trancher l'importante question de savoir s'il convenait d'en revenir partout à la dénomination: nationaale gendarmerie ou, tout au contraire, s'il convenait de généraliser l'usage du terme : rijkswacht, prit l'avis d'une compétence. En l'espèce, ce fut un linguiste qu'on consulta, une sommité de la philologie thioise. Dommage que Courteline n'ait pas connu des cas de cette espèce. Il en eût fait ses choux gras.

Toujours est-il que l'expert consulté opina pour : nationaale gendarmerie. Le terme : rijkswacht fut déclaré, par lui, spécifiquement hollandais. Et, forte de cet avis, l'administration décida qu'on effacerait ce mot partout où il avait été abusivement tracé sur les bâtiments de l'Etat. Seulement, il fut convenu que, pour éviter d'inutiles frais de peinture, ce travail se ferait au fur et à mesure que les travaux ordinaires d'entretien desdits bâtiments amèneraient les services compétents à peindre les murailles de toute façon. En attendant, le mot : rijkswacht serait toléré. C'était au temps des vaches grasses.

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497
Tel. 33.71.41 — BRUXELLES

Les « Amuse-gueule »

« Amuse-gueule »... C'est ainsi qu'un restaurateur parisien au verbe truculent a baptisé ses hors-d'œuvre variés.

Le nom, d'ailleurs, ne fait rien à l'affaire. Ce qui importe, c'est le nombre et la qualité, et les hors-d'œuvre à l'instar de l' « Ecu de France », le restaurant parisien si connu, sont servis pour 8 francs par personne (16 francs, s'ils ne sont pas suivis d'un plat) au restaurant « Gits », 1. boulevard Anspach (coin place de Brouckère).

Toujours les homards entiers à des prix prolétariens. Et toujours le menu à fr. 12.50, le meilleur pour son prix.

Flamandisation d'urgence

Vint le temps des vaches maigres. Nous y sommes en plein. Or, Mijnheer Sap se vit attribuer un portefeuille de ministre, celui, chacun sait ça, des travaux publics. Ce que tout le monde ne sait pas, c'est que ce département, aux destinées de quoi préside ledit Mijnheer Sap, est chargé de l'entretien des bâtiments de la gendarmerie. C'est ainsi pourtant. Et comme il n'est plus question, dans de telles conditions, d'admettre, sur ces bâtiments, un mot qui ne soit pas thiois cent pour cent, ordre vient d'être donné, quoi que puissent en penser les linguistes et les autres, de transformer illico l'inscription : nationaale gendarmerie, partout où elle sera trouvée, par le mot : rijkswacht naguère effacé à certains endroits. Faire et défaire, dit-on, c'est toujours travailler...

Quoi qu'il en soit, les peintres en bâtiments ont été requis, partout où le besoin s'en faisait sentir, d'avoir à opérer

Villégiature

La Cie Ardennaise enlève à domicile tous les colis et bagages et les remet à l'adresse indiquée dans le plus bref délai.

Correspondants au littoral et en province.

114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.80

cette transformation, toutes affaires autres cessantes. Cela coûtera quelques milliers de francs au trésor. Mais qu'est-ce que cela peut faire à Mijnheer Sap ? Tout au plus a-t-il admis que l'on n'effaçât pas, provisoirement, l'inscription: nationaale gendarmerie quand, d'aventure, elle est taillée en relief dans la pierre des façades de bâtiments militaires. Encore n'est-il pas certain que cela ne vaille pas, à cet imprudent ministre, une solide accusation de « fransquillonnisme » de la part de plus flamingants que lui.

Les plus grands industriels du monde entier utilisent « DUCO », fabriqué par : Du Pont, pour augmenter la beauté d'aspect et la durabilité de leur fabrication. General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Bruxelles.

Taverne-Brasserie Novada

22, rue Neuve, Bruxelles. — Tél. 17.71.71 - 17,21,77

Son buffet de tout premier choix

Ses consommations excellentes

Avis aux amateurs

Bureau de l'octroi

Ces lettres en relief semblent décidément devoir résister partout, temporairement, aux efforts des flamandiseurs. C'est ainsi qu'à Bruges, certaines plaques indicatrices du nom des rues, sont encore bilingues. Ce sont des plaques en fonte. Il ne suffisait pas de les repeindre pour en éliminer le texte français; il eût fallu les remplacer. On y a renoncé.

Mais il est d'autres inscriptions françaises qui ont gardé droit de cité dans la ville que M. Van Hoestenberghe dministre. C'est ainsi qu'on peut voir à l'entrée de la capitale de la Flandre occidentale, à la porte Sainte Croix pour préciser, un édicule de style plus ou moins classique et dont l'entablement porte, en lettres de pierre, les mots : bureau de l'octroi. N'est-ce pas l'abomination de la désolation ?

Sauf erreur, il n'y a plus d'octroi, en Belgique, depuis trois quarts de siècle à peu près. N'empêche que le bureau en existe toujours, à la porte Sainte Croix à Bruges et qu'il y est signalé, aux arrivants, par une enseigne rédigée en français. Il y a de quoi faire bondir un Van Severen qui a son quartier général à quelques kilomètres de là. C'était bien la peine pour les agités du flamingantisme local de goudronner si souvent la porte de ce bourgeois de Bruges ,qui s'obstinait à mettre, à sa fenêtre, une pancarte portant, en français, le nom de sa rue, nom que la plaque officielle, toute proche, ne donnait qu'en flamand. Ce « bureau de l'octroi » que tout le monde voit en entrant à Bruges est autrement attentatoire à l'exclusivisme flamand dont on fait si volontiers étalage officiellement là-bas. Mais l'édicule ne sert plus. C'est sa seule excuse.

MAIGRIR C'est embellir

Toute femme soucieuse de sa beauté et de sa santé doit combattre ou prévenir l'obésité par

Le Thé Mexicain du Dr Jawas

produit végétal qui fait maigrir sans danger et sans fatigue. Toutes Pharmacies.

Poteaux indicateurs inutiles

S'il servait encore, il y a belle lurette qu'on aurait fait disparaître son enseigne française. Et Bruges n'a pas la spécialité de ces choses-là. Il y a quelques mois, on a placé, à Gand, des poteaux indicateurs à l'usage des automobilistes. Ces poteaux indiquent les directions des grandes villes du pays. C'est aux automobilistes qu'ils pourraient rendre le plus de services. Il est assez rare, en effet, qu'on fasse, à pied, une promenade de Gand à Anvers ou à Courtrai, par exemple. Or, l'automobiliste est un être qui, par définition, se déplace avec facilité. Il était donc simple à prévoir que les conducteurs de voitures à moteur qui auraient besoin des renseignements que fournissent lesdits poteaux ne seraient pas tous des Flamands. Il aurait donc été logique que l'on s'attachât à rendre les inscriptions lisibles par le plus grand nombre possible de chauffeurs. Il n'y avait qu'un moyen d'y parvenir: libeller ces inscriptions en plusieurs langues; le minimum admissible eût été qu'elles fussent bilingues; on a trouvé que c'eût été exagérer; on les a faites uniquement en flamand. Et voilà. Ceux qui ne comprennent pas cette langue n'ont qu'à aller où ils voudront. Mais pas à Gand.

Heureusement qu'il y a les cartes routières, qu'il y a aussi, à côté des poteaux officiels, ceux que plaça jadis l'automobile-club de Flandre. Mais de deux choses l'une : ou bien il fallait de nouveaux poteaux indicateurs, et alors il fallait qu'ils portassent des inscriptions bilingues; ou bien ils n'étaient pas nécessaires, et alors on n'avait pas besoin d'en planter. Il faut croire que cette idée si simple n'est pas venue à ce M. Qui-de-droit qui semble, décidément, être plus borné que nature.

ON DIT que chez le Marmiton Joyeux, tout est copieux! et que l'on y est franchement bien pour 45 fr. par jour. « Relai de la Bonne Auberge »: 202, Digue, Ostende-Extension

Tous les chasseurs

soucieux de leur intérêt tireront cette année les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE. La qualité de ces munitions a encore été améliorée et leur prix a subi une BAISSE ENORME.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Piano et poupée

Cette pianiste-enfant, la petite Louise-Marie Marichal, de La Louvière, qui s'est révélée à Bruxelles et à Paris au cours de grands concerts symphoniques où on l'entendit tenir sa partie de piano, après qu'elle se fût fait applaudir dans le répertoire moderne (Debussy, Jongen) autant que dans le classique (Mendelsohn, Mozart, Bach), cette petite Louise-Marie Marichal, disons-nous, est en train de conquérir notre monde musical La personnalité d'un instrumentiste ne se sépare jamais de l'impression que produit son talent, et le charme personnel de cette enfant de neuf ans, merveilleusement douée, n'est pas sans contribuer au succès qu'on lui fait partout où elle paraît.

Elle pourrait prendre comme devise : *Poupée et piano!* Rien, chez elle, de cette afféterie ou de cette suffisance qui rendent souvent agaçants les petits prodiges. Elle accepte, avec un sourire d'écolière qu'un bon point récompense, les compliments que mérite son jeune talent. Dans le milieu bourgeois où elle est élevée — son père exerce, à La Louvière, la profession d'ébéniste — on évite avec soin de l'inciter au péché de vanité : lorsqu'elle rentre au logis, après quelque concert où sa jeune virtuosité lui a valu les encouragements les plus flatteurs, on se garde bien de l'entretenir de son succès : « Ça s'est bien passé, fillette?... Allons, tant mieux!... Maintenant, tes cahiers et tes livres d'école t'attendent. » Et l'on parle d'autre chose.

Pourquoi Pas? agirait mal en agissant différemment —

car enfin, ces lignes ont chance de tomber sous les yeux de la fillette. *Pourquoi Pas?* félicite Louise-Marie autant de sa modestie et de son application au travail — trois heures de piano tous les jours, oui, madame! — que des dons naturels qu'elle a pu développer à un âge où les autres petites filles ne pensent qu'à danser à la corde ou à aller au cinéma.

Bons patrons. Bonne chère, « Bonne Augerge ». Pas de coups de fusils!!! *13, place d'Armes, Ostende.*

Chauffage éclair

Le « META », combustible en tablettes, chauffe à la minute ce qu'il vous faut. Le « META » est inexplosible.

Le gagnant du gros lot

L'après-midi touchait à sa fin, l'autre dimanche, lorsque l'on reçut dans les bureaux de rédaction de la « Gazette de Charleroi » une lettre par exprès. « Etant abonné à la « Gazette », y était-il dit, j'ai l'honneur de vous annoncer que je suis l'heureux gagnant du gros lot de cinq millions et vous me feriez plaisir en l'annonçant dans votre journal ». Suivaient une signature et une adresse.

A dire vrai, la lettre était écrite d'une drôle de façon. On aurait dit une écriture déguisée, Mais on peut très bien avoir une vilaine écriture et gagner le gros lot. Ce n'est pas une question de calligraphie. Tout de même, ce millionnaire qui sollicitait l'insertion gratuite d'une petite annonce qui ne pouvait que lui attirer mille ennuis et le double de quémandeurs, n'inspira pas confiance à nos confrères. Ils prirent la sage précaution de vérifier le bien-fondé de cette information. Ils firent bien. Un coup de téléphone leur confirma bientôt que cette lettre était l'œuvre d'un fumiste uniquement désireux d'attirer tous ces mécomptes à celui dont il avait, pour signer, emprunté le nom. La mèche éventée, la plaisanterie tourna donc court.

Pour la Paix

de votre estomac, l'Hôtel du Parc, à Genval, vous offre un menu très fin à 27 fr. 50.

LE RENDEZ-VOUS DES GOURMETS

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Mais elle ne s'arrêta pas là

En effet, bien qu'il n'eût pas gagné les cinq millions, l'auteur de cette épitre n'avait pas regardé à la dépense et, dans le même temps qu'il écrivait à la « Gazette de Charleroi », il avait fait les frais d'un second exprès a destination du « Journal de Charleroi ». Sauf un mot, le nom du journal, le texte était identique, ainsi qu'on put en juger lorsqu'il parut, le lendemain, en première page du « Journal », accompagné des félicitations de celui-ci à son chançard d'abonné.

Au moins, de ce côté-là, le farceur avait réussi. Son succès fut même plus complet qu'il ne l'avait espéré, mais ses principales dupes furent surtout ceux de nos confrères du « Journal » qui, le lundi, de grand matin, partaient pour le village indiqué dans la lettre afin d'y interviewer et d'y photographier le héros involontaire de cette mystification.

Votre nouvelle adresse!

cet été, sera « *Le Grand-Hôtel, Digue, Nieuport-Bains* ». Pas de chiqué, cuisine saine et abondante, tous conforts, sports : golf, tennis, yachting, bains gratuits, etc. — Plage et dunes magnifiques. — Pension à 65 francs.

Et ce n'est pas tout

Le « Rappel », lui, autre journal carolorégien, n'avait pas reçu un troisième exemplaire de la lettre. Il se borna donc à reproduire celui qu'avait publié le « Journal » et y ajouta quelques commentaires. On en devine aisément la teneur pour peu qu'on sache que le « Journal » est socialiste. Du jour au lendemain, voilà donc un de ses abonnés anticapitalistes qui devenait sans travail, sans effort, sans peine et sans mérite, possesseur de richesses qui allaient certainement modifier ses conceptions sur la répartition des biens dans cette vallée de larmes.

Sur ce thème qui prêtait facilement à l'ironie, notre catholique confrère avait largement brodé une piquante chronique qu'il publia lui aussi en première page. Mais le plus piquant de l'histoire est qu'elle s'adressait justement à un de ses bons amis, le gagnant « putatif » étant précisément un des leaders catholiques de son village.

Wenduyne-sur-Mer, « Savoy Hôtel »

Pension — Tous conforts — Prix très modérés.

ART FLORAL *Et. Hort. Eug. Draps*, 32, ch. de Forest, 38, r. Ste-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

I n'da qu'pou les Flamins

Depuis lors, on a appris que, loin d'échoir en Hainaut, le gros lot de cinq millions avait été gagné par un habitant du Pays de Waes qui garde un silence prudent pour conserver sa tranquillité. « I n'da qu'pou les Flamins », répèterait ce Wallon pointu qui quittait autrefois une représentation de « Patrie », de Sardou, parce qu'on y invoquait la Flandre à tout moment.

Eh ! bien non. Il y en a aussi pour les Wallons et plus particulièrement pour le pays de Charleroi. Nous l'avons appris incidemment d'un ami à qui son téléphone vaut d'être importuné trois fois sur quatre par et pour le voisinage. A peine était-il levé, l'autre dimanche, qu'une sonnerie retentissait et qu'une voix pâteuse lui demandait d'appeler à l'appareil un de ses voisins. Ainsi fit-il, et le voisin venu lui apprenait, la communication terminée : « C'est m'mononque. Il a gagni in lot d'céquante mille francs, et i sont déjà tertous pleins ». S'ils n'ont pas dessaoulé depuis, il ne leur restera plus grand'chose des cinquante mille francs quand ils pourront les toucher après le 15 mars de l'année prochaine.

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE
DIGESTIBILITE INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

Bouche fraîche et parfumée

grâce à l'emploi de la rafraîchissante pâte dentifrice à la menthe **Chlorodont**. Des dents blanches et nettes permettent de réussir partout. Pour l'hygiène de la bouche et des dents, n'employez que Chlorodont. Essayez le tube à 4.50 Frs.; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 0.75 Frs. aux Etablts. M. et H. Coutelier Frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 160 Visitez notre exposition permanente, 10, rue des Fripiers, où nous présentons tous les jours la fabrication de **Chlorodont.**

Le Centenaire de Crookes

Il est passé bien inaperçu. Il est vrai que ce singulier chimiste et physicien n'a inventé que le radiomètre et certains tubes assez inattendus qui portent son nom. Au surplus, il s'est montré un peu naïf, ce savant. Il croyait aux tables tournantes et aux fantômes. Ses collègues de l'Académie des sciences lui laissèrent généreusement cette douce marotte. Ils firent bien. Dans les milieux spirites, Crookes jouit encore d'une excellente réputation. On narre toujours avec respect les amours de Crookes et d'une dame nommée Katie King, laquelle dame fit un jour visite à Crookes dans sa signification la plus lucide et la plus translucide. Crookes en devint amoureux, presque désespérément. Cette passion platonique fut, hélas ! éphémère. Un beau soir, lasse sans doute d'être continuellement réclamée par l'inventeur, Katie déclara qu'elle en avait assez et que, d'ailleurs, elle avait, dans l'au delà, bien autre chose à faire.

Cette fin de non recevoir plongea Crookes dans une tristesse inconsolable. Ce fut un grand romantique.

Hôtel du Nouveau Monde, Tirlemont

Tous les dimanches, un fameux dîner à 30 francs. — Le soir à 20 francs. — Les meilleurs vins.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENT SANTE ET GAITE

Journées médicales

On ne s'est guère fait l'écho, nous semble-t-il, dans la grande presse, de ces « Journées médicales » qui viennent d'avoir lieu à Bruxelles. A-t-on estimé que le jeu n'en valait pas la chandelle et que le lecteur s'y intéresserait beaucoup moins qu'à un concours national de chevaux reproducteurs ou à un résultat de courses à Groenendael ? Nous voulons croire qu'il n'en est rien et qu'il y a tout simplement là une de ces petites distractions dont on s'est déjà rendu compte et que l'on réparera, faute de mieux, la prochaine fois.

Sans doute, nous sommes les tout premiers à reconnaître que les assises d'un Congrès international de médecine n'ont précisément rien de folichon. Luc Durtain a eu beau dire, parlant de la médecine, qu'elle était « la seule science dont chaque pas ne cache pas une embûche », il ne manque pas de gens pour lui découvrir cet air pédant, obscur et ennuyeux que des estampes du XVI^me^ siècle ont popularisé avec un regrettable succès. Encore devrait-on nous faire la preuve que ces gens sceptiques ne sont pas ceux qu'un simple bobo fait courir, d'une haleine, au cabinet de consultation le plus proche !

La question, d'ailleurs, vient d'être fixée sur le sentiment de certaines gens à l'égard de la médecine et des médecins en général dont le rôle est bien plutôt de nous instruire sur ce que ces médecins par leur médecine pensent de certaines gens et sur ce que ces mêmes gens peuvent en attendre quand leur chère santé les abandonne.

La cartouche LEGIA

est la plus *économique* des cartouches de chasse, car avec elle, tout gibier visé correctement est un gibier mort.

S'en porterait-on mieux?

C'est un fait : le gros public s'intéresse peu à la médecine. Il reste indifférent à ses tentatives, à ses progrès, disons aussi: à ses victimes. Sauf peut-être en ce qui touche les affections du cancer, de la tuberculose ou de la syphilis (dont nous attendons toujours que la première page des journaux nous annonce la trouvaille d'un remède sans réplique) notre ignorance des grands problèmes médicaux est assurément plus que parfaite.

On dit: « S'il en était autrement, s'en porterait-on mieux ? » C'est évidemment beaucoup demander, mais il n'est pas ridicule de répondre par l'affirmative. Bien sûr, les regrets de la vie ou les méditations sur l'heure de la mort ne pourront jamais prolonger celle-là ou retarder celle-ci, mais il paraît difficilement explicable que l'on traite ainsi par-dessous la jambe une chose au développement de laquelle notre sort terrestre se trouve si intimement lié. Que penser de l'automobiliste qui dédaignerait de consulter le code de la route ou de se tenir au courant des perfections mécaniques que d'éminents techniciens lui proposent dans son intérêt ?

Nous voulons bien que la science médicale porte en elle une certaine barbarie, qu'elle dispose d'appareils compliqués et d'un vocabulaire rébarbatif, mais tout cela n'est vraiment pas indéchiffrable. A ce point de vue, il serait sans doute souhaitable qu'on donnât au public l'occasion de s'éduquer par des conférences de vulgarisation, formule d'enseignement excellente, pratiquée avec succès en Allemagne, en Suisse et, depuis peu, en Italie.

Des conférences de ce genre ne seraient pas plus vaines, soporifiques et fastidieuses que bon nombre de celles où nous avons déjà eu la malencontreuse idée d'assister.

LUSTIN: « Hôtel du Midi ». Cuisine et pension réputées. Spécialités culinaires. Anguilles, écrevisses, truites.

Chauffage Phénix. Hayden et Mignot

Gaz, Mazout, Charbon. Installations sanitaires. Devis gratuit, *235, chaussée de Charleroi.* Tél. 37.08.15.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

La documentation du ministre

En sa qualité de ministre de la Défense Nationale aussi bien que de délégué à la Conférence du Désarmement, Paul-Boncour entreprend, ces temps-ci, des tournées de documentation par les regions fortifiées des frontières françaises. Il y a quelques jours, il était à Modane, au pied du mont Cenis, les séances de Genève lui laissant quelque loisir. Il dînait à l'hôtel en face de la gare avec les officiers chargés, le lendemain, de le guider dans sa visite des forts voisins. Un Belge, indiscret malgré lui, qui mangeait à une table voisine, perçut la conversation de ces hôtes de marque.

— L'hiver, s'informait avec sollicitude Paul-Boncour, vous devez avoir une vie bien rude, ici, dans la neige... Et ce ne doit pas être commode d'arriver à vos forts ?

— Ma foi, non, répliqua un lieutenant; mais on s'arrange, on creuse des tunnels, et puis, nous avons nos chiens... Vous connaissez nos chiens de montagne, les grands saints-bernards? Ils nous sont d'une aide précieuse. C'est eux qui, dans la neige amoncelée, nous marquent le chemin à suivre. Leur instinct les guide. Ils devinent, ils flairent le précipice couvert de glace ou de neige. Ils avancent pas à pas d'une patte prudente, et tous les trois ou quatre mètres se retournent pour voir si vous mettez bien le pied dans la trace de leurs pas. Ah! ils faut mettre le pied dans leur traces, sinon ils s'arrêtent et grondent. Ce sont des guides impitoyables.

— Pas possible, s'exclamait Paul-Boncour; ça, c'est extraordinaire, c'est merveilleux!

Les vieux officiers à quatre ou cinq galons ne souriaient pas. Ils fronçaient les sourcils et regardaient le narrateur

d'un œil sévère. Ils trouvaient qu'il allait un peu loin. Les hommes politiques ont beau être crédules, il y a des bourdes peu plausibles, Et celle-ci était du nombre, même pour un citoyen du Cher. Mais Paul-Boncour l'acceptait de si bonne grâce qu'ils se gardèrent de le détromper et se bornèrent à aiguiller la conversation sur un autre terrain. Tout de même, le Belge, qui est d'un pays où l'on pousse parfois le respect des ministres jusqu'à la vénération, était un peu éberlué.

ANSEREMME. *Hôtel de la Lesse* (au confluent de la Meuse et de la Lesse). Truites. Tous confort. T. Dinant 78.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenglentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Le fort de Huy, monument public

La chute attendue du fort de Huy dans le domaine public est un succès. Nombreux sont les visiteurs qui, le dimanche, entreprennent l'ascension, Hutois qui y trouvent un but de promenade aussi agréable qu'inédit et gens des environs friands de sensations nouvelles. On paie trois francs d'entrée, lesquels donnent droit à l'escalade et à l'examen du point de vue, d'ailleurs charmant, sur les vallées de la Meuse et du Hoyoux. Une guinguette est installée là-haut, les visiteurs sont altérés par l'effort fourni, la bière et la limonade coulent à flots. Si quelques amateurs d'émotions fortes désirent visiter les souterrains, ils acquittent un léger supplément qui leur permet de s'aller rafraîchir à l'air glacé des couloirs ténébreux.

L'affaire, constituée sans but lucratif, sera vraisemblablement d'un bon rapport pour la Ville. Il suffit, au reste, de s'en rapporter à l'exemple de Dinant. Vendu dix-huit mille francs avant la guerre, le château de Dinant, où les droits d'entrée et de visite sont identiques à ceux de Huy, rapportent, par an, douze ou quinze fois ce prix à son acquéreur avisé. Il est vrai que les touristes sont plus nombreux à Dinant qu'à Huy. Mais la récente autorisation d'accès au fort peut écarter de la ville du Pontia cette disgrâce provisoire.

POUR VOS MEUBLES
ET PARQUETS
N'EMPLOYEZ QUE
L'ENCAUSTIQUE
SAPOLI

La confusion des prudes

La Cour d'appel de Liége en a eu le démenti, ainsi que le douanier pudibond de la gare des Guillemins qui, voilant sa face barbue d'une main scandalisée, avait saisi de l'autre le tome reproduisant les dessins osés de Félicien Rops. Le catalogue de l'œuvre de Rops, ensemble de documentation artistique d'un prix considérable, n'est pas attentatoire aux bonnes mœurs, et les intentions de l'éditeur ne sont pas coupables. Ainsi en a jugé, le 1er juillet, la Cour d'appel de Bruxelles devant qui l'affaire était renvoyée après que les magistrats de Liége eurent rendu un impitoyable et ridicule arrêt, aussitôt pulvérisé par la Cour de cassation.

L'Etat est condamné aux dépens, ce qui réconfortera les honnêtes gens qui ne cherchent pas midi à six heures et demie. Comme quoi il ne faut pas toujours désespérer de la sagesse, de l'équité ni du bon sens de la magistrature. En y mettant le temps, on finit par tomber sur des gens raisonnables.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner à 30 fr.; Dîner à 40 fr.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg
FOURNISSEUR DE LA
COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs !
Agent dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

Comment le photographe peut se tromper

Il y a quelques jours, le reporter-photographe d'un quotidien bruxellois se promenant près du lac du Bois de la Cambre, eut l'attention attirée par le groupe charmant de deux garçonnets qui, près de la berge, jouaient dans un canot. Les deux enfants paraissaient goûter un bonheur parfait et leurs rires séduisirent le reporter-photographe.

L'appareil fut braqué sur le canot. C'était un cliché de plus pour le journal bruxellois.

Celui-ci le fit paraître en première page avec, en dessous, ce commentaire: « Au Bois. Comment s'amusent les enfants belges ».

Mais quel ne fut pas l'étonnement d'un diplomate de la Légation d'Allemagne, en dépouillant les journaux, de reconnaître ses fils dans les « deux enfants belges »...

La réputation du « PETIT-ROUGE » de Blankenberghe (Centre-Digue) n'est plus à faire! Néanmoins, la pension complète et confortable à partir de 65 francs.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Callingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85. — Livraison dans la huitaine sur demande. — Expédition en province.

Les reliques de Max Elskamp

On sait que la famille de Max Elskamp a légué à la Bibliothèque Royale le matériel typographique que l'artiste utilisait pour l'impression de ses livres, ainsi que différents objets familiers du poète, et jusqu'à son petit feutre rond — reliques émouvantes d'une admirable vie.

Après avoir été exposés pendant quelques jours dans une salle décente de la Bibliothèque, non loin du studio de Verhaeren, ces objets viennent d'être relégués dans un parloir obscur et serrés pêle-mêle derrière une vitrine. Cela rappelle les exhibitions foraines des musées anatomiques.

Si quelque admirateur d'Elskamp pénétrait par hasard dans cette triste prison, il ne manquerait pas de se murmurer les vers du poète:

« J'ai triste d'être le perdu
» D'une ombre et nue et mal en place
» — Mais dont mon cœur trop sait la place —
» J'ai triste d'être le perdu
» Des places, et froid et tout nu... »

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque. — *Hôtel des Roches*, à Membre-Semois. — Pension dès 40 fr.

Clairol?

Shampoing de MURY, est l'ennemi des cheveux blancs. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Les incidents de Maeseyck

On fait quelque bruit dans une certaine presse d'Amsterdam autour des incidents qui ont accompagné les premiers travaux du canal Juliana, à la frontière hollan-

TOUS VOS CLICHES
PHOTOMECANIQUE DE LA PRESSE
82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

daise. Il y a d'ailleurs eu mort d'homme et ce n'est pas le plus beau de l'affaire.

Les ouvriers hollandais embauchés pour ces travaux se sont mis en grève à propos d'une diminution de salaires et l'entrepreneur vient de faire appel, en désespoir de cause, à la main-d'œuvre belge. Malgré les objurgations de la Centrale des Métallurgistes et de la Fédération syndicale de Tongres, cet appel n'est pas resté vain. Les travaux du canal Juliana ont repris, mais sous la surveillance d'une bonne soixantaine de gendarmes et grâce à l'organisation d'un service spécial d'autobus autorisé par le parquet de Tongres sur la demande de la Sûreté publique hollandaise. Il paraît que le gouvernement de La Haye ne souffrira aucun retard dans l'achèvement du canal Juliana et c'est, paraît-il, cette volonté impérieuse qui a décidé la Sûreté générale belge à collaborer, dans une mesure plutôt inusitée, à la mise en branle de tout cet appareillage judiciaire et policier.

Malgré quoi, un « supplanteur » liégeois vient de trouver la mort dans des circonstances particulièrement tragiques. Poursuivi par les grévistes hollandais, il n'eut d'autre ressource que de se précipiter dans la Meuse où il fut lapidé et coula à pic.

BOUILLON, *Hôtel de France*, site unique au bord de la Semois. Téléphone 68. Premier ordre. — Garage. — Pension à partir de 45 francs.

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

Diabolos, diabolos !..

Nos élégantes, à la plage,
Se doivent, pour être à la page,
De s'affubler, pardonnez-leur,
De pantalons de sou...tireur.

Y mettant plus de courtoisie,
D'autres, aussi meilleurs enfants,
Baptisent cette fantaisie
Du nom de pattes d'éléphants.

Bien qu'il me soit peu sympathique,
Ce vêtement disgracieux
Qui, selon moi, bien trop étrique
Tout en étant trop spacieux,

Je lui reconnais certain charme
Fait d'un comique qui désarme,
Et c'est à tort que l'on s'alarme :

Les pyjamas, au long des flots,
Ont des effets très rigolos
De lune sur deux diabolos !

SAINT LUS.

BYRRH
Vin généreux au quinquina,
Se consomme en famille tout comme au café.
La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

Les chausse-trapes de la chronique mondaine

Voici une histoire doublement curieuse qui permet au philosophe de mesurer une fois de plus ce qu'il peut y avoir d'incommensurable entre la cause et l'effet, tout en offrant au psychologue une ample moisson de réflexions.

Au dernier automne, un journal qui, sans être mondain publie une petite rubrique mondaine, insérait un entrefilet conçu dans ce sens:

« Chasses. Réunion très réussie, hier mardi, chez le baron N... de R..., dans la propriété de X... à Higrecque. Citons, parmi les fusils: vicomte de Trois Etoiles, M. Du Rang de la Durandière, M. Anonymus, marquis Incognito, chevalier d'Etcetera, M. Eenzewoord, etc., etc., etc. Dans la soirée, un beau dîner rassembla les chasseurs au château de Higrecque ».

Bon ! rien, dans ce texte, ne paraît subversif ni, encore moins, dommageable: s'il contenait quelque erreur commise à l'étourderie, eh bien on rectifierait et si, par hasard, le marquis Incognito se trouvait être vicomte, il reste au chroniqueur à publier dans son numéro suivant: « Un regrettable lapsus nous a fait attribuer le titre de marquis au « vicomte Incognito ». Nous nous en excusons bien vivement et nous notons que la vicomtesse, actuellement en villégiature à Fouillis les Bagnoles, avec ses deux enfants, se porte à merveille ».

Mais attendez !

Les lampes électr. **GLOBOL**, de fabr. belge, sont les meill. puisque gar. 1000 h. Fortes rem., 7, pl. des Martyrs, Louvain.

Restaurant Cordemans

Baisse de sa carte.
Son déjeuner et dîner à 35 francs

Oui, attendez!

Ce communiqué anodin en apparence, était en réalité une gaffe monumentale, douloureuse, disons-le franchement : macabre. Voici ce qui s'était passé. Le propriétaire du château de Higrecque, le marquis de Higrecque, était venu à décéder au mois d'août de la même année. Cet homme excellent laissait une veuve, terriblement ébranlée par la perte d'un mari à qui elle était unie par près de cinquante années d'une union sans nuages. Il laissait aussi une fille et un gendre et tout ce petit monde avait vécu étroitement uni autour d'un père que l'on vénérait et que l'on aimait, d'autant plus à juste titre qu'il possédait à cinq lieues à la ronde une réputation de bonté affable et sincère à laquelle des étrangers mêmes ne pouvaient être insensibles. Bref, un gentleman, mieux encore, un gentilhomme, dans le sens le plus noble du mot...

Hélas ! ce gentilhomme, en mourant, laissait derrière lui, non seulement une veuve, une fille, un gendre, le baron N... de R..., mais encore un château, autour de ce château des terres, et sur ces terres, des perdreaux avides de mourir, sous le fusil des chasseurs, d'une mort annuelle et nécessaire...

Que faire des perdreaux ? La mort survient, la vie continue : il faut que l'on continue aussi à tuer...

Rochefort (Ardennes)

Les meilleurs hôtels:
HOTEL BIRON, tél. 60;
HOTEL DES ROCHES, t' 162.

Les héritiers

Les héritiers du marquis de Higrecque, si affligés qu'ils fussent, décidèrent de donner, en temps opportun, une chasse. Une chasse, pour ainsi parler, d'utilité publique, sans réception, une chasse à château fermé, une chasse

au cours de laquelle les chasseurs seraient traités dans la maison du garde, et ne feraient d'autre besogne que celle de tueurs de gibier : rien de plus naturel, et les interesses avaient poussé la délicatesse, vis-à-vis de la mémoire du défunt, jusqu'à décider qu'aucune des dames de la famille n'apparaîtrait, et que seul le baron N. de R... présiderait cette réunion placée sous le signe de la tristesse, mais inévitable en soi. On juge de la colère, bien légitime, de la veuve et des ayants droit, à la lecture du communiqué mondain que nous avons résumé. Quoi? disaient-ils. Tout le « high life » connaît notre sincère et profonde douleur, et voilà que nous passons pour avoir fait ripaille, en nos terres, alors que nous sommes plongés dans le deuil. Les termes de « réunion fort réussie » et de « beau dîner » nous froissent à juste titre... »

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497
Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Ferme Normande Profondeville, Tél.: 256

Week-End judicieusement établi : *100 francs.* Souper samedi. Chambres des Fleurs. Déjeuner et dîner dimanche, 4 hors d'œuvre 4, 4 desserts 4, Bordeaux aux deux repas.

Ils rouspétèrent donc...

Ils écrivirent au journal en cause. Qu'eussiez-vous fait si vous en aviez été le directeur? Vous eussiez été très sincèrement embêté. Et, après avoir secoué votre chroniqueur distrait, vous eussiez rectifié en vitesse : « Désolés, désolés, désolés... une inadvertance nous a fait dire que, etc., etc., etc. ».

Hélas ! rien ne vint. Le quotidien gaffeur gardait un silence obstiné. La famille des Higrecque la trouvait de plus en plus mauvaise... et guettait le facteur, anxieuse de voir paraître la note de rectification. Outré de cette carence, quelqu'un qui touchait de près à la maison de Higrecque s'en fut au journal et demanda audience. Le directeur, fort poliment, répondit que son chroniqueur mondain était en voyage, et qu'il en référerait à ce dernier...

Le plénipotentiaire des Higrecque s'en retourna le cœur plein d'espoir, mais un peu étonné tout de même que le directeur d'un journal réservât sa décision en pareille matière, et n'estimât point pouvoir s'engager sans avoir consulté un collaborateur appartenant à la rédaction anonyme de son journal et dont la réputation technique, intellectuelle ou artistique ne pouvait être atteinte par une rectification d'ailleurs justement réclamée, pour la bonne raison que le collaborateur susdit ne jouissait d'aucune espèce de réputation technique, et encore moins d'une quelconque réputation intellectuelle ou artistique...

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 klm. de Brux., Hôtel « SANS-SOUCI », premier ordre. Golf. Tennis, Ping-Pong.

Chasseurs

ne risquez pas de rentrer bredouilles. Tirez les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE, qui vous garantiront réussite et plaisir en chasse. Leur prix a subi cette année une baisse énorme. Renseignez-vous auprès de votre armurier.

Ça barde...

Donc, rien ne venait et les Higrecque restaient sur l'impression de cette fin de non recevoir. Une nouvelle lettre s'ensuivit. Le chroniqueur, sortant enfin de son silence, expédia aux plaignants un poulet vraiment caractéristique:

Le directeur du journal de X... à qui vous avez écrit au sujet de l'erreur commise dans la chronique mondaine m'a transmis votre lettre en me laissant le soin d'y répondre moi-même. J'ai été sensible à sa délicate attention, d'autant plus que votre mot essayait de m'atteindre dans son esprit. *Je crois qu'il est de votre intérêt bien plus que du nôtre de considérer comme clos l'incident que vous avez voulu créer et avec d'autant plus de raison que l'annonce que vous incriminez, si elle a quelque peu exagéré l'importance de votre dîner,* elle *n'en exprime pas moins la plus exacte vérité, ainsi que vous ne manquerez pas de le reconnaître. Je vous prie d'agréer, etc.*

Ce document, dont on savourera doucement la prétention et le style eut le don de porter au paroxysme l'indignation des Higrecque. Ils répliquèrent de bonne encre :

Pour affirmer que le compte rendu paru dans le journal de X... « exprime la plus exacte vérité », il faut que vous n'ayez gardé aucun souvenir, tant des termes employés que des circonstances. Rappelons-les donc à votre souvenir : Frappés cruellement par un deuil tout récent, nous prenons la décision que la battue ait lieu dans la plus stricte intimité et pour accentuer encore ce caractère, nous veillons à ce que le dîner offert aux chasseurs ait lieu en dehors du château veuf de son châtelain. Ce dîner a donc lieu chez le garde, et voilà que nous apprenons que le journal de X... imprime précisément le contraire, donnant à ce qui eût été de notre part une impardonnable inconvenance et un manque de tact inoui, la publicité de son tirage. Nous constatons l'étonnement de nos parents, voisins et amis, étonnement qui change d'objet dès que l'on sait l'inexactitude flagrante du compte rendu, et qui se traduit alors par la réflexion que de telles erreurs sont indignes d'un journal sérieux...

Pas de réponse.

Les Higrecque avaient dépassé le paroxysme... Ils lancèrent un recommandé, enfin.

Vous connaissez le style de ces documents : « Nous vous prions donc et au besoin, nous vous requérons, en vertu des lois du 20 juillet 1931 et du 14 mars 1855, d'insérer au plus tard, le surlendemain du jour de sa réception, etc., etc... ».

La grosse artillerie avait donné.

FABRIQUE DE PARASOLS

DE JARDIN
ET TERRASSE
A PARTIR DE 110 FRANCS
TABLES EN FER
F. VERHASSELT
54-56, RUE SAINT-PIERRE, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 17.44.39
TENTES TOUS MODÈLES POUR MAGASIN
FENÊTRE ET JARDIN
GROS · RÉPARATION · DÉTAIL

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Saaz PILSNER FINE ET DIGESTIVE

M. de la Pintade...

Le chroniqeur du journal gaffeur — appelons-le chevalier de la Pintade — était fort marri, mais il était bien contraint d'obtempérer: il le fit en ces termes, dont la bonne grâce est digne d'être méditée :

La marquise de Higrecque étant en deuil nous précise

que le 11 octobre dernier, à la suite d'une battue donnée par son gendre le baron R..., elle n'a pas offert « un beau dîner » au château de Higrecque « veuf de son châtelain ». *Elle nous prie de rassurer ses lecteurs en portant à leur connaissance que pour accentuer autant qu'il se pouvait le caractère de stricte intimité de cette réunion, le marquise Higrecque s'est bornée à faire servir une modeste collation aux chasseurs dans une dépendance du château.*

Les de Higrecque, atteints plus grièvement encore par le ton de fine plaisanterie de ce morceau, ripostèrent par une nouvelle lettre. La rétractation était insuffisante, estimaient-ils, et le droit de réponse tronqué.

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable
Sa cuisine réputée

Suite au précédent

Et ils terminaient par ce post-scriptum amusant : culder engeigner autrui.

Votre collaborateur mondain a cru spirituel de mettre entre guillemets l'expression « château veuf de son châtelain »; voici de quoi rassurer son purisme... français :

Veuf: fig privé de. Par moi, braves héros, sont veuves à la fois, vos femmes de maris et vos villes de rois (Rotrou, Antigone). Les soldats de Ney et ceux de la division S. veuve de son général; (Ségur Hist. de N.) un texte de Lamartine, etc., dont nous lui faisons grâce; le tout dans le Littré, dictionnaire de la langue française; un ouvrage à recommander à bien des journalistes.

Château de Namur (Citadelle)

Son Hôtel-Restaurant de Premier Ordre. — Ses thés dansants. Sa Taverne Ardennaise. Tennis. Panorama unique.

150 PIANOS de toutes marq., neufs et occ. à partir de 1,500 fr. Gr. crédit. Demandez catal. à **PIERARD 42, rue de Luxembourg, Brux.**

Resuite au précédent

Nous est avis que cette querelle où il y a du cynégétisme, de la jurisprudence, du « high life » et de la grammaire est du plus savoureux Marcel Proust. Mais ce qu'il faut admirer dans tout ceci, c'est le sentiment d'infaillibilité du jeune chevalier de la Pintade, qui déchaîne froidement une querelle d'Horaces et de Capulets, s'expose à être sévèrement mouché et par surcroît à passer pour très médiocrement homme du monde — tout cela pour ne pas avouer bonnement: « Je les ai mis dans le plat. M'sieurs et dames, excuse et au r'voir...»

VENEZ SAVOURER d'exquises spécialités italiennes au « RESTAURANT CENTRAL », Uccle-Globe. *Propr.: Ricci.*

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Ironie

L'autre lundi, tandis que le Grand-Sablon et les artères adjacentes s'animaient de l'afflux de masses énormes d'ouvriers sans travail rassemblés pour exiger le maintien de leurs indemnités de vie, un de nos confrères de la presse quotidienne s'approcha d'un leader socialiste et lui dit :

— Quelle foule! Quelle réussite que votre manifestation. Vous devez être content?

Et l'autre de répondre, la gorge un peu serrée et les yeux embués :

— Vous croyez? C'est bien la première fois que je déplore qu'il y ait tant de monde derrière nous.

Et de fait, le spectacle de cette multitude de miséreux, inquiets du lendemain, n'était ni réjouissant ni rassurant.

Mais à ce moment survinrent les délégations d'Anvers précédées du faisceau riant et coloré, de jolies bannières claires et bariolées. Une fanfare scandait la marche en jouant un air qu'un film sonore a popularisé.

La vie est belle! La vie est belle! Dans ce joli matin d'été illuminé par la joie du soleil revenu enfin d'exil. tout, au dehors, semblait évidemment sourire à l'existence. Au point que, conquis par l'optimisme de l'air pétillant, plus d'un malchanceux fredonnait le refrain instinctivement.

Miracle d'un gai matin d'été. Supposez qu'au lieu de cette éclaircie, le temps pluvieux, frisquet et maussade de ces jours derniers eût assombri l'atmosphère, et le spectacle de ces milliers d'hommes en quête de pain, de travail et de sécurité, eût pris un aspect tragique.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Blankenberghe

CECIL HOTEL LION D'OR

Centre Digue de Mer et place du Casino. Pension complète depuis 65 fr. Pas de taxes. Terrasse à la Digue. — Cuisine réputée. Dernier confort. Tarif illustré sur demande. — Bains de mer directs de l'Hôtel.

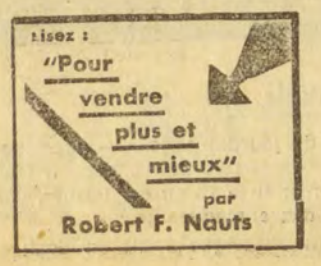
Les beaux dimanches

Rentré d'une randonnée automobile en Ardennes, un de nos lecteurs nous dit son émerveillement devant l'aspect riant et cossu des villages traversés. La crise frappe durement nos paysans, c'est incontestable, mais extérieurement il n'y paraît pas. C'est le temps des ducasses, kermesses et processions et il n'est pour ainsi dire pas un village qui, sous le pimpant pavois tricolore, n'ait un aspect de liesse.

D'autant que d'innombrables autocars, venus des contrées les plus éloignées des Flandres, sillonnent le pays, amenant des milliers de Flamands, en joie et gaieté confiante, parmi les populations wallonnes qui leur font d'ailleurs très bon accueil sous le drapeau tricolore.

Et ce n'est pas à ces Flamands ni à ces Wallons-là qu'il faut parler querelle des langues et séparatisme.

Quel beau film de propagande nationale il y aurait à



prendre dans ce spectacle de fraternisation entre ouvriers et petits bourgeois wallons et ces invraisemblables multitudes de « petites gens » du pays flamand, descendant des cars où l'on peut lire les points de départ : Erembodeghem, Ruisselaere, Selzaete, Poperinghe, Herenthals et autres bourgs que nos séparatistes voudraient enclaver derrière les murs de Chine d'une Flandre isolée et hermétique.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de *l'isoler*. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la *Force motrice flottante* qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Vierset Barse

HOTEL SOSSOIS, cuisine soignée, tout repos. Prix modéré. — Tél. Modave 130.

Remède contre la crise

Dans un cabaret d'une petite ville du Condroz, le patron se lamente éperdument sur les conséquences de la crise.

— Pensez donc, avant la crise je débitais sept hectos de bière par semaine. Aujourd'hui c'est à peine si j'en débite deux.

— C'est ta faute, hein, dit un client accoudé au comptoir.

— Comment ça?

— Dame : fais les pintes plus grandes et remplis les mieux. Tu auras le même débit.

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles

Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spiritueux,

Demandez catalogue général

Lignes précieuses

Le très catholique *Bien Public*, du mardi 5 juillet, reproduit et commente le fort bel article que Mgr Schyrgens a écrit dans le *vingtième siècle* à propos de la liberté du père de famille bafouée par le vote de l'article 22*bis*.

La partie la plus savoureuse du commentaire, la voici :

« Mais c'est le *vingtième siècle* qui la publie et au lendemain d'une bataille où ce principe sacré a été livré à l'adversaire.

» Ce n'est pas Mgr Schyrgens qui peut encourir un reproche. Le journaliste, quels que soient ses convictions et son talent n'a pour mission que de donner au journal auquel il apporte le concours de sa plume, des munitions intellectuelles. C'est à celui qui le dirige d'employer celles-ci à point nommé. Or, le *vingtième siècle* a laissé se dérouler le combat autour de ce grave enjeu, tel un agnostique. Nous n'avons lu chez lui que quelques-uns de ces clichés redondants sur les deux cultures marqués de la frappe du chèvre-choutisme commercial. Pourquoi donc attendre de vider ses caissons, que l'ennemi se soit mis à l'abri de la position qu'il a conquise.

» Les larmes de Cassandre ne peuvent même plus servir aujourd'hui d'alibi. »

C'est ce qu'on appelle moucher proprement Norbert!

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600,000,000 de fr. — Réserves: 500,000,000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions.

La Saison au Littoral

Est-ce la faute de la publicité hôtelière, généralement trop laudative, le souvenir tenace d'un coup de fusil reçu naguère au littoral, ou une méfiance congénitale qui apparente le bourgeois belge à saint Thomas, mais nous avons reçu force lettres nous demandant : « Est-ce bien vrai, ce que vous dites dans « Pourquoi Pas? »? Quel est le menu de votre pension? La cuisine est-elle vraiment de premier ordre? »

A quoi nous avons répondu que le « Plaza New Grand Hôtel » a la même direction que le restaurant du « Globe », à Bruxelles (au point de vue qualité de la cuisine, cette référence a son poids).

Pour le reste, nous donnons ci-dessous le menu de la pension et rappelons que le « Plaza New Grand Hotel » compte 112 appartements, tous avec eau courante, ascenseur, bar, etc. Rappelons, d'autre part, qu'il est situé de telle façon qu'on y est au calme, tout en ayant à portée de la main le Kursaal, le Champ de courses, les tennis, etc.

Les bains sont gratuits et la plage très étendue.

MENU DE LA PENSION

LE MATIN

Petit déjeuner à l'anglaise (sans supplément)

Œufs,
Jambon,
Sardines,
Fromages,
Crevettes.
Confiture.

A MIDI

Potage
Un poisson
Une grillade ou une pièce de viande
Pommes de terre et légumes
Un choix de dix fromages
Un dessert ou une glace

LE SOIR

Hors-d'œuvre variés ou une entrée
Pièce de viande, pommes de terre et légumes
Un choix de dix fromages
Entremets

WEEK-END VACANCES } **A OSTENDE**

A PARTIR DE

45 francs par jour

PLAZA NEW GRAND HOTEL

209, Digue de Mer, Ostende-Extensions.

Même maison que le « Globe », à Bruxelles.

Publicité « Publicontrol », 211, avenue Rogier, T. 15.77.88.

Film parlementaire

Sine die.

La Chambre partira vraisemblablement en vacances vers le milieu de la semaine prochaine, laissant ces pauvres sénateurs, en pleines canicules, empêtrés dans la toile d'araignée des lois linguistiques si laborieusement tissée pendant des semaines et des mois.

Et pour peu que ce jeu recommence à la Haute Assemblée — ce n'est pas l'envie qui vous en manque, n'est-ce pas, M. Dierckx? — une petite navette pourrait bien s'établir entre les deux Chambres.

C'est pourquoi, sagement, l'on ne proposera pas la clôture de la session.

D'ailleurs, à moins de vouloir s'attribuer, pour les périodes critiques et difficiles qui restent en vue, des pouvoirs exceptionnels et dictatoriaux, le gouvernement peut avoir intérêt à prendre contact avec le Parlement.

Sait-on ce qui nous viendra de Genève et de Lausanne? Quelle situation européenne nouvelle peuvent créer les élections allemandes du 21 juillet, à supposer que, flairant un retour de bâton de l'opinion et sous la pression des nazis, le chancelier von Papen ne se décide à se passer du Reischtag.

Ce qui compliquerait encore la chose.

Enfin, où en sommes-nous de la crise et des difficultés du Trésor?

Les pessimistes prévoient les pires éventualités, tandis que ceux-là que le retour du beau temps a mis en humeur rose croient, ou du moins disent que l'été arrangera bien des choses.

Dans l'expectative, il apparaîtra plus prudent d'ajourner les travaux législatifs « sine die », plutôt que de clôturer ces travaux. On ne fera d'ailleurs qu'imiter ce qui a été fait en 1930, année des fastes jubilaires. Il est vrai que, alors, on allumait les lampions, bien éteints depuis.

Le fossé.

L'inévitable débat scolaire a mis en présence agitée, toutes passions déchaînées, les partisans et adversaires des subsides aux école libres. On a observé que, en général, les libéraux, si préoccupés de la chose dans un congrès sensationnel tout récent, sont a peu près restés en dehors de la bataille.Prudence, circonspection, désir de ne pas affaiblir une unité un peu trop unanime pour n'être pas faite d'ambiguités et de contradictions? Sens de l'opportunité au moment où les pensées et anxiétés sont ailleurs? C'est également plausible.

Au surplus, l'intérêt s'est concentré non pas autant sur les reproches mutuels de sectarisme que se faisaient les jouteurs des deux camps, que sur les interventions modérées, apaisantes en apparence, de MM. Camille Huysmans et Poullet.

Nous disons apaisantes en apparence, parce que, malgré le ton et la manière oratoire de ces deux hommes que l'on croit si rapprochés, l'impression laissée par cette joute d'éloquence n'est guère rassurante.

Tandis que M. Poullet s'efforçait de prouver que les partisans de l'école officielle n'ont aucune raison de s'alarmer, M. C. Huysmans, au contraire, voulait démontrer que les plus modérés, comme lui, étaient, à contre-cœur, contraints de prendre part à une guerre que le clergé déchaînait contre l'école publique.

Une phrase prononcée par un député catholique, échevin de l'Instruction publique dans sa cité, montre d'ailleurs bien l'état des esprits de ceux qui ne sont pas des sectaires: « Nous ne sentons rien, disait-il, pour l'enseignement public... »

Nuancez ce sentiment, dégradez-le selon le tempérament de bataille des ardents, des fanatiques — un droitier a même parlé d'énergumènes — et vous arriverez à comprendre combien cette indifférence dégénère successivement en mésestime, méfiance et, finalement, en haine intraitable à l'égard de l'école qui n'est pas confessionnelle.

Tout cela n'est que gradation d'une formule théorique, très précise, celle-là, énoncée par feu Victor Jacobs quand il disait que, en matière d'enseignement, l'Etat doit procéder à sa propre destitution.

Quand tout un parti s'inspire de cette formule et travaille plus ou moins ouvertement à sa réalisation, alors que l'autre s'attache obstinément à la prévalence de l'enseignement public, les paroles de trêve et d'apaisement possibles sont bien vite emportées par le vent. Et le fossé qui sépare les deux parties de l'opinion doit forcément s'élargir.

Nous avons bien besoin de cela en ces temps calamiteux.

Un disparu.

Depuis un mois, M. Ward Hermans n'a plus reparu dans cette Chambre, où il disputait à M. Fieullien le rôle de touche-à-tout.

L'éraflure que lui causa un agresseur demeuré mystérieux a-t-elle été grave au point de faire taire cet insupportable et indésirable bavard?

Ne serait ce pas plutôt parce que les amis du député frontiste lui ont porté un coup plus grave, le coup du père François?

L'homme d'Utrecht a, paraît-il, été limogé, non pas à raison de ce que, par politesse, on peut appeler des incartades à jet continu, mais parce qu'il aurait donné éperdument dans le néo-fascisme hitlérien de son ancien collègue M. Van Severen, qui lui aussi a dû faire harakiri.

Il paraît que, s'inclinant devant le désaveu de ses mandants malinois, M. Hermans a décidé d'anticiper sur son élimination totale et définitive.

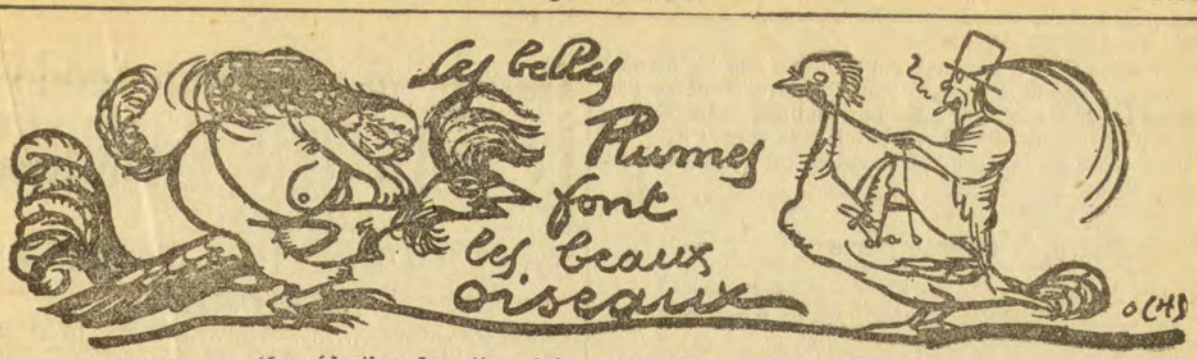
La Chambre n'y perdra pas grand'chose, évidemment, car le bonhomme n'était plus, même dans son genre, un élément de pittoresque.

Tout se perd.

L'Huissier de salle,

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.
Chenard & Walcker
Une merveille!
18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 44.98.75

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE
CLOTURE ANNUELLE
RÉOUVERTURE LE 1er OCTOBRE 1932



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Eloge de la mode actuelle

Entre nous, nous disait l'autre jour une vieille dame, assez jeune d'esprit pour se mettre au courant des goûts du jour, assez consciente de son âge pour pratiquer l'indulgence, entre nous, qu'avez-vous à lui reprocher de bien grave à cette mode actuelle? Sérieusement, vos brocards me paraissent injustes et injustifiés. Croyez-moi, à vouloir faire de l'esprit sur tout, on s'égare; à persifler sans cesse, on s'essouffle; et à juger sans appel, on risque de n'être pas drôle...

Nous baissâmes la tête sous cette amicale bourrade.

La vieille dame soupira:

Que j'en ai vu, au cours de mes longues années, naître et mourir de modes! Beaucoup d'entre elles étaient grotesques, quelques-unes étaient gracieuses, toutes étaient tyranniques. Chaque saison apportait son uniforme, et il fallait que toutes, jeunes ou vieilles, grasses ou maigres, grandes ou petites, brunes ou blondes, pliassent sous ce joug.

Il le fallait, vous dis-je, car raccourcir, allonger, élargir ou rétrécir une jupe d'un demi-centimètre, enfler ou dégonfler une paire de manches, échancrer un corsage si la mode le voulait montant, ou discipliner les mèches de ses cheveux d'une façon inusitée, eût été plus saugrenu que, de nos jours, s'habiller en Peau-rouge ou en cow-boy. C'était le pensionnat, la caserne ou la prison...

Quelques révolutionnaires, quelques intellectuelles cherchaient à réagir: j'admire leur courage. Il fallait l'intrépidité des vingt ans, et le fanatisme de leurs convictions pour oser braver la réprobation qui s'attachait au « genre artiste ». Le genre artiste, voyez-vous, c'était la fin de tout...

La vieille dame est bavarde; inutile de chercher à l'interrompre, et pour elle, conversation égale monologue. Nous n'avions qu'à la laisser monologuer.

Votre désir est d'acquérir dans de bonnes conditions une chambre à coucher, une salle à manger, un cabinet de travail, un fumoir confortable, des fauteuils-club, des meubles de bureau. Voyez Nova, 65, rue du Midi, Brux, Tél. 12.24.94.

La mode est multiple et complaisante

En cette bienheureuse année 1932, reprit-elle, quelle aimable liberté, quel choix et quelle variété! Il y en a, comme on dit, pour tous le goûts et pour tous les prix, et, à moins d'être bancroche, bossue ou éléphantesque, une femme mal attifée ne peut se plaindre que de son goût.

Vous n'aimez pas les manches ballons, et peut-être n'avez-vous pas tort: qui vous empêche de porter des manches plates? vous avez de beaux bras, et dont vous êtes fière: Montrez-les, et plus vite que ça! Les robes sans manches n'ont pas été inventées pour les manchottes (ce n'est pas la peine de rire avec complaisance, c'est diot, et ça m'a échappé en toute innocence). Vous avez des jambes de déesse: et les jupes courtes? Vos chevilles sont passables, mais vos mollets vous donnent du souci: et les jupes demi-longues? Peut être, votre visage, un peu fané par les tracas ou les fêtes, gagnerait-il à être ombragé discrètement: la capeline à grands bords est là qui vous tend son abri secourable. Au contraire, votre minois enfantin et rayonnant qui ne craint rien ni personne, mérite d'être admiré en bonne lumière: à nous les bérets, toques de tout calibre!

Toutes les couleurs, tous les dessins, tous les tissus sont admis, il ne tient qu'à vous de choisir judicieusement.

Mais choisir, me direz-vous, voilà la tâche malaisée, et le philosophe... Machin... Chose, enfin, vous savez? qui disait: « Connais-toi toi-même », et qui vous disait ça brutalement, ne savait certes pas qu'il demandait là quelque chose d'exorbitant.

Pour y réussir, en effet, il faudrait appeler à l'aide une grande fille de vingt ans aux yeux lucides, une amie intime, sincère sans être envieuse, un mari encore tendre, mais sans aveuglement, et un amant vaniteux, mais déjà un peu las... Vous croyez que c'est facile de réunir tout ça à la fois?

Et pourtant c'est bien nécessaire, car, n'est-ce pas, un miroir fidèle, à quoi cela a-t-il jamais servi, je vous le demande?

Lausanne, Genève et leurs mystères

n'arriveront pas à changer le cours des choses, si ce n'est de le rendre plus compliqué encore. La grande fabrique de bas Mireille, après étude, a réajusté ses prix et offre ses produits de qualité à des prix extrêmement avantageux.

Le bas Mireille soie 48 sera vendu fr. *49.50* au lieu de 55 fr.
Le bas Mireille-or (fil) sera vendu *23.50* au lieu de 25.50.
Le bas Mireille grisotte (fil) sera vendu *24.50* au lieu de fr. 27.50.

Les bas Mireille, fil au soie, portent toujours la marque d'origine Mireille, estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

Les élégantes et la grande saison des courses

Lorsque le temps est incertain et orageux, comme ce fut le cas il y a une quinzaine de jours, une femme élégante peut-elle, sans déchoir de sa réputation, se rendre aux courses, vêtue d'une toilette de sport ou protégée par un waterproof ?

A Deauville, l'été dernier où ce fut, du commencement à la fin des vacances, un déluge, les femmes, aux réunions hippiques faisaient figure de scaphandriers et personne n'y trouvait à redire...

Oui, mais...

Oui, mais Deauville, c'est la villégiature avec toutes ses licences et la grave controverse que nous signalons a trait aux meetings sportifs de Longchamp, Auteuil et Chantilly qui, durant la « grande semaine parisienne » sont tenues pour de véritables solennités sportives et mondaines.

Qu'il pleuve, qu'il tonne ou qu'il grêle, affirment les intransigeantes de la tradition, il faut s'habiller avec le souci de parer de la plus captivante grâce le pesage et les tribunes.

« C'est notre devoir de Françaises mondaines. Montre-

rions-nous, sur ce point, moins d'héroïsme que les Anglaises. Au grand jour annuel d'Ascot, il arriva plusieurs fois que les toilettes furent abîmées par les intempéries. Qu'importe? Les femmes chics avaient fait leur devoir! »

Mais toutes les Parisiennes n'acceptent pas la thèse de ces extrémistes.

A Bruxelles, la femme porte

les coiffures et permanentes de la maison **JEAN**
10, rue du Taciturne, tél.: 33.49.28 (pas de succursales).

Ce que répondent les femmes «scaphandriers»

Femmes scaphandriers... il va de soi que ce sont leurs antagonistes (celles-ci se sont baptisées elles-mêmes femmes-fleurs), qui leur ont donné cette appellation.

« Nous ne renonçons aucunement à plaire, déclarent les dames imperméables. Mais nous n'avons aucune vocation pour le rôle de mannequins sur les champs de courses. Nous aimons le sport hippique pour lui-même et c'est pour voir, et non pas pour nous montrer, que nous nous rendons sur les hippodromes. Et quand il pleut, nous ne nous gênons pas pour endosser des manteaux caoutchoutés... Et honni soit qui mal y pense... »

L'argument était plausible, sinon au goût des couturiers. Seulement, l'impression ne fut pas en faveur des femmes scaphandriers. Au prix de Diane à Chantilly, leur bataillon ne se trouvait composé que de mondaines n'ayant avec l'hippisme que les plus lointains rapports, au lieu, qu'au premier rang des femmes en toilette, sous l'ondée, se trouvaient des reines incontestées du turf, telles la ravissante Mme Martinez de Hoz et Mlle Diana Esmond, dont les couleurs ont remporté de nombreuses et fameuses victoires.

Conclusion : Durant la grande saison, les champs de courses restent des temples en plein air de la mode.

N'oubliez pas, Mesdames!...

avant votre départ en vacances, de vous munir de vos fameux bas « Amour », à la Boutique, 101, chaussée de Wavre. Grand choix de colliers, toutes nouveautés exclusivement de Paris.

La dame peureuse

Cette nuit j'ai fait un rêve terrible, raconte Mme Faribel à une de ses amies.

— Qu'as-tu rêvé ?

— Qu'une loutre sortait de mon manteau de fourrure et voulait m'attaquer !

— Sotte que tu es ! Avoir peur d'un lapin !

Un peu de chiromancie

A l'examen du chiromancien, la main du général Bonaparte révélait la destinée prodigieuse de celui qui devait devenir l'Empereur Napoléon. A l'examen de la main d'une femme, on reconnaît toujours son caractère et son esprit par le soin qu'elle apporte à faire briller ses ongles à l'aide du brillant incomparable Onglina.

Stratagème amoureux

Charles M. et Robert V. courtisent la même jeune fille.

— Abandonnons-la, dit un jour Robert à Charles. Elle est indigne de nous. Elle s'est laissé embrasser par un homme.

Mais deux mois après, Robert V. épouse la jeune fille en question.

— Comment ! s'exclame Charles, surpris. N'avais-tu pas dit qu'elle s'était laissé embrasser par un homme ?

— Effectivent, répondit Robert. Mais cet homme, c'était moi !

Gantez-vous pour un rien ! !

LE GANTIER RAIMONDI

ANNONCE
SA LIQUIDATION ANNUELLE
DES PRIX

Gants pour enfants	10 et 6 fr.
Gants chevreau et chrom pour dames	10 fr.
Gants fil pour dames	15 et 10 fr.
Gants chevreau, toutes teintes	20 fr.
Gants Suède, lavables	25 fr.
Gants Chrom pour dames (spécial)	45 fr.
Gants longs, de soirée	65 et 50 fr.
Gants veau lavables, cousus main	45 fr.
Gants Pekari pour dames	110 fr.
Gants Chrom pour messieurs	45 fr.
Gants veau lavables, cousus main	55 fr.
Gants Pékari pour messieurs	110 fr.

RAIMONDI 35, MONTAGNE DE LA COUR

Les sermons de Pietje

Le sacristain du petit bourg de X... en Campine est un loustic, dénommé Pietje.

Un jour, sur la petite place devant l'église paroissiale, les paysans l'invitent à faire un sermon.

Pietje grimpe sur une chaise et commence :

— Mes très chers frères, savez-vous ce que j'ai à vous dire ?

— Non, nous ne savons rien, font les paysans en chœur.

— Alors, vous êtes ignorants comme des taupes; allez vous faire instruire. Je vous ferai mon sermon quand vous serez devenus moins ânes.

La plaisanterie est répétée le dimanche suivant et Pietje recommence son sermon de la même manière :

— Mes très chers frères, savez-vous ce que j'ai à vous dire ?

— Oui, répondirent plusieurs auditeurs, nous le savons.

— Alors, déclara Pietje, que ceux qui le savent le racontent aux autres qui l'ignorent. Il est inutile que je parle.

Et il descendit de la chaise qui lui servait de chaire de vérité.

Pluie ou soleil, peu importe

Vous trouverez tout ce qu'il vous faut pour passer d'agréables vacances au C. C. C., 61 et 66, rue Neuve, 5, rue de la Paix, BRUXELLES; 107, place de Meir, 76, rue Carnot, ANVERS, et succursales.

Le joueur et les télégrammes

A l'époque où Jules X... était étudiant à l'Université, il était possédé par le démon du jeu. Un jour qu'il avait subi de fortes pertes, il télégraphia à son père : « Perdu portefeuille. Envoie de l'argent ! ». Le télégramme expédié, il reprend sa place au tapis vert. Ayant obtenu d'un ami un léger prêt d'argent, il se remet à jouer. La chance lui sourit et, en peu de temps, il rentre dans ses fonds. En bon fils, il envoie aussitôt un second télégramme à son père : « Retrouvé le portefeuille. Suspends l'envoi d'argent. » Et le succès l'enhardissant, Jules X... recommence à jouer gros jeu.

Naturellement, la chance lui tourne bientôt les épaules, et en quelques instants le voilà de nouveau fauché, gros

Jean comme devant. Que faire ? Courir encore au télégraphe ?

Il n'y a pas d'autre solution. Et c'est ainsi que le père reçut dans la même journée un troisième télégramme ainsi libellé :

« Portefeuille retrouvé, mais vide. Envoie l'argent tout de suite. »

Si vous aimez

les jolies choses que nous donne la France, venez nous consulter.

Nous vous aiderons à composer un intérieur charmant et confortable dont vous ne pouvez vous fatiguer.

Abat-jour, sièges, tentures, papiers peints, bibelots, tout ce qui concerne l'ameublement.

CHOUBOUKGIAN,
53, rue Lebeau, Bruxelles.

Une impossibilité

La conversation roulait sur différents sujets artistiques.

— Je connais, dit Roger M. un artiste qui a peint une toile d'araignée sur le plafond de sa salle à manger, et qui l'a fait avec un tel talent que la servante a passé une heure à essayer de l'enlever.

Son ami éclata de rire.

— Je ne peux pas croire cette histoire-là !

— Et pourquoi pas ? demanda Roger M., offensé. On connaît beaucoup d'artistes capables d'un travail analogue.

— Possible ! fit son interlocuteur. Mais certainement pas beaucoup de servantes !

PERMANENTE 45 FR.

Unique dans le monde entier. à

La seule garantie sans danger. SANS ELECRICITE NI VAPEUR; supprimant toute mise en plis; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois; absolument TOUT compris. Permanente à domicile : 100 francs. Tél. 26.01.24. *Attention, Mesdames! L'électricité et la vapeur sont des dangers réels!* MAISON POL, 28*b*, avenue Jean Dubrucq.

Ingratitude

Pierrot mange une pêche succulente.

— Donne-m'en un morceau? supplie Jacquot.

Refus énergique de Pierrot.

Alors, son copain, indigné :

— Tu es un ingrat ! Dire que je t'ai donné la rougeole, qui t'a permis de t'absenter pendant un mois de l'école !

Le restaurant végétarien

Un voyageur raconte, en chemin de fer, qu'il est un végétarien cent pour cent, et qu'il ne se nourrit que d'herbages.

— Eh bien ! lui dit un paysan qui l'écoute attentivement, si vous venez un jour du côté de chez moi, je vous prends en pension bien volontiers.

— Vous tenez un bon restaurant ?

— Non, mais devant chez moi s'étend une vaste prairie.

SOIERIES-LAINAGES
ARTICLES DE PLAGE
Prix réduits avant inventaire. Grandes occasions
PALAIS DE LA SOIE, 88 Bd. ADOLPHE MAX
1er étage. — Tél.: 17.92.88

Un empêchement dirimant

A la campagne, Bernard (deux ans et demi) est à la messe. On distribue le pain bénit. Pour occuper l'enfant, sa grand'mère l'a copieusement servi. Bernard mord dans le carré de pain, puis le rejette vivement :

— Tu ne veux pas le manger? demande tout bas grand'mère.

Et Bernard de sa voix aiguë :

— Peux pas... Y a pas de beurre!

Bata

Pour la première fois à Bruxelles, BATA met à la disposition de son honorable clientèle, un

Salon Orthopédique

Bain, Massage et Soins des pieds par demoiselles diplômées. Soins minutieux et empressés.

TRAITEMENT COMPLET 6 Fr.

Bata

45, Marché-aux-Poulets, 45

Dialogue britannique

— Oui, maman... oui... je me suis fiancée...

— Comment, Nolly, comment? Mais vous êtes encore bien trop jeune pour penser au mariage...

— Certes, maman... mais qui parle de mariage?

Occasion unique

Pendant la crise, pour occuper tous ses ouvriers, la Maison Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, a fait confectionner d'avance des costumes pour Messieurs et Jeunes Gens. Mise en vente à des prix dérisoires : Costumes en pure laine peignée à partir de 250 francs.

Humour d'outre-Atlantique

On sait que les journaux américains du dimanche sont énormes, et qu'un seul numéro représente comme poids-papier toute la collection annuelle d'un journal parisien. Voici une des plaisanteries traditionnelles suscitées par ces volumineux numéros:

« De retour de vacances, les Smith n'ont pu pénétrer dans leur appartement.

— Pourquoi donc? Avaient-ils perdu leur clef?

— Non, ils avaient oublié de prévenir le marchand de ne pas apporter le journal du dimanche pendant leur absence. »

Le gracieux président

Une dame de trente-cinq à trente-huit ans se présente à la barre comme témoin.

Le Président: — Vous jurez de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité?

Le Témoin: — Je le jure.

Le Président: — Dites-nous votre âge.

Le Témoin, après un moment d'hésitation: — Vingt-sept ans, Monsieur.

Le Président, gracieusement: — Je ne vous demande pas l'âge que vous paraissez, mais celui que vous avez.

Prodigieuse histoire coloniale

Tom Powell est allé avec quelques amis chasser le tigre aux Indes.

Le pauvre garçon un soir, à l'affût, tombe sous la griffe d'un fauve.

Ses amis câblent immédiatement à la famille la triste nouvelle.

« Envoyez dépouille mortelle » répond-on.

Les amis font le nécessaire et câblent:

« Colis arrivera tel jour. »

Au jour dit, la famille voit arriver dans une grande cage un splendide tigre vivant.

On télégraphie :

« Avons reçu tigre vivant, mais pas le cadavre de Tom. »

Les amis répondent.

« Tom dans tigre. »

Une superbe permanente à la vapeur p^r **15** fr.
(tout compris), garantie 10 mois. S'adresser à
BELGIQUE PERMANENTE **80,** rue Malibran, XL.
Téléphone : **48.39.89**

Le fil à la patte

Un bohème se marie. Quelque temps après, un sien ami le rencontre.

— Eh bien! lui demande-t-il, es-tu content de ton mariage?

— Ma foi, non, répond le bohème, cela tourne à la liaison...

Amour

Lui. — Oh! Lalie, vous ne m'embrassez que quand vous désirez de l'argent...

Elle. — Dieu vous bénisse, John, mon chéri... n'est-ce pas assez souvent?

Histoire moderne

que celle des rouleaux de papier gommé du fabricant Edgard Van Hoecke, 197, avenue de Roodebeek, Tél.: 33.96.76 (3 lignes) pour vos emballages. Demandez renseignements et faites essais.

Kissing is not felling

La maman. — Pourquoi n'avez-vous pas appelé quand Mr Clive vous embrassait?

Helen. — Il m'avait menacée...

La maman. — Oh! oh!...

Helen. — ... menacée de ne plus m'embrasser.

La servante américaine a de l'esprit

Suzy. — Leilah! regardez-donc, je peux écrire mon nom dans la poussière, sur cette table...

La servante, pleine d'admiration. — Ah! mum! (madame) quelle belle chose que l'instruction!

BUSTE développé, reconstitué raffermi en deux mois par les **Pilules Galéginos** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : **20** francs dans toutes les pharmacies Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Simplicité

Deux citadins se promènent à la campagne.

— Comme c'est beau, dit l'un d'eux, de voir le soleil qui se couche.

— Mais là-bas, dit l'autre, ce n'est pas le soleil qui se couche, c'est la lune qui se lève.

La discussion menaçant de s'éterniser, ils s'adressent à un passant et lui demandent son avis.

— Ah! mes gens, dit l'homme, vous êtes bien mal tombés : je ne saurais pas vous le dire, je ne suis pas d'ici...

Sur un îlot désert, Robinson Crusoë
Avait quoique tout nu, du **SAMVA** dans sa poche;
Marmites et bidons pour cuire sa bidoche,
Vous lançaient des éclairs à vous griller le nez
A plus d'un mille en mer: L'eusses-tu cru, Zoé?

Histoire berlinoise

Un jeune écolier avait été invité à faire un devoir de rédaction. Sujet : La famille.

Rentré chez lui, il interroge ses parents.

— Maman, où suis-je né ?

— Dans un chou, lui dit sa mère.

— Et papa, où est-il né ?

— Dans un chou-fleur,

Et grand-papa :

— Dans un chou rouge.

Et tante Agnès.

— Dans un nid de cigogne...

L'enfant prend sa plume et se met à écrire gravement :

— D'une enquête approfondie à laquelle je me suis livré, il résulte que depuis trois générations les rapports sexuels ont complètement cessé dans ma famille.

Martini VERMOUTH

CONSOMMATEURS ouvrez l'œil. N'acceptez pas une contrefaçon. Il y en a beaucoup. Exigez un **MARTINI.**

Histoire judéo-soviétique

Saakski s'est fait pincer en flagrant délit de spéculation illicite à Moscou. La Commission de répression l'a aussitôt pris, aussitôt jugé. Et comme les Soviets ne plaisantent pas avec les accapareurs, il a été condamné à recevoir cinquante coups de bâton sur la plante des pieds. Rappelez, lecteurs, vos souvenirs de jeunesse, rappelez vos souvenirs du « Roi des Montagnes »: cinquante coups de bâton, ce n'est pas un supplice mignon. Saakski, menottes aux mains, avec, sur le dos, l'écriteau infamant « Spéculateur » est conduit au lieu de torture. Il va d'abord être exposé publiquement pendant une matinée, puis sur le coup de midi, pendant que le canon du Kremlin tonnera annonçant le milieu du jour, le bourreau lui appliquera son bâton souple sur les pieds. Saakski, tout le long du chemin se lamente.

— Dieu d'Israël! Dieu tout-puissant, aie pitié de ton serviteur chétif! Dieu Eternel, jette un regard sur le plus humble de tes fidèles! Cinquante coups de bâton! J'en mourrai, ô Seigneur Dieu! aie pitié!

Le bourreau l'a saisi, monté sur la petite estrade, attaché au pilori... Oooh!... Saakski ne se trompe-il pas? Mais non... c'est bien lui... Il vient de reconnaître dans l'exécuteur des hautes œuvres rouges un coreligionnaire à qui il a eu l'occasion l'hiver précédent de rendre un petit service.

— Blumke, Blumke, est-ce toi?

L'homme jette un regard méfiant alentour. Personne. Alors à voix basse:

— Oui, Saaskski, c'est bien moi... Pauvre Saakski!

— Tu ne vas pas me bâtonner, toi, Blumke que j'ai...

— Et comment pourrai-je faire autrement...

— Cent roubles pour toi si le bâton ne parvient sur mes pieds que comme une caresse légère...

— J'y risque ma tête.

— Cinq cent roubles.

— C'est dit. Mais c'est bien par reconnaissance pour toi, Saak.

TOUJOURS EN TÊTE
Les Sardines Saint-Louis
TOUJOURS LES PREMIÈRES

Suite au précédent

Les deux heures d'exposition terminées, Blumke retrousse ses manches, empoigne sous l'estrade un bâton de houx sec et noueux, et étend Saakski sur le ventre, les pieds au bord des planches. Et il se met en devoir de le bâtonner: « Un... deux... trois... dix... vingt-cinq... » Saakski remplit en conscience son métier de martyr, il hurle que c'est une pitié, et pourtant quelqu'un qui observerait attentivement la scène s'apercevrait que le houx, après avoir décrit en l'air une courbe furieuse, arrive à peine aux pieds du bâtonné, et ces pieds au reste ne portent point de marque rouge. Pas la moindre marque : « Trente... Quarante... Quarante-huit... Quarante-neuf... Cinquante... »

Mais comme il a prononcé ce « Cinquante », Blumke a fait siffler sa verge plus fort encore que d'habitude et ne modérant plus son élan l'a appliqué de toutes ses forces sur la plante des pieds de Saakski à qui la douleur, la surprise aussi, arrachent un hurlement déchirant. Le châtiment cependant est fini. Le bourreau relève sa victime qui, à peine debout, l'interpelle rageusement:

— Eh bien, c'est comme ça que tu tiens tes engagements-

— Quoi? Ne t'ai-je pas caressé pendant quarante-neuf coups, et non frappé?

— Oui, oui, mais le cinquantième?

Alors Blumke:

— Le cinquantième?... C'était seulement pour te faire voir la bonne affaire que tu avais faite avec moi, en m'achetant les quara[illegible]ns...

Les recettes de l'Oncle Louis

Poulet sauté

Découper un poulet bien dodu, assaisonner de sel et de poivre et mettre en sauteuse avec du beurre blanc. Sur feu faire colorer les morceaux, casserole couverte. Retirer les morceaux de blanc qui cuisent plus vite, achever la cuisson des autres. Retirer les morceaux et déglacer de vin blanc. Dégraisser. Ajouter du fonds de veau. Remettre les morceaux dans ce jus qui a été passé à l'étamine. Mettre sur le plat les morceaux de poulet.

Beurrer et crèmer la sauce et verser sur les morceaux de poulet.

Pour être bien portant

mangez du fromage blanc; mélangez-le avec la crème de lait. Rien n'est aussi fin, digestif et bon marché : il est fait au lait frais à la laiterie « La Concorde ».

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52
SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

A l'école

Le professeur dicte : « L'élève grandira comme un arbre, cultivé par mes soins. Bientôt il portera des fruits... »

Le petit Hubert, interrompant :

— Pol en porte déjà, monsieur : je l'ai rencontré, hier, portant un panier de prunes...

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, *92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.*

L'acteur et le gamin

M..., rentré d'une tournée en province, en narrait les incidents à quelques camarades du café du Globe.

A Pontivy, non loin du théâtre, ayant aperçu un petit paysan de silhouette futée, perché dans un pommier, M... lui avait dit :

— C'est à toi, toutes ces belles pommes-là?

— Oui, monsieur l'acteur! lui avait répondu le gosse qui était un « habitué » de toutes les grandes premières.

— Tu ne m'en enverras pas quelques-unes?

— Non, m'sieu l'acteur.

— Et pourquoi donc?

— Parce qu'elles ne sont pas cuites, donc!

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des **FABRICANTS REUNIS**, *113 Marché-aux-Herbes*, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

SAUMON KILTIE
le plus fin poisson canadien en boîtes.
Toujours frais. — Prix accessibles à tous
Le saumon Kiltie est de réputation mondiale.

Attrape-nigaud!

On cause de trouvailles.

— C'est drôle, dit Hubert, je n'ai jamais rien trouvé.

— Tiens, moi, c'est le contraire, dit Henri. Ainsi tantôt, en mettant le nez à la porte, j'ai trouvé...

— Quoi? dit Hubert. Part à deux, hein?

— J'ai trouvé... qu'il faisait plus froid qu'hier soir!

POUR VOTRE SANTÉ SCHMIDT BITTER

Pauvre petit

Il était question du petit garçon d'une maman qui ne jouissait pas d'une réputation de vertu à toute épreuve.

— Il est bien chétif! dit quelqu'un.

— Ce n'est pas de sa faute, à c' gosse! répondit cette petite rosse de J... Il est fait de pièces et de morceaux!

Un bon mot

On sait la mine inépuisable de plaisanteries que constituent les motifs des punitions infligées à l'armée. Courteline et bien d'autres humoristes en ont fait leur profit. Voici pour ajouter à la liste :

Le sergent Meulebroeck a puni le soldat Gambrinus. Motif : « Trois jours de cachot au soldat Gambrinus pour être sorti de la caserne à reculons, pour faire croire au sous-officier de garde qu'il y rentrait. » Ce qui vaut bien ce fameux « motif » que nos lecteurs connaissent déjà sans doute : « Trois jours d'arrêt au soldat Lapaille pour avoir cassé un carreau en p... par la fenêtre. »

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA
Goûtez-les. *402, chaussée de Waterloo.* — Tél. 37.83.60.

Histoère du pays d'Charlerwet

Un directeur d'une usine de Charleroi a le dos quelque peu « arrondi » et les épaules bien « carrées ». Toujours de bonne humeur, c'est un véritable bon copain.

Il a appris dernièrement que ses ouvriers l'appellent « Lagardère »; ceci ne l'indispose pas mais, curieux, il voudrait questionner un ouvrier à ce sujet.

Il demande au contremaître :

— Mais, qui est-ce qui m'a batiji Lagardère?

— C'est Ziré, vellà d'justèmint.

— Eh! Ziré, dit le directeur, est-ce vrai qu'vos mappelait Lagardère?

— Oï, Mossieu l' directeur, mais... faut né vos fé d'el bile avou ça; mi, on m'appelle bé l' c..., è djenne di co ré!

UTRECHT-VIE

Engouement

La réception de Victor Hugo à l'Académie fut furieusement courue. Dans ses « Lettres Parisiennes » (mai 1841), Mme de Girardin (le vicomte de Launay) nous a gardé cette jolie anecdote :

« L'autre jour, au théâtre de la Porte Saint-Martin, pendant un entr'acte, Victor Hugo a failli être étouffé par une vingtaine de solliciteurs qui se pressaient autour de lui. Que leur répondre? Une promesse à chacun, c'était impossible. Un homme d'esprit vint fort a propos le tirer d'embarras :

» — Je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous, monsieur, lui dit-il, mais j'espère que vous voudrez bien me permettre de vous faire un cadeau?

» — A moi, monsieur?

» — Une chose qui vous fera grand plaisir...

» — Laquelle, je vous prie?

» — Je veux vous offrir un billet pour le jour de votre réception à l'Académie. On m'en a promis un et c'est à vous que je l'enverrai; car je vois bien que vous n'en aurez jamais assez!

» Hugo s'empressa d'accepter cette proposition si aimable, et les importuns, comprenant leur indiscrétion, s'éloignèrent.

» Le trait est charmant. Quel est l'homme d'esprit qui a fait cela?

» — Nestor Roqueplan. »

BLANKENBERGHE : Gd HOTEL DE L'OCEAN
1 igue de mer. Tout 1er ordre. Pens. dep. 70 fr.

Précision

Abraham Abrahamovicht, le richissime fourreur canadien, passe ses vavances en Egypte. Il excursionne beaucoup dans la basse vallée du Nil. Dernièrement, il visitait un petit musée archéologique à quelque 60 kilomètres du Caire. Le jeune Egyptien qui lui servait de guide lui contait avec force détails l'histoire de telle momie raidie dans ses bandelettes sacrées:

— Elle vivait en l'an 2100 ou 2200...

Mais Abraham Abrahamovitch aime la précision. Il interroge :

— Pardon!... avant ou après Jésus-Christ?

TENNIS - NATATION - CAMPING
Equipements les moins chers pour tous sports.
VAN CALK, 46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

Entre candidats aux élections

En cette nuit du 11 au 12 mai 1924, deux candidats battus s'en allaient chercher l'oubli des réunions tumultueuses vers le beau ciel d'Italie...

Naturellement, dès qu'ils se furent rencontrés dans le wagon-restaurant, ils associèrent leurs infortunes pour échanger leurs doléances.

L'un, battu dans le Midi, n'est pas riche; l'autre, battu dans la région parisienne, est multimillionnaire.

— Convenez-vous cela, s'écriait le Méridional, il achetait des voix publiquement sur la place du marché, cet ignoble ploutocrate! Ah! l'argent, l'argent c'est la grande plaie du suffrage universel... Ça devrait être défendu de se présenter lorsque l'on est si riche!

Soudain, il se souvint que son interlocuteur est un richissime banquier, et, pour rattraper sa gaffe, il reprit :

— Je ne dis pas cela pour vous, cher ami! Je sais que vous avez fait, vous, une campagne d'idées.

Alors, le multimillionnaire, d'un ton d'amer regret :

— Ah!... vous croyez cela, vous!

Mot d'enfant

Henri (vingt-cinq mois), un instant seul et tranquille parmi ses jouets, entend, soudain, la terrible dégringolade d'une pile de tasses mal équilibrées à l'intérieur du buffet de la salle à manger.

Apeuré, il se précipite dans les bras de sa petite mère et s'écrie en cachant sa tête :

— Oh! maman, viens vite... viens vite!... les tasses sont en colère dans l'armoire...

65, r. des Cottages
UCCLE
Téléph. : 44.33.38
Ford hazard
SERVICE
Le plus sérieux
Le plus rapide

La jolie femme et le cordonnier

Une jolie femme, chaussée par un cordonnier à la mode, s'aperçoit que dès le premier jour ses souliers sont déchirés. Elle se rend chez le chausseur et lui marque son étonnement. Celui-ci prend le soulier crevé, l'examine avec une attention sérieuse, et après avoir réfléchi sur la cause de cet accident:

— Je vois ce que c'est, dit-il. Madame aura marché.

Précocité

Un particulier, dont la femme venait d'accoucher au bout de six mois de mariage, s'adressa à un chirurgien pour lui demander la cause de cette précocité.

— Tranquillisez-vous, dit le docteur. Il arrive souvent que les premiers enfants sont précoces, mais jamais les autres.

Pour votre poêlerie... une seule adresse:
Le Maître Poêlier, G. PEETERS
38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

Tradition

Un descendant de l'illustre Guibollard s'est marié — et a eu des malheurs. Il a divorcé, s'est remarié — et sa deuxième moitié a criblé le contrat de coups de canif. Veuf, il s'est remarié une troisième fois, il y a quelque six mois, et voilà que sa troisième épouse semble vouloir...

On en causait au cercle.

— Décidément, fit quelqu'un, ce pauvre Guibollard est un homme par trop esclave de ses habitudes.

Le cruel

Un petit boy américain joue avec une mouche à la vitre d'une fenêtre; il vient de l'attraper et il la questionne:

— Jolie petite mouche, es-tu bonne chétienne?
— Oui.
— Jolie petite mouche, aimes-tu beaucoup le bon Dieu?
— Oui.
— Jolie petite mouche, tu voudrais bien aller au ciel?
— Oui.
— Eh bien! vas-y!

Et il l'écrase.

30 % de baisse sur les prix de 1931 sur équipements pour tous sports : Tennis — Camping — Natation, etc.
VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Le prix d'une vie

A Chicago, une jeune et jolie Américaine plaidait elle-même son procès contre un monsieur qui refusait de l'épouser après le lui avoir promis; il offrait 200 dollars pour dommages et intérêts. « Deux cents dollars! s'écria la belle avec indignation, deux cent dollars pour mon cœur brisé, mon âme opprimée, mes espérances détruites, toute ma vie empoisonnée! Allons donc! jamais. Donnez-en trois cents et que ce soit une affaire faite. »

Une bonne raison

Le pasteur, sévèrement. — Comment se fait-il que je ne vous ai pas vu à l'église, ce matin?

Dady. — Je n'y étais pas...

TAPIS en tous genres — **Carpettes - Couloirs**
Achetez-les directement aux ETABLISSEMENTS **Jos. H. JACOBS** à VILVORDE
Tél. : Bruxelles **15.05.50**

Histoire américaine

Un riche new-yorkais voudrait acquérir un petit tonneau de whisky, mais se défiant des mixtures dangereuses que fournissent parfois les contrebandiers, il demande un échantillon à celui auquel il s'adresse.

L'échantillon reçu, l'amateur d'alcool le fait analyser par un chimiste qui, après avoir procédé à cette opération, écrit à son client: « Cher Monsieur, j'ai le regret de vous annoncer que votre cheval a le diabète. »

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS POUR CADEAUX
73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Les arrières-pensées de l'accusé

L'Accusé. — Est-ce ce jeune étourneau qui doit me défendre?

Le juge. — Oui, c'est votre avocat.

L'accusé. — Est-ce que je ne pourrais pas en avoir un autre?

Le juge. — Non, puisque c'est celui-là qui a été désigné pour vous défendre d'office.

L'Accusé. — Mais s'il mourrait, on m'en donnerait bien un autre?

Le juge. — Ah! s'il... oh! évidemment...

L'Accusé. — Je voudrais dire deux mots en particulier à celui-là.

T. S. F.

Sur une locomotive

Une intéressante tentative vient d'être faite en France, à l'initiative de l'Office National du Tourisme : un reportage-parlé à bord d'une locomotive roulant à du 90 à l'heure. Le microphone était suspendu dans une petite boîte en bois et relié à un poste émetteur (onde courte) installé dans un wagon de tête qui utilisait comme antenne un tube tendu sur le toit de la voiture.

Des goûts et des couleurs...

Nous l'avons signalé récemment : en Allemagne, à la demande du public, on a décidé d'annoncer chaque soir au micro le nom du speaker de service.

Au même moment, en Angleterre, on décidait de condamner à l'anonymat tous les collaborateurs des émissions !

RECHARGE TOUS ACCUS 5 — 6 — 8 FRANCS pr. et rem. grat. à domicile.
Stat. Américaine. Ch. Vleurgat, 83. T.48.34.89. Loc. d'acc., rép.

Du micro à l'écran

La T. S. F. et le Cinéma finiront bien par s'entendre et faire bon ménage. Pour la première fois, on annonce d'Allemagne qu'une pièce écrite pour la radiophonie, et qui fut émise avec succès, va être adaptée à l'écran. En France, on signale que le cinéma vient de faire plusieurs recrues dans les studia de T. S. F. : MM. Marcel Teissière, speaker de Radio-Toulouse; Marcel Laporte, le premier « Radiolo ».

A l'I. N. R.

Soulignons quelques programmes intéressants que l'I. N.R. nous offrira prochainement :

Les 9 et 10 juillet, radiodiffusion des « 24 heures automobiles de Francorchamps ». C'est M. André Guéry qui tiendra les auditeurs au courant des péripéties de l'épreuve. Le 16 juillet, deuxième séance du Théâtre belge, avec « Robinson », de M. Arthur Cantillon, qui fut jadis créé par le « Marais » de Jules Delacre. Pour les Wallons, le 16 encore, « Tintin », pièce de terroir joué par le Cercle de Couillet, qui a remporté la Coupe du Roi et a eu les honneurs de la scène du château de Laeken, tout récemment. Le 20, ce sera le Théâtre wallon montois qui tiendra le microphone. Les amateurs de littérature radiophonique écouteront le 27 une œuvre inédite, « L'Abri », de M. Jean Teugels, écrite spécialement pour le micro.

RADIOFOTOS
LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Les femmes et la radio

Il est un fait certain : la Radio intéresse plus les femmes que les hommes... car elles sont plus souvent chez elles. Or, s'est-on posé la question : la T. S. F. offre-t-elle aux auditrices ce qu'elles demandent? Il est permis d'en douter.

Un journaliste français, M. Georges Barbarin, a dressé un petit réquisitoire original. « Que cherche la femme dans la T. S. F.? » Il énumère : musique légère, recettes culi-

naires. chroniques de mode, cours de denrées, conseils de beauté, faits divers, conseils d'hygiène enfantine.

« Que trouve la femme dans la T. S. F.? » Et M. Barbarin de répondre : cours des métaux, politique étrangère, sermons, charades, marches militaires, causeries sur la tumeur du sein.

Il y a quelque vérité là-dedans.

Il paraît que...

Du 6 au 31 juillet, le Tour de France sera radiodiffusé par les douze stations du réseau d'Etat français, et, en plus, par le poste du « Petit Parisien ». — Une station de 20 kw. va être inaugurée prochainement à Lisbonne. — Pendant les Jeux Olympiques de Los Angeles, une station à ondes courtes sera mise à la disposition des athlètes pour communiquer avec leurs pays respectifs.

Comme c'est vrai!

Grosme. — J'aime un homme qui dit ce qu'il pense...

Batch. — Peuh!... un homme qui dit ce qu'il pense, pense presque uniquement des choses désagréables...

APPRECIES PAR LE PUBLIC

8 PALMIERS divers

pour décorer Vestibules, Salon et Tables

pour la somme de :
100 Francs pris à l'établissement
120 Francs franco à domicile
ou gare la plus proche.
TAXE DE LUXE INCLUSE

Commandes numérotées et exécutées
— selon l'ordre d'arrivée. —
Chaque 25me commande offerte à

TITRE GRACIEUX

MADAME — Embellissez votre HOME
MONSIEUR — Choyez votre FEMME
TOUS — Partagez avec vos AMIS

AUTOMOBILISTES
Vous connaissez tous la Porte Maréchale à Bruges, arrêtez-vous à 3 minutes de là et venez voir
— les échantillons sur place. —

SANDER & FILS
SOCIÉTÉ ANONYME HORTICOLE
St - ANDRÉ LEZ - BRUGES
Compte chèques postaux : 26.789 ou contre remboursement

NE TARDEZ PAS A COMMANDER

NOS 8 PALMIERS POUR 100 FRANCS ONT ETE TRES DE NOMBREUSES ATTESTATIONS TEMOIGNENT DE LEUR QUALITE.

OU S'ABREUVE LE BELGE MOYEN

Dans les cafés et estaminets bruxellois

Nous ne suivrons pas l'aristocratique La Caudale. Notre origine roturière n'a pas développé en nous le goût coûteux du champagne et des grands crus de Porto. De plus, nous ne possédons point le style qu'il faut pour décrire les tapis, les curieux appareils d'éclairage et les incommodes tabourets des grands bars. Le sable blanc, répandu sur le parquet des vieux estaminets, convient mieux aux semelles de nos grossières chaussures. Il faut que quelqu'un se hâte de rassembler des images, aussi fidèles que possible, des établissements dans lesquels le bon peuple brabançon s'abreuve de bières sûrettes; dans peu de temps, les sottes tavernes auront remplacé partout les aimables brasseries. Cette transformation est fort aisée à

faire : on substitue le faux acajou au vrai chêne clair, un prétentieux serveur, vêtu comme un clubman de noir et de blanc, prend la place de la « fille » aux bras rougeauds, un peintre vient, qui efface la vieille enseigne du « Vossegat » ou de la « Fleur de Houblon » pour tracer triomphalement des mots magiques, tels que « Aviatic Tavern » ou « Quick's Bourse ». De ce jour, le bock se nomme export, le pale-ale devient roi, le café est servi sur de petits plateaux presque en argent, et l'eau minérale se vend à deux francs le verre. Foin de ces tralalas, cher La Caudale. Qui oserait encore, oui, qui oserait dans ce décor moderne, commander une demi-bouteille de gueuze et déchirer un sachet contenant des « pistolets » au jambon ? On ne mange pas de la charcuterie quand on est assis sur des sièges étroits, aux arêtes aiguës, devant des tables ridiculement petites, sous les yeux d'un solennel garçon en smoking.

Vive le cabaret où Beulemans a mené sa bonne amie et l'a régalée de caricoles et de crevettes ! Songez donc: il y a des gens qui mangent des portions de salami, des « chips », des « restaurations suédoises », quand la charrette du marchand de frites est là, au milieu de la place, quand le charcutier a préparé un appétissant monticule de « haché » et que les crabes, ces homards du pauvre, attendent,

ISBA
MARQUE DÉPOSÉE
TENTES POUR CAMPING
Parasols pour jardins, plages, etc., etc
Fabricant: J. Witmeur de Heusch
101, RUE VINAVE, 101
GRIVEGNEE (LIEGE)

CASINO KURSAAL COMMUNAL

KNOCKE-sur-MER

SAMEDI 9 JUILLET
à 9 heures

BAL CHANTÉ DE GALA

avec le bienveillant concours de la

Chorale Royale des Invalides

de Bruxelles,
et de l'orchestre du Casino
sous la direction de M. Alfred DUPUIS

DIMANCHE 10 JUILLET
à 9 heures

Marie Tchernenko

Soprano dramatique russe

DIMANCHE 10
et LUNDI 11 JUILLET
en matinée et en soirée

GRANDS CONCOURS

de Beauté, de Danses et de Ressemblance
(voir détails ci-contre)

MARDI 12 JUILLET
à 9 heures

Yvonne Van Den Berghe

pianiste-virtuose

MERCREDI 13 JUILLET
à 9 heures

Le Quatuor vocal

« Les Amis du Carillon » de Tournai
Soliste: RAYMOND VRAUX, baryton
Lauréat du Concours National 1932

JEUDI 14 JUILLET
à 9 heures

Soirée de Grand Gala

à l'occasion de la Fête Nationale Française
avec le concours de
RAYMOND TINDEL, baryton
du Théâtre royal d'Anvers et de l'Opéra de Toulouse

VENDREDI 15 JUILLET
à 9 heures

André Felleman

violoncelliste virtuose

DIMANCHE 10
ET LUNDI 11 JUILLET
en matinée et en soirée

GRANDS CONCOURS

de Beauté, de Danses et de Ressemblance

DIMANCHE 10 JUILLET
à 4 heures

THÉ DANSANT

Réception de MISS BELGIQUE 1932
et de sa suite
Présentation des candidates et candidats
aux divers tournois
de Beauté, de Danses et de Ressemblance

Intermèdes de Danses et de Chants
avec le concours de
Mlle Sarah Boudart et de Miss Colonie 1932
Prix de ressemblance: Gloria Swanson

A 10 h. 1/4

Couronnement de Miss Belgique 1932

ELECTION ET COURONNEMENT
de
Miss Flandre, Miss Wallonie et Miss Colonie

CHAMPIONNAT NATIONAL
DE DANSES MODERNES - AMATEURS
(Demi-finale)

LUNDI 11 JUILLET
à 4 heures

THÉ DANSANT

Intermèdes de Danses et de Chants
avec le concours de
Mlle Sarah Boudart et de Miss Colonie 1932

Continuation
du Championnat National de Danses

A 9 heures.

Concours de Ressemblance

avec les vedettes de l'écran
Greta Garbo, Lilian Harvey, Henry Garat
et Ramon Novarro

FINALE DU CHAMPIONNAT NATIONAL
DE DANSES MODERNES

le ventre en l'air, que l'envie nous prenne de leur sucer les pattes.

Nous savons bien que nos neveux, qui font luire leur chevelure avec de la gomina, tiennent les estaminets en médiocre estime. Ils sont les hommes de l'âge des tavernes. Il y a entre eux et nous la différence qui existe entre une crotje et une poule. Tout est là. Ils s'abreuvent de bière de Dortmund et n'ont jamais goûté au faro, ni même, que Dieu leur pardonne, à la démocratique et bénigne « brune », qui se servait par streeps.

Regrets superflus. Les cabarets pittoresques disparaîtront comme ceux de nous qui les aiment encore. Un jour viendra qui verra mourir le dernier brasseur de krieken-lambic et l'on élèvera un monument commémoratif à la corporation des serveuses. C'est pourquoi, répétons-le, il faut se hâter de recueillir quelques documents relatifs aux bons vieux estaminets qui luttent avec courage et bonheur contre l'envahissement des cabarets à prétentions au modernisme.

Faisons donc un tour rapide. Mais par où commencer? Partirons-nous de la Porte de Hal, pour suivre la rue Haute ou la rue Blaes ? Commencerons-nous par la rue de Flandre ? Ou bien rayonnerons-nous autour de ce point central qu'est la Grand'Place ? Mieux encore: portons nos pas de promeneur de droite à gauche, sans itinéraire précis, laissant au hasard le soin de nous guider.

Puisque nous sommes à la Bourse, entrons à la « Bécasse ». Voici l'un des derniers établissements bruxellois qui soient demeurés dans l'impasse où ils furent fondés. Naguère encore, on trouvait les « Trois Perdrix » rue de l'Escalier. Mais l'ambition, ou quelque autre cause, a fait prendre leur vol aux trois vieilles perdrix qui gîtent maintenant à front de rue, à la Vieille Halle aux Blés. La « Bécasse » est restée là où de tout temps la connurent les Bruxellois et il semble que cette constance ne lui ait pas été préjudiciable. Mais elle a fait, voici peu d'années, plumage neuf. Le vétuste couloir qui conduisait à l'estaminet, est aujourd'hui paré de céramique claire; et si l'on pénètre dans la salle de débit, on constate que tout y a été fort agréablement rajeuni. L'indescriptible comptoir de jadis, complété par une merveilleuse petite étagère, le tout couleur sang de bœuf, ont disparu. L'ensemble est de style flamand, avec une belle vieille cheminée toute neuve, comme fond de décor. On ose encore manger un œuf dur, ici une tartine. Et le lambic y conserve une faveur inattendue. Mais, on a rénové une mode charmante. Demandez un demi panaché : ce n'est pas un verre conçu en trompe-l'œil qu'on vous apportera, mais un pot de grès, honnêtement jaugé et d'une contenance de cinquante centilitres. Voici de scrupuleux cabaretiers, n'est-il pas vrai ? Le lieu est exigu, les tables sont disposées en rangs serrés. Mais ce manque relatif d'aise est racheté par une solide réputation déjà ancienne.

La clientèle est fort variée; le matin, c'est le va-et-vient habituel : un encaisseur, entre deux courses, fait une courte station. Deux ménagères viennent vider un pot de lambic. La serveuse, un coin de son tablier blanc retroussé, astique les cuivres de la pompe. Après-midi, des boursiers assoiffés, des provinciaux, des ouvriers porteurs de paquets et des dames en provenance de la rue Neuve. Mais nous laissera-t-on dire que nous préférions au beau style flamand d'aujourd'hui la vieille « Bécasse », si inconfortable qu'elle fût? Comme au tribunal de la pénitence, on attendait son tour. Les clients étaient entassés, la ventilation s'opérait chaque fois que la porte s'ouvrait, ce qui représente le système le plus primitif en même temps que le plus efficace. Aux murs, il n'y avait ni glaces ni ornements superflus. Après tout, ce dénuement n'était-il pas une sorte d'hommage à Gambrinus? Le roi de la bière s'embarrassait-il du décor extérieur pour ingurgiter la cervoise et faut-il tant de festons et d'astragales pour vider un pot ? En ces temps bienheureux, les fumeurs frappaient leur pipe sur le bord de la table et il était à peine mal noté de cracher par terre. Le progrès et l'amour effréné du luxe gâteront les meilleures choses, si l'on n'y met bon ordre.

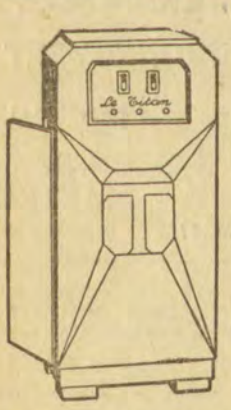
Toutefois, à la « Bécasse », on sait encore maintenir les traditions, en dépit du modernisme. C'est ainsi, qu'au sous-sol, où sont aménagés les petits endroits destinés à nous faciliter l'existence, un artisan prévoyant a aménagé une cuvette, comportant une main-courante placée à hauteur convenable et qui est là pour aider, s'il faut croire un texte explicatif mais superflu, les consommateurs atteints du mal de mer.

? ? ?

Les amis de la bonne et fine plaisanterie se doivent d'aller boire un bock rue de Malines, à l'enseigne du « Coq Tourné », refuge de la vieille et saine gaieté bruxelloise. C'est un endroit plein d'agrément et d'agréments. Tout d'abord, on y rencontre à l'occasion des dames aimables, se reposant de leurs tribulations. Mais on pense bien que ce n'est pas la présence de ces dames qui nous engage à diriger les lecteurs de ce journal vers cet établissement. Nous ne faisons pas ce métier, ici. C'est pour qu'ils y passent une heure à rire et s'amuser en société que nous leur donnons le renseignement.

Le jeu qui est pratiqué au « Coq Tourné » est facile et de bon goût. Voici en quoi consiste la règle. Le minimum des joueurs est fixé à deux; il n'y a pas de maximum. Le maître de la partie fait en entrant dans le café un signe discret au patron et commande de la bière. C'est tout, si l'on excepte la formalité du paiement des consommations. Il n'y a plus qu'à attendre. L'effet est certain. Il est meil-

(LIRE LA SUITE PAGE 1748)



VOUS N'AVEZ AUCUNE IDEE DES CHARMES DE LA T. S. F. SI VOUS NE CONNAISSEZ PAS LES APPAREILS

TITAN

CE SONT DE LOIN LES PLUS JOLIS MEUBLES DU MARCHE ET LES PLUS PURS

UN SEUL RÉGLAGE

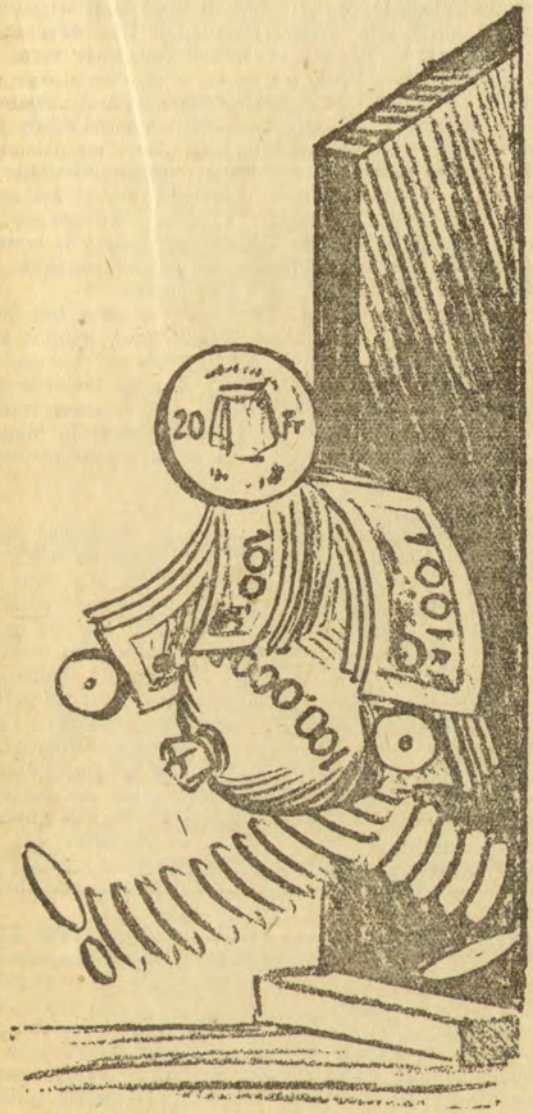
Modèle de grand luxe avec pendule électrique, 3,500 francs, prêt à marcher.

Modèle populaire, fonctionnement parfait (article de réclame), 1,250 francs.

La maison cherche quelques vitrines bien situées pour dépôts.

TITAN, 59, Rue J.-B. Colyns Bruxelles. **Téléphone : 44.84.58**

LES COMPTES DU VENDREDI



1er JUILLET, JOUR DU TERME

Loyers, sortant de la maison : « C'est réglé. Je ne porterai pas d'intérêts ce trimestre-ci. Je m'en vais chez le propriétaire. »

Réflexions faites le 1er juillet

Réflexions faites le 1er juillet par un locataire conscient et organisé :

« Evidemment, il faut payer. Le propriétaire la trouverait mauvaise si je ne lui allongeais pas un trimestre de loyer endéans les trois jours...

» Tout de même, si on voyait ce que j'ai déjà versé depuis que je suis marié!... Il y aurait de quoi payer une fameuse maison...

» Et dans trois mois, il faudra recommencer, jusqu'à la fin des fins...

» Après tout, c'est « Constructa » qui a raison. Mes loyers devraient porter intérêt... Au fond, je suis un crétin : si j'avais fait bâtir voici dix ans, ma maison serait à moitié payée... Et si je mourais demain, je ne laisserais rien à mes enfants.

» D'ailleurs, il y a longtemps que je me suis dit que je devrais aller à « Constructa » me renseigner. Je suis un négligent. A l'heure qu'il est, je devrais déjà habiter ma propre maison, et ce trimestre de loyer que je dois payer aujourd'hui servirait à amortir ma dette.

» Qu'est-ce que j'attends?... »

Ce soliloque a été reproduit, à de nombreux exemplaires, par des gens qui ne se décideront sans doute jamais à sauter le pas.

« Constructa », c'est-à-dire

Prix de gros.
Matériaux de premier choix.
Avant-projets gratuits.
Choix des matériaux.
Choix du mode de paiement.
Pas d'imprévus.
Paiement clé sur porte.
Un contrat simple, bref et limpide.
Ne faites jamais bâtir sans vous adresser à « Constructa ».

Nos sièges régionaux

NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.

MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.

CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.

LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins)..Tél. 227.17.

BRUGES : 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Petite correspondance

D., Saint-Gilles. — Impossible; pour le prix que vous indiquez, vous ne pouvez avoir que de la camelote.

L. M. L. — Non « Constructa » ne bâtit pas en série. Venez nous voir, nous vous présenterons toute une collection de plans que nous adapterons éventuellement à vos exigences.

M., Stockel. — Vous devez clôturer; le code est formel à cet égard. Le montant de votre quote-part sera fixé par expert.

E. R., Roux. — Parfaitement. Adressez-vous à notre siège de Charleroi.

F. D., Schaerbeek. — Venez consulter nos dossiers. Nous vous donnerons toutes les indications utiles pour trouver un terrain qui puisse vous convenir.

C. L., Wemmel. — Puisque vous avez signé le contrat, vous êtes lié. Tant pis. Essayez d'une transaction pour en sortir. Consultez un avocat.

Constructa
SOCIETE COOPERATIVE DE CONSTRUCTION
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.99.27

Publicité « Publicontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.83.

CROISIÈRES DE PLAISANCE

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA:

HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

DU 16 JUILLET AU 4 AOUT:

Rotterdam-Madère-Ténériffe-Malaga (Grenade)-Ceuta (Tetouan) - Cadix (Séville) - Villagarcia - Amsterdam.

Passage depuis 2,450 francs belges.

DU 6 AU 24 AOUT :

Vers les fjords norvégiens, Cap Nord et le Spitzberg.

Passage depuis 2,450 francs belges.

AMERIQUE DU SUD

Hambourg-La Coruna-Vigo-Lisbonne-Las Palmas-Roi-de-Janeiro et *retour*.

Durée de la croisière : deux mois.

Départs : 23 juillet, 27 août, 19 et 30 septembre.

Prix en cabine: 9,500 francs belges.

Dans ce montant est compris un séjour de trois semaines dans le plus grand hôtel de Rio-de-Janeiro.

Ces croisières sont effectuées à bord des *Monte Rosa* et *Monte Pascoal*, tout nouveaux bateaux à moteur, jaugeant 16,000 t.

Demandez prospectus avec renseignements complémentaires à l'Agence des

VOYAGES LEO DE RAEDT

RUE DES TANNEURS, 39

Tél.: 298.10 **ANVERS** Tél.: 298.10

PASSAGES POUR TOUTES DESTINATIONS

leur si le maître du jeu engage une conversation vive et animée avec ses partenaires. On voit alors l'un de ceux-ci s'essuyer le menton tout en buvant. Les gouttes de bière tombent sur ses revers. Il se comporte, enfin, tel un parfait « zievereer ». Le malheureux ! Le garçon lui a traîtreusement donné un verre percé au bord de trous minuscules... Le geste maçonnique échangé à l'entrée avec le patron a servi à désigner la victime de cette farce de l'esprit le plus fin. Mais tel cuide engeigner autrui qui s'engeigne lui-même. Car il est des hypocrites qui feignent de se laisser prendre et qui bouchent de leurs doigts habiles les trous soigneusement repérés. Alors on attend le moment de rire en compagnie. Et le moment ne vient pas — du moins il vient d'un côté « contraire ». Il est aussi arrivé que la victime désignée devançait le meneur du jeu dans l'échange du signe cabalistique et que le verre à trous était servi à l'engeigneur. Les joyeux compères en sont alors quittes pour rire plus fort encore.

Nous avons peut-être tort de donner à cette fine plaisanterie la fructueuse publicité de ce journal. Bientôt tout le monde saura où s'amuser et plus aucune victime ne se présentera, va-t-on dire. Un historien ne se laisse pas détourner de son dessein pour des raisons aussi futiles. En outre, il nous a plu de montrer que sous le rapport de la franche et saine gaieté, nous ne craignons personne dans ce pays.

???

Nous le disions il y a un instant : les véritables disciples de Gambrinus n'ont cure de la richesse du décor au milieu duquel ils dégustent leur boisson favorite. Que les tonneaux soient pleins et nombreux, les chopes pansues et toute pompe (la pompe à bière exceptée) leur est indifférente. Ces purs parmi les purs fréquentent les cavitjes voués au culte du « volle pot ». Il y a peu de temps encore, quelques-uns de ces établissements d'un caractère tout spécial, faisaient l'ornement des rues avoisinant l'Hôtel de Ville. Ils abondaient rue de l'Amigo. Aujourd'hui, c'est au Marché au Charbon qu'il faut aller, rue d'Anderlecht, rue de l'Escalier, rue du Progrès, un peu partout. Nul de ces cabarets, qui sont les équivalents des « bacs à schnick » d'antan, ne se distingue des établissements du même genre; aucun ne mérite une description spéciale. Ils présentent un type commun et leur clientèle est identique partout.

Généralement, le débit de « volle pot » est établi dans une salle étroite et longue. Le luxe, nous l'avons dit, est nul. Les clients ne s'assoient guère; les sièges sont rares et il n'y a pas de tables; beaucoup sont plutôt misérables et l'exiguité du local et l'intérêt de la recette veulent que le buveur ne trouve pas l'occasion de s'acagnarder sur de moelleuses banquettes ni sur des divans profonds comme des tombeaux. La bière que l'on sert est légère, trouble et sans grande saveur. Mais combien la capacité du verre est grande et combien est bas le prix ! Attirée par ces deux avantages, la clientèle est toujours nombreuse. Ouvriers sans travail, commissionnaires, gagne-petit, tout le monde entonne des pots de Peeterman. Surtout les commères, qui abondent. Qu'on ne croie pas que le volle pot se boive en silence. La conversation est générale; chacun s'y introduit à sa guise et la quitte à son gré. C'est le patron qui enchaîne. Bien entendu, pas d'orchestrion, pas de pick-up. On ne s'entendrait plus parler. Le culte de la bière est célébré à l'état pur par des servants fidèles. Le plus héroïque est sans doute le baes de l'endroit qui, seul contre tous, tient le coup, sans quitter son comptoir, maintient l'ordre et la bienséance dans les propos échangés, ranime l'entrain languissant et... veille aux intérêts sacrés de sa caisse.

Ah! bon La Caudale, nous sommes loin des bodegas! Les clients du volle pot ont une odeur forte qui ne rappelle en rien celle que dégagent les jolies poupées du Rallye. Mais tous comptes faits, on ne rencontre pas plus de forbans au volle pot que dans le hall des grands hôtels; nous serions même tentés de dire qu'il y en a moins. Cette humanité-ci est « nature ». Elle ne cherche pas à en imposer par des valises somptueuses, des cartes de visite mensongères et des vêtements impayés.

(A suivre) **J. D.**

PROMENADES BRUXELLOISES

Avec les bêtes qui souffrent

Le hasard, qui est intelligent, a placé l'Ecole des Vétérinaires précisément dans la rue des Vétérinaires, heureuse coïncidence qui mérite d'être notée dans une ville qui possède une rue de la Poste sans poste, une rue du Théâtre sans théâtre et une rue des Douze-Apôtres sans apôtres. Ici, il y a des vétérinaires, et comme ils accordent gratuitement leurs soins, la clientèle est nombreuse.

Cette école est située là-bas, au diable vauvert, en une contrée où personne ne passe, mal desservie par les tramways; elle fait face à un certain boulevard de la Révision, dont on ne sait quelle révision il commémore et qui n'a rien de comparable avec les boulevards parisiens.

Mais il n'empêche que l'endroit est bien connu des Bruxellois; car nous sommes nombreux dans cette bonne ville à être allés, dans ce coin d'Anderlecht, soumettre notre cabot ravagé de coliques à l'examen de Messieurs les carabins pour animaux.

Le matin, assez tôt, arrivent papas et mamans de bêtes affligées par la douleur. Ne rions pas. Le spectacle est touchant. Il est très émouvant, même, et constitue une leçon d'optimisme pour ceux qui soutiennent que l'homme n'est pas perfectible. Si, il l'est, puisque la distance qui le sépare de l'animal diminue chaque jour. N'est-ce pas un progrès, que de considérer les bêtes comme des frères — la construction de la phrase exigerait l'emploi du mot sœurs! — dont on ne sait pas s'ils sont inférieurs à nous. Pour nous, nous n'en jurerions pas... Car les bêtes ont, vis-à-vis de nous, un grand avantage : elles parlent un langage inconnu de nous. Cette ignorance est le meilleur ciment de l'amitié qui nous attache à notre chat ou à notre chien familier. Avouerons-nous que cette formule : « Une ignorance qui est aussi un ciment pour amitié», nous plaît beaucoup?

Les patients, selon leur taille et leur poids, sont amenés à bras d'homme ou par les moyens du bord, c'est-à-dire clopin-clopant, en traînant languissamment la patte. Il est des malades riches qui arrivent en taxi. Regarde-t-on à la dépense quand le cas est urgent Il y a des petits ciens-ciens à leur mémère, avec un mouchoir noué autour de leur cou, tels des clients pour dentistes; de grands diables de groenendaels ou de malinois entortillés de pansements et boitant bas, des pékinois enveloppés d'un vieux châle et même, Dieu nous pardonne des singes frileuse-

E. BLONDIEAU, Vilvorde
SPECIALITES DE PARASOLS POUR JARDINS ET TERRASSES
DE CAFES
TENTES DE CAMPEMENT ET POUR BOYS-SCOUTS

KURSAAL COMMUNAL
CHAUDFONTAINE
UNE MERVEILLE

SPA. — HOTEL DES COLONIES
Avenue du Marteau, 53. —— Téléphone : 209
Près de la Gare, du Casino, du Parc et de l'Etablissement des Bains. —— GARAGE.

TROIS-PONTS - Hôtel Crismer
PLACE DU MARCHE - Téléphone 5
30 chambres - Salle de bains - Eau cour.
Chauffage central --- GARAGE

SPA Téléphone : 86
Grand Hôtel ANNETTE ET LUBIN
Propriétaires : CLOSE FRERES. — Dernier confort
Situation unique sur la montagne. — Autobus.
— Ascenseur. — Grand jardin. — Tennis. —

ROCHEFORT
HOTEL DU CENTRE
TÉLÉPHONE: 41
MAISON D'ANCIENNE RÉPUTATION -- GARAGES
LA MEILLEURE CUISINE -- PENSION -- ARRANGEMENTS

SAINT-HUBERT
(ARDENNES BELGES)
HOTEL DU CHEMIN DE FER
PROPRIÉTAIRE: GASTON GATIN - TÉLÉPHONE: 23
CONFORT - RESTAURANT DE PREMIER ORDRE - GARAGE
PENSION: 40 FRANCS POUR SÉJOURS

NEUFCHATEAU
(ARDENNES)
HOTEL DU LUXEMBOURG
1895-1932 TÉLÉPHONE: 39
RIEN DU MODERNE... TAPAGEUR...
...MÊME PAS LES PRIX...

STAVELOT
HOTEL D'ORANGE
TÉLÉPHONE: 5
RECOMMANDÉ PAR LES AUTOMOBILE-CLUBS DE FRANCE
ET DE BELGIQUE ET PAR LA CARTE GASTRONOMIQUE DE FRANCE
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS - CONFORT - SÉJOUR AGRÉABLE

ment serrés dans une couverture et que ronge une mortelle tuberculose.

Nous voici dans la salle d'attente.

Prenons un numéro d'admission. Un préposé, qui porte la blouse blanche des étudiants, nous donne un ticket. Et asseyons-nous sur une des rudes banquettes de bois qui garnissent le local. « Votre chien n'est pas muselé? » « Il est inoffensif. » « Il n'importe! » Ciel! Allons-nous devoir retourner au logis pour y prendre cet instrument de supplice, oublié depuis que la rage a pratiquement disparu de nos contrées? Non. L'obligeant carabin nous dit que le concierge de l'établissement est disposé à nous prêter l'objet. Rendons-nous chez cet aimable fonctionnaire. Le corps inférieur de son buffet est garni de muselières métalliques. Le concierge mesure d'un coup d'œil expérimenté les dimensions de la gueule — fi, le vilain mot! — de notre petite amie malade et nous tend un de ces appareils. « Combien pour la location? » « Ce que vous voudrez. » Il a une bonne place, le concierge. Nous voici dans la salle d'attente. La voisine nous dit :

— Il est vieux, votre chien?

— Peuh! Dix ans.

— C'est comme le mien. Ce n'est ni jeune. ni vieux. Qu'est-ce qu'il a?... Il ne mange pas? Le mien a eu des convulsions, il y a deux ans, non, il y a deux ans et demi. L'année de l'exposition, enfin. Je lui ai donné...

Le voisin de gauche intervient.

— Le mien (entre nous, le « sien » est une belle et grande bête, malheureusement galeuse) est devenu comme fou. La semaine dernière, il tournait en rond sur place. Ça allait mieux et voilà que, depuis hier, il marche à peine! J'ai dû le porter jusqu'ici.

Il y a des habitués, il y a des novices. « Est-ce qu'ils sont gentils avec les bêtes? Je ne voudrais pas qu'ils lui fassent du mal. » « Ils » ce sont les vétérinaires. « Si je savais qu'ils vont lui faire du mal et qu'il n'y a pas moyen de le guérir, je le ferais abattre. » Si « ils » signifie les vétérinaires, « il » et « le », c'est évidemment le toutou.

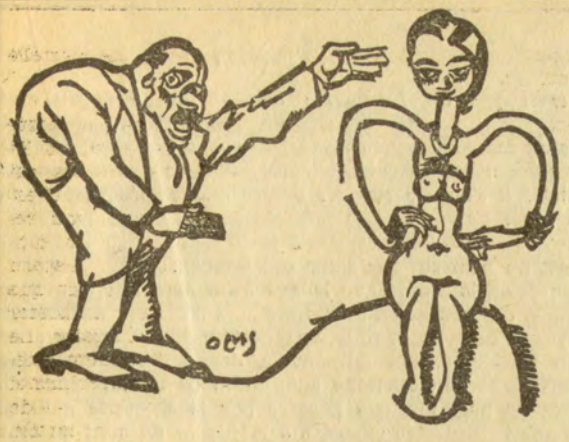
Si vous voyez un petit panier sur les genoux de cette jeune femme, soyez assuré qu'il contient un jeune seigneur-chat qu'on amène ici pour lui enlever ses premières illusions. Opération courante, dont seule la victime est surprise, douloureusement surprise. C'est vite fait et, les unes après les autres, les porteuses de jeunes seigneurs-chats s'en vont emportant Minet, qui n'aura plus, désormais, de raisons d'orgueil. La vie en appartement, la vie étroite des citadins est néfaste aux chats...

Notre tour de pénétrer dans la salle des consultations est arrivé. Nous philosopherons plus tard sur le sort indigne infligé à Poussy.

En quelle attitude se tient notre malade devant son docteur? Mon Dieu, il ne paraît pas fier; son accompagnateur non plus, d'ailleurs. Le plus ému des deux n'est pas celui qu'on pense. Si la science allait porter un arrêt fatal sur le vieux copain de la maison?... Juché sur une table, ce qui lui semble être une position insolite, le vieux copain n'en mène pas large. Jamais autant de personnes assemblées ne l'ont considéré avec une telle attention. Et puis, qu'est-ce donc ces façons de faire qui consistent à introduire d'insidieux tubes dans un endroit qui, même chez un chien, peut être tenu pour privé? Et ce type qui vient lui renifler la gueule? Le copain courbe l'échine, retrousse les babines, regarde les gens par en-dessous. On le palpe, on le secoue; il sent fort bien que ce n'est pas la meilleure heure pour faire le fendant et qu'il a toutes raisons de se tenir coi.

Enfin, c'est fini. Délivré de sa muselière, de ses tourmenteurs, il marque faiblement quelque joie à son ami et maître, mais le malheureux ne se doute pas que dans cette boutique où il vient d'entrer avec lui, on prépare à son intention de mystérieux paquets de poudre, un liquide brun et une mignonne fiole d'huile de ricin.

Combien de bonnes gens accourent ainsi, chaque matin, de tous les coins du Grand Bruxelles, le cœur gros, portant dans leur bras un vieux chat frileux, un petit chien emmitouflé de laine et de flanelle, traînant une bête malade? Les uns s'en retournent consolés, les autres...



Ce qu'ils pensent et comment ils le chantent

Un jeune poète, M. Pierre Leroy, chante le Doudou en un recueil au frontispice duquel il a placé la Vierge et l'Enfant et qui s'intitule : « Ad sedem sapientiae » :

Le carillon joue
De vieux airs montois;
Un clocher s'ébroue
Par-dessus les toits.
Et cette musique,
Grêle et sympathique,
Semble nostalgique
Autant qu'un patois.

Quelles cataractes!
Tout Mons est dehors!
La masse compacte
S'épaissit encor;
La foule s'entasse,
Quittant les terrasses;
Tenons bien nos places
Près du sable d'or!

Qu'on donne une lance!
Et l'impétueux
Cavalier s'élance
Sur le monstre affreux.
Mais l'enfer le garde
Et la hallebarde,
Que saint Georges darde,
Glisse au flanc rugueux!

Balcons et corniches
Ont partout fleuri,
Miséreux et riches
Unissent leurs cris.
Quelles bousculades
Sur les barricades!
Que de gens malades!
Que de pieds meurtris!

Du sein de la foule,
Monte une rumeur;
Elle grandit, roule
Et devient clameur;
C'est comme la plainte
Qui remplit de crainte
Méthone et Corinthe
Quand le Grand Pan meurt!

On voit des sauvages,
Tels des Patagons,
Vêtus de feuillages.
Et nous distinguons,
Dominant les têtes,

CINEMA CAMEO Metro Goldwyn Mayer

Direction Metro - Goldwyn - Mayer.

2 GRANDS FILMS

..... HELEN-HAYES .....

La célèbre tragédienne américaine

dans

LA FAUTE

avec

LEWIS STONE et NEIL HAMILTON

« ... Allez juger, si c'est une faute »

et

LAUREL et HARDY

dans

Feu mon Oncle

« Aujourd'hui plus que hier...
Ne pas rire... c'est mourir un peu. »

Production Metro-Goldwyn-Mayer.

..... PARLANT FRANÇAIS .....

ENFANTS NON ADMIS

BRETAGNE - PERROS - GUIREC
Printania - Hôtel - Trestraou

Situation unique dominant la mer. Tout confort, jardins, tennis, garage. PENSION (chambre et 3 repas) ; Jusqu'au 15 juillet-septembre, **30 à 40** fr. 15 juillet à fin août, **40 à 55** francs. **Cuisine soignée préparée au beurre pur** Hôtel affilié au Touring Club de Belgique. --- Téléphone : 100.

Saint Georges, sa bête,
Que le peuple fête,
Et puis, le Dragon!...

Et ça se termine par une évocation de la bière à laquelle on ne peut que s'unir :

Victoire! Victoire!
Tous les justiciers,
Enivrés de gloire,
Courent « Au greffier! »
Les joyeux compères,
Pour fêter l'affaire,
Vident force verres
Avec les pompiers!

???

M. Georges Francis est un poète dont nous ne savons s'il est jeune, mais qui fait, en tout cas, montre de beaucoup de sentiment ; on en jugera par cette déclaration à une femme, extraite d'une plaquette intitulée : « Entre le Soleil et le Christ », et qui nous rassure sur l'avenir du soleil, car depuis le roman de M. G. Bernanos, cet astre paraissait avoir de bien mauvaises fréquentations :

Il ne m'a suffit que d'une nuit pour t'aimer de toute la fougue de mon cœur, ô femme que je n'ai fait que côtoyer dans la langueur et la poésie d'une nuit d'été. Quelques heures, et tout mon être est bouleversé. Quelques heures et les plus beaux soleils et les plus belles étoiles que je gardais en moi pour les contempler les yeux fermés ont dû céder la place à ton image indistincte et précise, à ton image que je contemple éperdument et que je baise dans le vide du souvenir. Une nuit, rien qu'une nuit, et l'amour s'est implanté en moi avec des racines si profondes que plus jamais je ne pourrai les ôter de mon cœur vierge.

COLLE MENAGERE EN TUBES
SOLIDE A L'EAU
En vente dans toutes bonnes drogueries.
Monopole : **Teintures « LA BELGICA »**

POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ
« LA BELGICA »
En sachets : pour teindre à chaud.
En tablettes : pour teindre à l'eau froide.

FANTASIO

ne croit pas au féminisme intégral des Français, malgré le passionnant débat qui fait pétiller les vieillards du Luxembourg enchantés d'avoir à s'occuper de quelque chose d'aussi actuel et d'aussi indigne que le vote des femmes; il s'appuie sur des constatations éthiques qui ne sont pas sans saveur.

C'est un bien curieux signe des temps...

Aux jours lointains que le *Lys brisé* déchirait d'émotion le public des salles obscures, les cœurs battaient à l'unisson au rythme de la saine pitié, lorsque le méchant boxeur américain fustigeait copieusement la douce Lilian Gish. Les années passèrent. Certaine adaptation de la *Paix chez soi* inspira de plus joyeuses pensées par le spectacle gaillard d'aimables rotondités exposées à la justice du mari au bras adoptant « le geste cadencé des lavandières », comme disait notre maître Courteline. Plus récemment, les habitués d'une salle d'avant-garde suivirent, sans s'en émouvoir à l'excès, le dressage un peu vif des égarées sur le chemin de Buenos-Ayres. Maintenant, on peut, du fond d'un confortable fauteuil, surprendre les plus violents mystères d'une maison de rééducation spéciale et, cette fois, le public hurle littéralement de joie, en applaudissant à tout rompre!

Malgré les discussions sénatoriales, sommes-nous aussi féministes que nous le prétendons?

???

La Bavière, on le sait, rue dans les rangs, et le ministre Held, à Munich, jette des regards de chien de faïence au « sympathique » von Papen. Les fins politiques, se souvenant du « divide et impera », espèrent toujours qu'on en reviendra à la division entre l'Allemagne du Sud et celle du Nord, et que le Mein, faisant l'office de lézarde dans l'édifice germanique, nous permettra de revoir les beaux jours de la politique de Richelieu et de Vergennes.

Mais M. Raymond Henry, dans

L'EUROPEEN

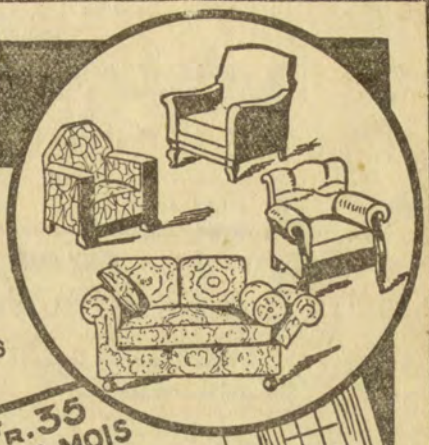
jette de l'eau froide sur ces beaux espoirs :

Mais il ne faudrait pas en conclure que l'unité du Reich pût se trouver compromise du fait de ce conflit. M. Held a pris soin de le souligner, et rien n'indique, en effet, que la fidélité au Reich des Etats de l'Allemagne du Sud soit sur le point de disparaître. En réalité, la bataille se livre entre le Cabinet Papen d'une part et, d'autre part, les gouvernements des Etats fédérés, dont le gouvernement bavarois est à l'heure actuelle le héraut. C'est beaucoup plus un conflit Papen-Held qu'un conflit Reich-Bavière.

« Le Cabinet Papen joue avec le feu », écrivait l'autre jour la *Gazette de Francfort*. De fait, le gouvernement du Reich s'est engagé dans une affaire dangereuse. Il lui est impossible de reculer, d'abord parce qu'un recul porterait un coup mortel à son prestige, ensuite, et surtout, parce que s'il battait en retraite, il lui faudrait compter sur la rébellion de Hitler, ce qui entraînerait presque automatiquement sa chute. Le baromètre hitlérien, en effet, semble être à « tempête ». Hitler donne l'impression de vouloir laisser les choses venir à une épreuve de force : agitation électorale en vue des élections du Reichstag du 31 juillet. En tout cas, il est certain qu'il poussera M. von Papen et ne tolérera aucune concession aux gouvernements fédérés sur le port de l'uniforme.

Est-ce donc le cabinet bavarois qui devra céder? Il est probable alors qu'il ne lui resterait d'autre ressource que la démission. Et Hitler aurait montré qu'il est le plus fort. Seulement cette nouvelle victoire des troupes d'assaut accroîtrait naturellement la confiance en soi et les exigences des prétoriens, ce qui ne serait pas fait pour ramener l'ordre et le calme en Allemagne. Malheureusement, dans les conditions actuelles, s'il faut se soumettre ou se démettre, il est probable que ce sera le Cabinet Held qui se démettra, plutôt que le Cabinet Papen.

N'ACHETEZ RIEN!



ni **MOBILIERS**, ni **TAPIS** ni **CLUBS**

ni Fauteuils, ni Chaises-Longues
ni Literies - sans avoir visité nos

GALERIES DU MOBILIER

c'est-à-dire *sans avoir vu*

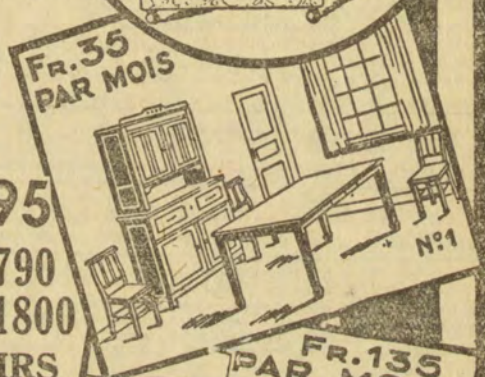
nos **CUISINES** EN ÉMAIL OU PITCH-PIN, dep. fr. **695**

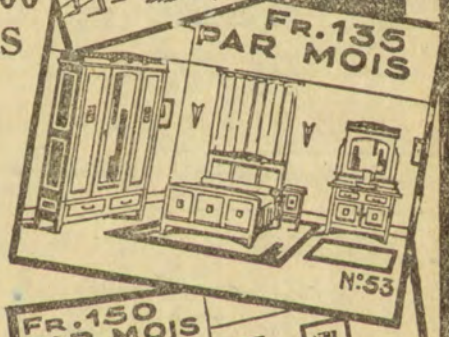
nos **SALLES A MANGER** CHÊNE 9 PIÈCES depuis, fr. **1790**

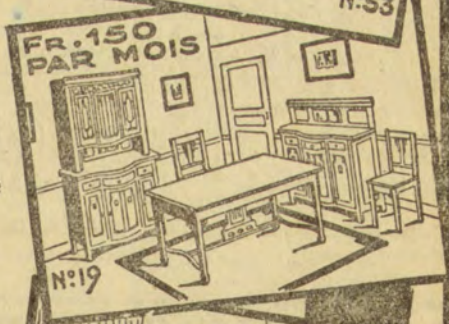
nos **CHAMBRES** EN CHÊNE CIRÉ depuis fr. **1800**

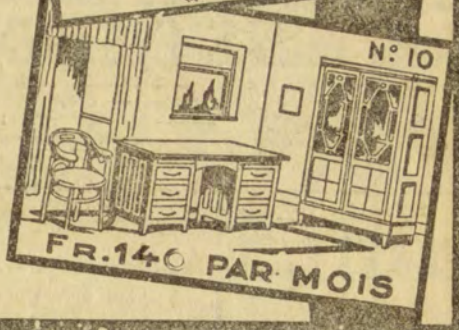
nos vastes choix de **SALONS-FUMOIRS**

Bibliothèques, Bureaux complets
Garnitures de Véranda. etc., etc.









et sans vous être enquis des **CONDITIONS DE VENTE** *des*

Etablts L. VAN GOITSENHOVEN

103, Rue de Laeken **BRUXELLES**

SUCCURSALES

CHARLEROI — 30, rue de Marcinelle - **GAND** — 18, rue de l'Agneau - **LIÉGE** — 35, rue de la Cathédrale

qui vous fourniront des MOBILIERS de toute première qualité AU COMPTANT ou avec 24 MOIS DE CREDIT.

Par leur choix infiniment varié — par la qualité de leurs marchandises — mais aussi par leur méthode loyale et franche — les Etablissements L. van Goitsenhoven ont pourvu à ce jour plus de 60.000 ménages de toute importance — qui sont et restent leurs clients fidèles.

Demandez notre CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATUIT N° 15

Et nos CONDITIONS de vente LES MEILLEURES DU PAYS

ALBERT-PLAGE
LE ZOUTE
KNOCKE
PLAGE SANS RIVALE

TOUTES LES ATTRACTIONS
TOUS LES SPORTS
TOUTES LES DISTRACTIONS
HOTELS LES PLUS CONFORTABLES

PRIX RÉDUITS
PLAGE IDÉALE

RENSEIGNEMENTS GRATUITS ET LISTE DES HOTELS:
COMITÉ PROPAGANDE, HOTEL DE VILLE

COSMOPOLITE
AVENUE LIPPENS. TOUT CONFORT. PRIX RÉDUITS TRÈS MODÉRÉS

MILLE COLONNES
20 MÈTRES DIGUE. TOUT CONFORT. PRIX RÉELLEMENT MODÉRÉS

NEPTUNE
20 M. DIGUE. PRÈS DU CASINO. CHAMBRES CONFORTABLES ET ABSOLUMENT MODERNES. SERVICE PREMIER ORDRE. LIFT. PRIX PARTICULIÈREMENT RÉDUITS.

LE ZOUTE
PLAZA
DIGUE
PENSION A PARTIR DE 70 FRANCS

PUBLICITÉ RUDOLF MOSSE

LE ZOUTE
HOTEL PLAZA
DIGUE
PENSION A PARTIR DE 70 FRANCS

KNOCKE s/M. — STAR HOTEL
Av. Lippens, 294. A 100 m. de la digue.
Rec. pour ses bons soins, exc. cuis. et pr. mod.

Hôtel MILLE COLONNES
AV. LIPPENS, 266 (1 m. de la mer) KNOCKE s/MER
Eau courante, chaude et froide. — Cuisine soignée.
Téléphone : 274. Prix réduits.

Knocke s/M Hôtel Pavillon du Lac ALBERT PLAGE
Sit. entre le Lac et les tennis. Vue sur mer. Derrière le
CASINO-KURSAAL COMMUNAL
Prem. ordre, Cuisine réputée, Service soigné, Billards, Canotage, Pêche à la disposition des clients de l'Hôtel. Prix avantageux. Demandez prospectus. Réouverture le 4 juin. Tél.: 264. Adr. télégraphique: Pavlac-Knocke.

Dans la

LA REVUE BELGE

le docteur Cabanès parle de Mme de Sévigné, médecin sans diplôme.

Sa correspondance fourmille, en effet, de conseils médicaux au bon Coulanges et à ses amis, et surtout à sa fille à l'instant où Mme de Grignan est en couches.

« Je ne suis pas contente de vous, il faut que je vous gronde; vous avez traité votre accouchement comme celui de la femme d'un colonel suisse. Vous ne prenez pas assez de bouillons, vous avez caqueté dès le troisième jour; vous vous êtes levée dès le dixième, et vous vous étonnez après cela si vous êtes maigre. »

Cette maigreur préoccupe toujours la marquise; elle recommande à sa fille de prendre de l'eau de poulet; comme cette eau n'a pas produit les effets qu'elle en attendait, elle conseille à la jeune femme quelque chose de plus substantiel : « Préparez-vous, lui écrit-elle, à prendre du lait de vache; cela vous rafraîchirait et vous donnerait un sang raisonnable, qui n'irait pas plus vite qu'un autre, et vous remettrait dans l'état où je vous ai vue. Engraissez; tant que vous serez maigre, vous ne serez pas guérie; puisse-t-on avoir quelque peine à vous lacer; je hais de voir si visiblement la côte d'Adam en votre personne. Je n'aime pas que votre gorge soit comme celle d'une personne étique et, soit pour le sang échauffé, soit pour la poitrine, vous devez toujours craindre le desséchement ».

Malgré l'eau de poulet, malgré le lait de vache, Mme de Grignan a la poitrine prise; comme une de ses belles-sœurs est très sourde, Mme de Sévigné craint qu'elle ne se fatigue la poitrine à lui parler fort. Ah! si elle voulait consentir à prendre du lait d'ânesse! Une de ses amies a été remise sur pied miraculeusement par ce simple moyen : « Elle avait une toux qui lui ôtait la voix, elle revient à vue d'œil avec du lait d'ânesse le soir et le matin ». Pourquoi se priver d'un « si sûr et si salutaire remède »?

???

Du

PSYCHAGOGUE

bulletin du Cercle moderne de Psychologie, extrayons ces maximes, elles-mêmes tirées du livre de MM. R. et Y. Allendy, qui porte le titre alléchant de Capitalisme et Sexualité :

La morale conventionnelle se heurte à toutes sortes de contradictions, car recommander la sagesse aux filles alors qu'on renonce à l'obtenir des garçons, c'est aboutir, comme le remarque Bertrand Russel, à l'inégalité des sexes et à la nécessité de la prostitution.

—

L'ordre capitaliste a forcé la femme à vendre son travail, mais aussi à le vendre à perte.

—

Pratiquement, la femme est obligée de compter le plaisir qu'elle peut procurer à l'homme comme une ressource économique, qu'elle cherche simplement à gagner par ses charmes, un beau mariage, ou qu'elle se prostitue sur le trottoir.

—

L'homme prend soin de sa conquête en vue de satisfactions sexuelles ultérieures; la femme se fixe à son conquérant pour des fins utilitaires.

—

L'être qui serait tout amour, celui qui dépouillerait le plus complètement l'égoïsme, pourrait aussi connaître les plus joyeuses exaltations.

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

M. Sosset, dans

LA REVUE NATIONALE

ous donne une idée de l'activité littéraire et des senti-ents probelges du bon Clesse : en voilà un qui n'eût pas é gobé, au Sciences et Arts, sous un ministère Huysmans :

Clesse mit fréquemment sa plume au service de ses idées umanitaires et de ses convictions politiques. Il fut un rtisan convaincu de l'unité belge. Il faut l'entendre exal-r sa patrie à l'époque où des journaux allemands ten-ient d'exploiter chez nous la mesquine querelle des lan-ues et de développer les germes du séparatisme.

« Sachez-le bien! Flamands, Wallons,
» Ce ne sont là que des prénoms;
» Belge est notre nom de famille,
» Oui de famille. »

La « Réponse d'une Belge au *Courrier français* » est une rte de pamphlet dans lequel notre chansonnier répond à rgane napoléonien, lequel avait écrit que la Belgique ait « une nation sans nationalité », une proie facile pour s grands pays voisins, pour la France notamment.

« Belge est un nom que nul ne peut nous prendre :
» Un peuple meurt, son nom ne meurt jamais »

écrie Clesse, mais un peu plus loin, il déclare son amour our la France :

« Du monde entier la France est la lumière,
» Et malgré toi, je t'aime avec excès,
» Car un Français n'outrage pas son frère. »

Des vers du genre de ceux-ci sont marqués du sceau de époque à laquelle vivait notre poète. Quand les courtisans es muses ne chantaient pas « Léopold premier »,

« O Prince, toi qui fais l'orgueil de la patrie »,

u « le triomphe de la liberté » ou « La naissance du comte e Hainaut »

« ...Cet enfant qu'une femme flamande porte
» avec tant d'orgueil... »,

s trouvaient dans les stances patriotiques une source d'inspi-ation qui avait toujours l'heur d'attirer quelques applau-issements et de valoir au poème l'honneur d'être couronné ar une quelconque « Société des Sciences, des Arts et des ettres du Hainaut »!

? ? ?

Il paraît, à en croire

CYRANO

u'il y a du grabuge à la Comédie-Française :

Que se passe-t-il à la Comédie-Française?

Cette fois, il semble que ce soit sérieux et nous serions la veille de grandes décisions... si nous en croyons cer-ains sociétaires qui, depuis quelques jours, rasent les murs - le public n'est pas toujours visé — et prennent des allu-es de troisième rôle.

— On verra ce qu'on verra! disait, énigmatique, le bouil-nt Alexandre au cours d'une récente première.

Et voici qu'il est de nouveau question d'un sérieux net-oyage par le vide. Pour cela on ne renouvellerait aucun ngagement de pensionnaire et tous les sociétaires ayant u moins vingt ans d'exercice recevraient leur congé.

Tout le monde ne partirait pas, mais on remplacerait u moins un tiers des artistes par des vedettes des boule-ards qui, par suite de la crise, sont devenues moins exi-eantes.

Enfin, pour faire entrer de l'argent dans les caisses de la Maison de Molière, on déciderait qu'un pourcentage élevé rait établi sur tous les cachets cinématographiques des ens de la maison.

Quant à l'administrateur, il quitterait définitivement la ue de Richelieu pour céder la place à un comédien (Gé-nier) et à un auteur très en vue (Charles Méré).

Mais tout cela n'est que des bruits de coulisses récoltés ue de Richelieu?

CE N'EST PAS PARCE QUE VOUS AVEZ FAIT

LA BÊTE

JUSQU'A PRÉSENT QU'IL FAUT CONTINUER

ARRÊTEZ!!!

de payer un loyer à fonds perdus

Devenez tout de suite propriétaire d'une belle maison avec confort moderne, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles, sans payer plus que votre loyer habituel.

SOYEZ DE VOTRE TEMPS!

N'AYEZ AUCUNE CRAINTE. L'AVANCE TOTALE DES FONDS SERA FAITE EVENTUELLEMENT, MAIS IL FAUT VOUS PRESSER. SAISISSEZ L'OCCASION.

Adressez-vous de toute urgence —
63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris). Téléphone: 33.64.00.

PASSEZ VOS VACANCES A

MIDDELKERKE

CASINO. TENNIS, GOLF, FÊTES. ATTRACTIONS

BAINS GRATUITS

TAXE DE SÉJOUR SUPPRIMÉE

PROSPECTION SUR DEMANDE A L'HOTEL DE VILLE

HOTELS

ASTORIA
DERNIER CONFORT · 55 CHAMBRES
PENSION: 45 A 55 FRANCS

CONTINENTAL
DIGUE. · CHAMBRES AVEC EAU CHAUDE ET FROIDE ET BAINS
TOUT PREMIER ORDRE.
ARRANGEMENT POUR FAMILLES ET SÉJOUR

GILLARDIN
DIGUE CENTRE. · FACE BAINS, CASINO. ·
CONFORT MODERNE.
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS. · RENOMMÉ.

MELROSE
45 CHAMBRES · DERNIER CONFORT
PENSION: 45 A 60 FRANCS

DE LA PLAGE (GRD)
FACE MER · CASINO ET TENNIS
DERNIER CONFORT

LES ROSERAIES
VUE SUR LA MER. · TRÈS RÉPUTÉ.
PENSION A PARTIR DE 40 FRANCS.

RUDOLF MOSSE RUDOLF MOSSE

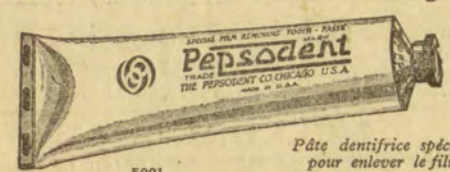
N'ayez pas peur de sourire

Sourire radieux.... le vôtre aussi : mais oui, grâce à ce poli et cet éclat merveilleux qu'acquièreront vos dents, si vous suivez cette nouvelle méthode.

Le Pepsodent est doublement efficace: il débarrasse les dents du film et polit merveilleusement leur émail. C'est pourquoi il les rend si belles.

Le film est un dépôt visqueux qui adhère aux dents et maintient les nombreux microbes qu'il abrite pour ainsi dire collés à leur émail. De plus, en raison des substances colorées et tachantes que le film emprunte aux aliments et au tabac, les dents perdent leur charme naturel. Enlever le film est donc important. L'éclat des dents ne dépend que de la pâte dentifrice que l'on choisit. Le Pepsodent libérera vos dents du film, les rendra étincelantes.

Servez-vous-en : c'est sûr et sans danger.



Pâte dentifrice spéciale pour enlever le film

5001

CLASSIQUES DE L'HUMOUR

GYP

Gyp vient de mourir à Neuilly, dans son hôtel, où, depuis un an, elle vivait alitée. Cette arrière-petits-fille de l'abatteur de trônes que fut le grand Mirabeau, eut diablement de l'esprit; mais le primesaut, le ton frondeur et les boutades de Gyp ne l'empêchent pas d'être « conforme ». Elle a jugé à peu près sur toutes les choses, sauf peut-être sur la question dynastique, comme ont jugé les gens chics entre 1880 et 1910.

A ce titre, il est intéressant de reproduire l'un de ces dialogues, si typiques, et qui ne contiennent peut-être rien d'autre qu'une atmosphère... Mais n'est-ce déjà pas beaucoup?

Perplexité

Sur la plage.

Un groupe d'enfants très chics surveillés par un précepteur et une gouvernante, et un groupe d'enfants moins chics conduits par une bonne, regardent du coin de l'œil avec envie deux petits garçons et une petite fille qui vont, viennent, courent, se poursuivent entre les barques échouées, et ont l'air d'être chez eux.

UNE PETITE FILLE DU GROUPE MOINS CHIC, *dix ans, assez jolie, assez bien habillée, s'adressant à une petite fille du groupe très chic.* — Il n'y a pas longtemps que vous êtes arrivés, n'est-ce pas, mademoiselle?... *(Répétant interrogativement.)* Mademoiselle?...?...?

LA PETITE FILLE TRES CHIC, *onze ans, laide, le teint jaune, les cheveux laineux, très élégante.* — Isabelle... je m'appelle Isabelle... *(Elle présente une petit garçon.)* Voilà mon frère Alphonse... *(Elle présente un autre petit garçon)* et mon cousin Alfred... Et vous, mademoiselle?...

LA PETITE FILLE MOINS CHIC. — Moi, c'est Germaine... *(Présentant un petit garçon.)* Mon frère Paul... *(Un temps.)* Voulez-vous qu'on s'amuse ensemble?...

ISABELLE, *regardant interrogativement les petits garçons qui font oui de la tête.* — Je veux bien, moi!... A quoi joue-t-on?...

GERMAINE. — Je ne sais pas trop... je ne connais pas encore bien la plage...

ALPHONSE, *douze ans. Un gros garçon lourd, crépu, les mollets bas, les hanches épaisses, exactement pareil à sa sœur et très bien habillé aussi.* — En v'là qui ont l'air de la connaître dans les coins, la plage!...

(Il montre les trois gosses qui continuent à gambader sans s'occuper d'eux.)

PAUL, *douze ans. Un petit bonhomme gentil et bien tenu.* — Si on les appelait... on pourrait mieux s'amuser?...

LE LAC DE GENÈVE, LA SAVOIE ET LE DAUPHINÉ
EN AUTOBERLINE
DÉPART LE 16 JUILLET · HOTELS DE PREMIER ORDRE
2.150 FRANCS BELGES
VOYAGES FRANÇOIS
47, BD ADOLPHE MAX, BRUXELLES · TÉL.: 17.11.33

ISABELLE, *toisant les gosses.* — Ils ne sont guère chics!
PAUL. — C'est égal!... Qui est-ce qui va aller leur proser de jouer?...
ISABELLE. — Pas moi toujours!...
ALPHONSE et ALFRED, *ensemble.* — Ni moi!...
GERMAINE. — J'irai bien, moi, si on veut... *(On lui it signe que oui. Elle se dirige vers les enfants et s'adresse la petite fille.)* Mademoiselle... *(La petite fille s'arrête.)* oulez-vous nous réunir pour jouer à un jeu?...
LA PETITE FILLE, *dix ans, une bonne boule, blonde, râée, fraîche, respirant la santé et la bonne humeur. Robe e toile rose toute simple.* — A quel jeu?...
GERMAINE. — Ben... on verra!...
LA PETITE FILLE, *consultant du regard les petits garons qui se sont approchés.* — Mais... *(Poliment.)* Mon Dieu! ça vous fait plaisir...
ISABELLE, *du haut de la tête.* — Mais d'abord... comient vous appelez-vous?...
LA PETITE FILLE. — Simonne... mais on dit Monette...
ISABELLE. — Simonne qui?
LA PETITE FILLE. — De Barfleur... Ça, c'est Jeannot... ; ça Lolo... mais on dit plutôt la Mouche... de Barfleur ussi...

(Elle montre les petits garçons.)

ISABELLE. — Ce sont vos frères?...
MONETTE. — Juste!... C'est-à-dire y en a un... Jeanot!... et la Mouche, c'est tout pareil comme s'il était mon ère aussi...
ISABELLE, *interrogeant toujours du haut de la tête.* — u'est-ce qu'il vous est?...
MONETTE. — Y m'est cousin...
ISABELLE, *niaisement.* — Ah!...
MONETTE. — Vous pensiez p't'être que c'était mon ère?...

(Elle rit.)

PAUL, *qui suit son idée.* — Enfin, va-t-on jouer à quelque hose, oui ou non?...
MONETTE. — Jouons!... jouons!... je n'demande pas ieux, moi!... *(Un temps.)* Dites, à quoi?...
PAUL. — Mais... vous jouiez à un jeu tout à l'heure?...
JEANNOT, *onze ans, une boule rose comme sa sœur. onne frimousse gaie et drôle.* — Oui... aux expulsions i'nous jouions!...
MONETTE. — C'est moi qu'étais la congrégation... et que j'me défendais!...
ALPHONSE, *pointu.* — Quel drôle de jeu!...
MONETTE, *conciliante.* — Oh!... c'est un jeu comme un utre!...
ALPHONSE. — Tu vas jouer à ça, toi, Isabelle?...
ISABELLE, *hésitante.* — Mais... je ne sa' pas trop... *Un temps.)* Qu'est-ce que tu fais, toi, Alphonse?...
MONETTE, *les regardant.* — Vous êtes Espagnols?...
ISABELLE, *ahurie.* — Espagnols?... Pourquoi?...
MONETTE. — Parc' que... Isabelle... Alphonse!... ça 'avait l'air espagnol, tout ça!...
ALPHONSE. — Non... nous ne sommes pas Espagnols!...
LA MOUCHE, *un petit futé, onze ans aussi, malicieux, ireteur,* — Ben, qu'est-ce que vous êtes, alors?...
ALFRED. — Mais...
LA MOUCHE. — Vous êtes sûr pas des Français?...
ALPHONSE. — Mais si nous sommes des Français... notre ère est capitaine...
LA MOUCHE. — L' capitaine Dreyfus, p't'êt' bien?...

Permanente ULTRA-RAPIDE en 1 h.
Maison FRANCINE
87, RUE DE MERODE, 87, St-GILLES
Téléphone 37.85.31
Vous offre avec une permanente de 50 fr.
A l'électricité, sans vapeur
:: 8 mises en plis gratuites ::
Seule maison donnant ces avantages.
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois

C'EST LE BON SENS

MÊME MAISON!
67, WEST 44TH STREET
NEW-YORK
PERMANENTE A 50 FRANCS

MESDAMES,
Si vous voulez être servies vite et bien, adressez-vous à la meilleure maison et la plus connue:
MAISON HENRI
19 RUE DE MÉRODE BRUXELLES-MIDI **19**
Installation moderne, différents appareils, tous avec vapeur sans électricité. Machine américaine ,la seule, unique en Europe.
La permanente à la vapeur évite tous les accidents et désagréments que pourrait occasionner l'électricité. Grand Prix International et Coupe obtenue à New-York
LA MAISON OFFRE UNE CARTE DONNANT DROIT A 6 MISES EN PLIS GRATIS. — Pas de Succursale en Europe. Tél. 11.48.69

CINEMA
AMBASSADOR
9, Rue Auguste Orts (Bourse)
TELEPHONE : 12.69.39

Pour quelques jours seulement
MICHEL SIMON dans
Jean de la Lune
avec
MADELEINE RENAUD
de la Comédie-Française
d'après la pièce de **Marcel Achard**
ENFANTS NON ADMIS

PRIX D'ÉTÉ
CHARBONS
BECQUEVORT
Téléphones : 33.20.43 - 33.63.70

ALPHONSE, *continuant.* — ...dans la territoriale...

JEANNOT. — Et comment s'appelle-t-y, votre papa?...

— ISABELLE. — Le comte de Rodez...

LA MOUCHE. — Mâtin!... que ça!... *(Un temps.)* — Alors, c'est vous les youpins qui avez loué la *Sirène*?...

ISABELLE, *interloquée.* — Les youpins!... par exemple!... J'ai fait ma première communion à Saint-Philippe-du-Roule!...

LA MOUCHE. — Et puis après?... Qu'est-ce que ça prouve, ça!... Un nègre aussi peut faire sa première communion!... ça n'empêche pas qu'il est tout de même un nègre, pas?...

ISABELLE, *vexée.* — Je ne vois pas quel rapport...

LA MOUCHE — Ben, c'est tout pareil!...

GERMAINE, *bas à Monette.* — Prenez garde!...

MONETTE. — A quoi donc?...

GERMAINE. — A eux!... *(Avec respect.)* Il paraît qu'ils sont tout-puissants!...

MONETTE, *regardant les Rodez.* — Ah! on dirait pas!...

GERMAINE. — Maintenant que je sais leur nom, je me rends compte... faut s'méfier... P'pa en a une frousse de tous les diables!...

MONETTE. — Pourquoi... Qu'est-ce qu'il est, vot' papa?... Militaire?...

GERMAINE. — Député...

MONETTE. — Député!... ben, est-ce que ça n'est pas indépendant, un député?...

GERMAINE. — Oh!... mais non!...

MONETTE. — Ah! j'croyais!...

LA MOUCHE. — Est-ce que c'est un du Bloc, vot' papa?...

PAUL. — Non!...

JEANNOT. — A la bonne heure!...

GERMAINE, *vivement.* — Mais il n'est pas non plus contre...

MONETTE, *qui est logique.* — Y n'est ni pour ni contre? Comment fait-y?...

GERMAINE, *prudente.* — Je n'sais pas!...

ISABELLE, *à Germaine.* — Votre institutrice est là?...

GERMAINE. — Non!...

ISABELLE, *méprisante.* — Vous êtes seuls sur la plage?...

GERMAINE. — Mais non... nous sommes avec notre bonne!...

ALPHONSE, *ricanant.* — Une bonne!... *(A Paul.)* Quel âge avez-vous donc?...

PAUL, *très rouge.* — J'ai douze ans!...

ISABELLE, *à Monette.* — Et vous... vous avez aussi votre bonne?...

MONETTE. — Non... nous sommes avec maman...

ISABELLE, *curieuse.* — Où est-elle?

MONETTE. — Là-bas!... dans la cabine...

(Elle désigne une dame qui lit dans une cabine-salon.)

Les Grands Vins Champagnisés
S^T MARTIN
s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS
AGENCE GENERALE:
G. ATTOUT
Tél.: 795 NAMUR
DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers, Liége, Namur, Ostende.
EXPEDITIONS IMMEDIATES

ISABELLE. — Oh!... cette belle cabine!... Elle est magnifique!... A quel baigneur la louez-vous donc?...

LA MOUCHE. — On la loue pas... c'est la cabine de Barfleur...

ALPHONSE. — Qu'est-ce que ça, Barfleur?...

LA MOUCHE. — Ben... c'est l'château...

ISABELLE. — Ce beau château est à vous?...

MONETTE. — Oui...

ALPHONSE. — Vos parents sont donc riches?...

LA MOUCHE. — Ils ont pas compté avec nous, vous savez!...

PAUL, *à la Mouche.* — Oh!... prenez garde!... Ne leur parlez pas comme ça... ils se vengeront...

LA MOUCHE. — Sur qui?

PAUL. — Mais, je ne sais pas!... Sur vot' papa... ou votre maman... Qu'est-ce qu'il fait, vot' papa?...

MONETTE. — Y fait d' l'agriculture...

PAUL. — Ben, qu'y fasse attention... Monsieur de Rodez a le bras long!...

LA MOUCHE. — C'est pas comme l'agriculture, alors?...

PAUUL. — Pourquoi?...

LA MOUCHE. — Puisqu'on dit toujours qu'elle manque de bras!...

ALPHONSE. — Qu'est-ce que ça veut dire?...

LA MOUCHE. — Si on vous l'demande, vous direz que vous n'en savez rien!...

MONETTE. — V'là m'man qui nous fait signe pour le goûter... *(A Germaine.)* Voulez-vous venir goûter à la cabine avec nous?...

GERMAINE, *regardant son frère.* — Mais... je veux bien... viens-tu, Paul?...

LA MOUCHE, *chantant.* — Viens, Popaul, viens Popaul!...

GERMAINE, *répétant.* — Viens-tu, voyons?... Viens-tu?

PAUL, *à Jeannot.* — Est-ce que votre père fait dans le pays... de... de la politique d'opposition?...

JEANNOT. — Ah! j' vous crois!... Mais qu'est-ce que ça peut bien vous faire?...

PAUL. — A moi, rien, vous pensez!... Mais je reçois de p'pa... et même de m'man... une série de recommandations... il faut éviter de se faire des ennemis...

LA MOUCHE. — Et vous ne craignez pas, dans ce cas, de vous faire des ennemis de nous?...

PAUL, *sincère.* — Mais si... tout de même!...

LA MOUCHE. — Qu'est-ce que vous allez choisir, comme ennemis?... Nous, ou les youpins ?

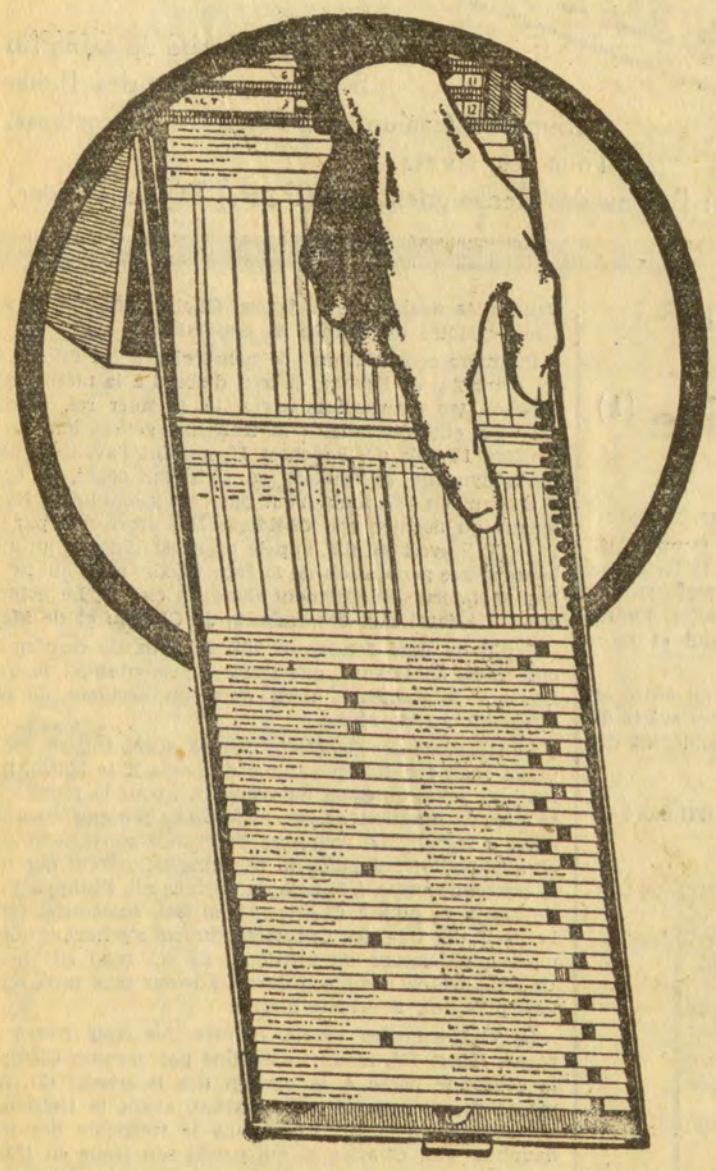
PAUL et GERMAINE, *regardant vivement pour savoir si les Rodez ont entendu.* — Je... nous... il faut réfléchir!... *(Un temps.)* Papa est fichu de ne pas venir à la mer, de cette affaire-là!...

MONETTE. — Pourquoi?...

PAUL. — Parc' qu'il a la frousse, pardi!...

RONEODEX - Contrôle

Le système « RONEODEX » permet l'emploi de signaux indiquant :



Quantité à fournir;

Quantité en commande;

Quantité en stock;

Clients en retard de paiement;

Clients à faire visiter;

Permet la décomposition des frais généraux, le chiffre d'affaires, etc.

Ce système rapporte au décuple ce qu'il coûte et ne constitue non pas une dépense mais un placement indispensable.

Documentation complète sur demande.

Herincx - Roneo

Société Anonyme

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8-10 — BRUXELLES

Téléphone 17.40.46 (3 lignes)

PASSEZ VOS VACANCES A BLANKENBERGHE
Hôtels, Pensions, Villas très confortables

PRIX REDUITS

BLANKENBERGHE

Plage superbe de sable fin
Sécurité parfaite des Bains
Superbe Casino. — Pier. — Attractions.
Tous les sports.
Liste Hotels : Ecrire : Bureau des Renseignements (P. P.) Digue de Mer.

CONTE DU VENDREDI

Le Roman des Treize (1)

Aux lecteurs... superstitieux du *Pourquoi Pas?*.

Peu de personnes ont remarqué que M. Paul Doumer, lâchement assassiné il y a quelques jours, était le treizième président de la IIIe République. Il succédait à MM. Thiers, Mac-Mahon, Grévy, Carnot, Casimir-Périer, Félix Faure, Loubet, Fallières, Poincaré, Deschanel, Millerand et Doumergue.

M. Paul Doumer avait été élu le 13 mai et était entré en fonctions le 13 juin de la même année. Voilà des sujets de méditation pour les gens superstitieux qui trembleront devant cette avalanche de treize. Que sera-ce s'ils se rappellent l'histoire de France et d'ailleurs?

Première constatation : le nombre 13 a été fatal à toutes les dynasties de France, et tout d'abord à la mérovingienne. Environ trois cents ans après le premier roi, Clodion le Chevelu, elle s'éteignit à la treizième génération. En effet, Thierry IV, fils de Dagobert II, qui fut l'avant-dernier roi de la dynastie, descendait, au treizième degré, de Clodion. Il mourut en 737, mais n'eut pas de successeur en Neustrie. Quant au dernier roi, Childéric III, dépossédé par Pépin le Bref, il avait un fils, appelé lui aussi Thierry, lui aussi de la treizième génération de la race royale, mais qui ne régna pas et mourut obscurément dans un cloître. Le nombre 13 avait été fatal aux descendants de Clodion et de Mérovée.

Pépin de Bref fonda, en 752, la dynastie carolingienne : elle n'eut, en France, que treize représentants : le dernier, Louis V le Fainéant, périt dans un accident de chasse après un an de règne.

Le treizième des Capétiens directs, après Hugues Ier, s'appelait Jean Ier. Fils posthume de Louis X le Hutin, il mourut huit jours après sa naissance. Et, pour la première fois, se posa la question de succession. Les femmes étaient-elles aptes à régner? La couronne de France pouvait-elle tomber en quenouille? Les pairs du royaume estimèrent que non, et la couronne passa à l'oncle du dernier roi, Philippe V, frère de Louis X, puis à Charles IV le Bel, également frère de Louis X. La tige des Capétiens directs s'achevait (après la mort malheureuse du treizième de ses rois) sur le règne de trois frères, comme il devait advenir plus tard, aux Valois, puis aux Bourbons directs.

Le treizième des Valois, dernier des trois frères ayant régné, Henri III, mourut assassiné par Jacques Clément, et la couronne passa à la maison des Bourbons (2). Si des malheurs ont accablé cette maison, avant la treizième génération, ce n'en fut pas moins le treizième des rois ou dauphins (3), Charles X, qui perdit son trône en 1830. Les Bourbons directs cessaient de gouverner la France, après le règne de trois frères, Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, et la disparition du fils aîné du premier des frères, le Dauphin mort (?) au Temple.

Signalons encore que le treizième des dauphins de France

(1) Ce roman n'a aucun rapport avec celui d'Honoré de Balzac.

(2) C'est peut-être l'occasion de rappeler aux Belges qui ont regretté l'absence d'héritiers mâles dans la maison de Bourgogne, à la mort de Charles le Téméraire, que les descendants de celui-ci, devenus rois de France, auraient réuni à sa couronne leurs domaines de Belgique.

(3) Le dauphin était le fils aîné du roi de France, ou le fils de ce fils, si celui-ci venait à mourir avant de monter sur le trône.

BLANKENBERGHE

NOUVEAU CASINO KURSAAL
Inauguration : 15 juillet 1932

Dans les Salons du Bristol :
Casino provisoire ouvert depuis le 15 juin

un fils de Louis XII, mourut en bas-âge, sans même transmettre son nom à la postérité.

Le nombre 13 n'est pas plus favorable aux souverains des autres pays, empereurs ou rois.

En Angleterre, le treizième roi de la dynastie anglo-saxonne, Saint Edouard III, le martyr, fut assassiné à l'instigation de sa belle-mère, dans une partie de chasse, en 978, trois ans après son avènement. Le treizième roi des Anjou-Plantagenet, Edouard V, monté sur le trône à l'âge de treize ans, fut enfermé à la tour de Londres et assassiné par son oncle Richard III. Le treizième Stuart, enfin, le malheureux prétendant Jacques III, fils de Jacques II, malgré d'héroïques équipées, ne réussit pas à reprendre sa couronne aux Hanovre.

En Russie, le treizième des Romanoff, Paul Ier, fut assassiné après cinq ans de règne. Quant au dernier tsar, le malheureux Nicolas II, tout le monde sait qu'il fut massacré, avec sa femme et ses enfants, par les bolcheviks. Or, c'était le treizième des Romanof mâles qui occupèrent le trône de Russie depuis Michel III, fondateur de la dynastie.

En Suède, le treizière roi national, après Gustave Vasa, c'est Gustave III, assassiné en 1792, dans un bal, par Ankarstroem, à l'instigation du comte de Horn.

En Portugal, l'année 1908, tombaient sous les balles, dans les rues de Lisbonne, le roi Carlos Ier et son fils. Assassinat politique du treizième des Bragance!

Treize, toujours 13!

Remarquons encore que Charles VI devint fou la treizième année de son règne; que la bataille de Sedan marque la fin du treizième des régimes qu'ait eu successivement la France depuis la révolution de 1789; que le treizième des ministères (Rouvier) formé par le président Grévy dut porter aux Chambres le message de démission de ce haut magistrat que...

Arrêtons-nous! Nos lecteurs finiraient par être tout à fait convaincus de la nocivité du nombre 13. Ils ne songeraient même plus, pour combattre cette superstition, au treizième des Osmanlis, Suleyman le Magnifique, dont le règne fut très glorieux, ni au treizième des Hohenzollern (depuis la réunion de la Prusse au Brandebourg). Celui-ci s'est contenté de subir une défaite en y méritant le surnom du « Kron, boucher de Verdun », mais il remontera sans doute sur le trône!

Il n'en est pas moins curieux de constater de combien d'assassinats ont été l'objet les souverains ou chefs d'Etat portant le numéro treize dans l'ordre de succession. Et il y a peut-être là de quoi être *treize* impressionné!

XXX.

CROISIERES

S/s « Conte Verde », 19,000 tonnes.

Gênes, S. Remo, Naples, Capri, Gênes, 11-16 juillet: 510 frb. — Venise, Brioni, Abbazia, Zara, Venise, 4-9 août: 420 frb. — Autour de l'Italie (de Venise à Gênes), 14-22 août, 880 frb. BOISSONS COMPRISES

Comp. Ital. Turismo

42, boulevard Ad. Max. Tél. 17.99.10.

Les Dolomites, ch. de fer et autocar, 8-22 juillet, 13-27 août, 1-5 sept., boissons comprises, 3,945 frb. — **Rome, Florence, Milan,** 21-27 août, 1,320 frb. — **Toute l'Italie,** avec retour en bateau. Voyage de luxe, 7-24 septembre, 4,100 frb.

R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES
TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY. Boul. Ad. MAX

BUREAUX
RUE DE BOSNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL.: 37.31.70

BÉTON
ARMÉ

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le *mardi avant-midi*, sous peine de disqualification.

Résultats du problème n° 128: mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : R. Dumont, Tirlemont; Mlle L. Lejeune, Tournai; A. Crocq, Saint-Josse; J.-Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; N. Toussaint, Laeken; E. Dusong, Jette; Mme Ch. Mothy, Seraing; F. Desadeleer, Plancenoit; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; H. Houdart, La Bouverie; M. Prayer, Schaerbeek; A. et Cl. Moniquet, Charleroi; Mme M. Cas, Saint-Josse; J. Moentack, Gand; O. Boone, Bruxelles; Le Petit Pierrot Roin; J. Postyn, Etterbeek; Mme F. Dewier, Bruxelles; F. Lefèvre, Beaure chain; E. Lhermitte, Namur; Tem, Saint-Josse; A. Bau gniet, Ixelles; Mme L. Maes, Heyst; F. Stacino, Gand Mlle Cl. Clabots, Ixelles; Mlle M. Hornebecq, Quevaucamps E. Detry, Stembert; Mlle G. Delzant, Famillereux; Ch Adant, Binche; A. Truillet, Angleur; M. Piron, Schaerbeek V. Vandevoorde, Bruxelles; Mlle J. Witter, Bruxelles; Mm Ros. Cabêche, Saint-Gilles; Mme Ed. Danckaert, Forest J. Hubert, Florenville; P. A. Wijnants, Brasschaet; Mlle C Hulin, Enghien; G. Voz, Verviers; F. Plumier, Bruxelles Mlle Y. Laureys, Uccle; Mlle A .Cocheteux, Péruwelz; M Baton, Jolimont; N. Bertrand, Watermael-Boisfort; J. Put temans, Ixelles; O. Krier, Arlon; P. Maton, Wasmes; Mm Ars. Mélon, Ixelles; N. et G. Robert, Frameries; R. Va Biesbrouck, Ostende; S. Vatriquant, Ixelles; Mlle I Lantonnois van Rode, Bruxelles; J. Rorive, Liége; Jeanno Bruxelles; Mme J. Buéso, Bruxelles; E. Deltombe, Saint Trond; Mlle G. Lagasse, Mouscron; F. Wilock, Beaumont Jean Burbach, Schaerbeek; Ed. de Brabanter, Ixelles; A Van Assche, Bruxelles; A. Paul, Soignies; Mme G. Fossior Auderghem; H. Dubois, Wisbecq; Mme F. Van der Heyder Bruxelles; A. Dupré, Malines; F. Charlier, Villers-la-Ville A. Burtain, Dinant; F. Moulin, Courtrai; G. Dewancke Saint-Josse; Freddy, Arlon; A. Eggerickx, Berchem-Anvers L. Gérard, Jemappes; M. Wilmotte, Linkebeek; Famille Ver bruggen, Liége; Mme M. Westerlinck, Ixelles; M. Dewach ten, Bruxelles; Mme D. Allard, Schaerbeek; D. Delitt Moustier lez-Frasnes; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; Dr A Kockenpoo, Ostende; J. Dâpont, Bruxelles; Mlle M. Mac ken, Vilvorde; M. Boventer, Ixelles; L. Longfils, Boitsfort Mmes Guiannotte, Schaerbeek; H. Herschkorn, Coxyde R. Reiners, Bruxelles; A. Crets, Ixelles; Mme Godart, Saint Josse; P. Marchal, Saintes lez-Hal; V. Delvoye, Frasnes Mme Ed. Gillet, Ostende; O. Sohier, Courtrai; H. Keste man, Gand; M. Frahy, Rebecq; Mlle Gh. de Groote, Fai ciennes; G. Verduyn, Saint-Gilles; C. Marcuara, Schaer beek; Mlle A. Goovaerts, Schaerbeek; G. Vanderus, Forest Fiévé, Etterbeek; Mlle M. Masquelin, Bruxelles; Mlle E Bremilst, Saint-Gilles; A. Charlier, Morlanwelz; L. Halbar Ixelles; Mlle A. Cocriamont, Schaerbeek; M. Vermeulen, Au derghem; Mlle J. Massonnet, Arlon; Mlle Y. Carpay, Etter beek; Maria et son général, Namur; M. Hirsch-Dath, Bru xelles; A. Beugnies, Maffles; Mme R. Poulain, Morlanwelz Mme H. Hubert, Marchiennes; Mlle Lis. Massonnet, Arlon Mlle M.-L. Vervekken, Bruxelles; W. Graux, Bruxelles; Mll D. Storck; P. Piret, Ans; Mme Carion, Nimy; L. Bastir Schaerbeek; Mme J. Stacquet, Sart-Dame-Avelines; N Reisse, Rebecq; Mlle A. Bruniaux, Chapelle lez-Herlaimont Ar. Liétart, Ixelles; Mme L. De Decker, Anvers; Eug. Pire

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Hornu; A. Gaupin, Herbeumont; Mlle Sim. Paniels, Schaerbeek; R. H. Vergught, Anderlecht; L. Vergught, Anderlecht.
Denise A., Schaerbeek. — Non.

Résultats du problème n° 129: mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	U	S	I	C	A	L	E	S	■	D
2	O	■	A	C	A	B	I	T	■	H	E
3	I	D	■	O	B	E	S	I	T	E	■
4	S	O	I	N	■	R	I	E	U	S	E
5	E	N	T	E	R	R	E	R	A	I	S
6	■	A	O	■	■	A	R	S	■	T	A
7	E	T	N	A	■	N	E	■	P	A	U
8	P	I	■	N	E	T	■	C	R	I	■
9	R	O	I	S	■	E	O	L	O	S	■
10	I	N	D	O	U	S	T	A	N	■	G
11	S	■	A	N	S	■	A	N	E	L	S

G. S.=Georges Scudéry
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 15 juillet.

Problème n° 130: mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	U	T	I	L	I	S	E	R	A	I	S
2	S	I	R	O	T	A	■	E	■	D	E
3	■	R	E	■	I	T	I	Q	U	E	S
4	D	E	■	■	N	■	M	U	R	E	S
5	O	R	P	■	E	M	O	I	■	■	I
6	M	A	T	E	R	■	L	E	N	T	O
7	■	■	■	P	A	N	A	M	I	E	N
8	■	■	M	I	N	A	■	■	A	R	S
9	A	M	A	N	T	S	■	P	U	R	■
10	C	U	R	A	■	A	S	I	L	E	S
11	■	■	■	■	■	L	■	■	■	S	■

Horizontalement : 1. tirerais parti de...; 2. but à petits coups — étui; 3. concernent des solitaires; 4. préposition — pronom — enfermés; 5. commune du Brabant — partie d'un pressoir à cidre; 6. dresser — mouvement musical; 7. habitant d'un port du Pacifique; 8. creusa — petit port français; 9. ceux de Molière sont magnifiques — chaste; 10. nettoya — refuges; 11. résines extraites de certaines plantes.

Verticalement : 1. île allemande — variété constante qui se conserve par la génération; 2. extrairas — suffisamment étudiée; 3. colère — initiales d'un botaniste français mort en 1840 — protecteur; 4. capitale d'une colonie africaine sous mandat français — ville de Saône-et-Loire; 5. allant de ville en ville; 6. anagramme d'un amas — se rapporte à une partie de la figure; 7. ville d'Italie — adverbe; 8. prière — arbre; 9. ancienne ville — eau-de-vie; 10. intention — domaines; 11. séances d'un concile.

Le Radio-Portatif

La Voix de son Maître

MODELE « 55 »

Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

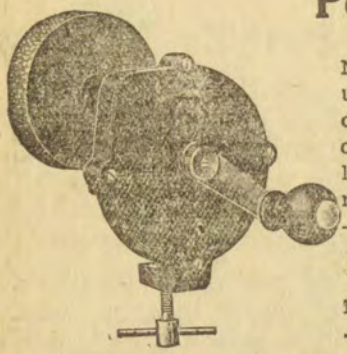
BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

Changez les bougies de votre voiture avant de vous mettre en route pour les vacances. Les « CHAMPION » sont les meilleures!
MESTRE ET BLATGE, 10, r. du Page, Brux.

— ENFANTS NON ADMIS —

LE SAMEDI DERNIERE SEANCE A 23 H. 30



Pour 35 francs

Nous vous envoyons franco une jolie meule à main, diamètre 100 m/m, porte-outils, coquettement émaillée rouge. — Versement à notre compte-chèques : 110.426

E. FREMY & FILS

187, Bd. Maur. Lemonnier, — BRUXELLES —

Auto - Mécanique - Electr.

A VENDRE

Belle propriété avantageusement située à Bruxelles **18, AVENUE DES ARTS, 18 (PLACE MADOU)**
Avec sortie et garage rue de la Charité.
Confort moderne
Pour renseignements et permis de visite: s'adresser en l'étude du notaire VAES, 7, Place de l'Industrie, à BRUXELLES

LOCATAIRES

ne payez plus de loyers onéreux.

Propriétaires de Terrains

faites valoir vos biens.

C. I. B.

49, rue du Lombard, 49

VOUS CONSTRUIRA UNE MAISON A VOTRE GOUT ET CHOIX
en matériaux de première qualité,
ET VOUS ACCORDERA DE LARGES FACILITES DE PAIEMENT.

C. I. B.

vous fournira tous les renseignements désirés et vous établira gratuitement tous avant-projets.

C. I. B.

NE CONSTRUIT PAS EN SERIE.
VISITEZ
CES NOMBREUX CHANTIERS
DANS TOUT BRUXELLES
et voyez ses nombreuses références.
Bureaux : 10-12 et 3-7 h.
Tél. 12.59.06 et 11.07.76.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

Un mauvais quart-d'heure

Léonce achevait son petit déjeuner lorsqu'on sonna à la porte d'entrée.

— Pourvu que ça ne soit pas un créancier ! pensa-t-il.

Mais il repoussa vite cette idée : seule, une femme pouvait presser un timbre aussi nerveusement...

Un instant plus tard, en effet, Mme Petyt-Havet faisait irruption dans la pièce. Nous disons bien : « faisait irruption » car ce fut un ouragan de voiles, de dentelles, de fourrures et de parfum qui se précipita vers Léonce.

Mme Petyt-Havet semblait bouleversée.

— Que me vaut, Madame...? commença Léonce.

— Ah, Monsieur ! fit la jeune femme.

(Et cela pouvait vouloir dire beaucoup de choses...)

— Asseyez-vous, Madame, dit encore Léonce.

Et il se poussa tout contre elle, sur le divan.

— Monsieur, dit Mme Petyt-Havet, je n'irai pas par quatre chemins... Le temps passe... Vous allez passer un mauvais quart d'heure !

— Que vous êtes jolie ! dit Léonce.

— Monsieur, je vous ai toujours porté beaucoup d'intérêt. Je suis accourue vous prévenir avant que mon mari n'arrive...

— Vous êtes exquise! dit Léonce.

— Je vous en prie !... L'instant est critique... Mon mari s'est levé aujourd'hui d'une humeur terrible... Vous savez combien il est emporté, brutal... Il a reçu une lettre qui a achevé de le mettre dans un état de rage indescriptible. Il m'a fait une scène sans motif puis il a cherché sur qui il pourrait faire passer sa colère...

— Vos yeux sont vraiment de teinte charmante !

— Et il a pensé à vous en se rappelant que vous lui deviez de l'argent...

— Quant à votre robe, elle est d'un goût !...

— Fuyez, je vous en conjure !... Fuyez !... Car il me suit altéré de vengeance ! Vous ne pouvez vous faire la moindre idée de l'état dans lequel il se trouve... Il vous assommerait comme rien, je vous assure !...

— Marthe, je vous aime... Vous voyez, je n'ai jamais oublié votre prénom... Depuis ce soir où nous nous sommes rencontrés pour la première fois? Vous ne pouvez pas me refuser vos lèvres !...

— Mais, Monsieur, vous allez passer un terrible quart d'heure !

— Délicieux, chère Madame ! Délicieux ! Vous pouvez faire de moi le plus heureux des hommes...

— A condition que je devienne la moins honnête des femmes ?

— Je vous en prie, pas de lieux communs entre nous, ce n'est ce divan...

— Ah, vous êtes un enjôleur !

— Vos lèvres ont à la fois un goût de framboise et de miel... Si vous enleviez ce chapeau ?

— Vous êtes effrayant !

— Et ce manteau ?

— Que faites-vous, Monsieur ?...

— Quant à cette robe...

— Misérable !... Oh, mon chéri !...

Quelques instants plus tard, une rumeur monta de la rue...

Léonce courut à la fenêtre. Des autos étaient arrêtés devant sa maison. Il aperçut des agents se frayant un passage dans la foule et un grand corps qu'on emportait : celui de M. Petyt-Havet, écrasé par un autobus.

...Et voilà comment Léonce passa un mauvais quart d'heure.

S. T.

Ostende - Hôtel de Paris Digue de Mer Centrale 30
Téléphone : 1189
Pension ◆ Arrangements ◆ Confort moderne

Ford

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION

DES

NOUVELLES FORD

4 et 8 cylindres qui viennent d'arriver aux

Etablissements P. PLASMAN, S. A.

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, 10-20

567, Chaussée de Waterloo

BRUXELLES

On nous écrit

ou nos lecteurs font leur journal

Le drapeau de la Roche à Bayard

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je viens de lire avec intérêt votre article « Le drapeau à Roche à Bayard », qui m'a quelque peu étonné. Permet-z-moi de vous faire remarquer que le « superfétatoire » rapeau qui flotte sur le Rocher Bayard vient bel et bien de ruxelles et y a été placé, sans en demander conseil aux inantais, par deux Bruxellois désireux sans doute de se égourdir périodiquement les muscles (c'est la troisième is depuis trois ans). Comme vous le voyez, cet « enjolive-ent oiseux » et patriotique vient de chez vous.

Quelque temps après, deux Suisses sont venus faire la ême ascension et y ont aussi malheureusement fixer leur nblème national et, pour peu que cela continue, il fau-a bientôt agrandir la tige de la girouette qui leur sert de ampe.

Vous voyez donc que le goût « relatif » des Dinantais doit être mis à l'écart.

J'espère, mon cher *Pourquoi Pas?* que vous voudrez bien mettre les choses au point, et vous prie de recevoir mes meilleures salutations.

Un Copère 100 %.

Toujours à propos de Waterloo

Il y a là une discussion sans conclusion possible.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

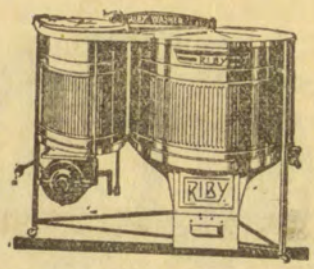
Il ne m'est pas possible de laisser passer sans réponse la lettre de votre correspondant R. M., insérée dans votre numéro du 1er juillet, p. 1703.

R. M., juge de la bataille de Waterloo en moedertalien ou

LA LESSIVEUSE-ESSOREUSE

RIBY

RIBY



RIBY

DONT LE SUCCÈS A LA FOIRE DE PARIS VIENT DE CONFIRMER LA VOGUE QU'OBTIENT ACTUELLEMENT CE MERVEILLEUX APPAREIL

4-6-8, AV. HENRI SCHOOFS — AUDERGHEM

TÉLÉPHONE: 33.74.38

● VICTORIA ● MONNAIE ●

LA FILLE ET LE GARÇON

avec

Lilian HARVEY

Henry GARAT

PROLONGATION

—— ENFANTS ADMIS ——

en Bruxellois. Dans ces conditions, j'admets qu'on puisse considérer Waterloo comme une victoire belge.

Mais pour nous, Wallons, la date du 18 juin 1815 restera toujours celle d'une défaite douloureuse parce qu'elle nous arrachait à notre mère-patrie la France. En outre, si des contingents belges servaient Wellington, les Wallons, eux, tombaient au service des aigles impériales. De nombreuses preuves existent encore, chez nous, des enrôlements wallons dans les armées républicaines et napoléoniennes.

Il est inexact de dire que Waterloo fut le prélude de notre indépendance,etc., etc.

Un pèlerin de Waterloo.

On voit de quel côté se place notre correspondant. Les Belges, en 1915, étaient douloureusement tirés en sens divers, et s'ils le sont encore, c'est bien la faute de ceux qui ont laissé s'affirmer la division du pays au moment où la guerre aurait dû le rendre à jamais indivisible.

La galanterie wallonne est toujours là

De la douceur, encore de la douceur. Et ne craignons pas d'être aimable avec les Flamandes: elles ont le cœur bien placé.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je me trouvais, mardi 21 courant, dans le train n° 1221 Arlon-Bruxelles, quittant Jemelle à 15 h. 11. Quelques minutes avant le départ et venant de la correspondance de Rochefort, quinze jeunes filles (dix-huit à vingt-deux ans environ) portant le bonnet blanc et l'insigne J.O.C.F., entrent dans mon compartiment. Elles me demandent en excellent français:

— C'est un fumeur, s. v. p., Monsieur?

— Oui, Mesdemoiselles.

— Vous êtes certain?

— Archicertain.

— C'est que nous désirons fumer et que nous ne tenons pas à payer une amende.

— Vous pouvez fumer et, si vous payez une amende, je l paierai avant vous, dis-je, en allumant une cigarette.

Une d'elles s'adressant plus spécialement à moi me de mande:

— Monsieur, les gardes ont-ils le droit de faire payer un amende sans avoir averti préalablement.

— Oui, Mademoiselle.

Mon interlocutrice, se retournant vers ses compagne leur dit en français : « Vous voyez, nous avons eu à faire un chic type, dans l'autre train. »

Je compris alors que le garde du train de Rochefort l avait gentiment prévenues de ne pas fumer dans un com partiment (Non fumeur). Et voici la réflexion qu'elle ém à haute voix et en français:

« Vous voyez que les Wallons ne sont pas si mauvais qu'o nous le dit. Chez nous, en Flandre, nous aurions été jol ment pincées. »

Je vous certifie ce dialogue comme absolument authe tique et si certain voyageur se trouvant dans le train av moi, lit le *Pourquoi Pas?* (ils le lisent tous d'ailleurs), aura le même sourire que mardi dans le train.

Je me demande si le « on » qui dépeint les Wallons so un si vilain jour à ses membres JOCF, avait vu ses ouaill fumer comme des Turcs, quelle figure il aurait faite surtout quel nez il eût tiré à l'énoncé de cette réflexion l'une d'elles.

Croyez, mon cher *Pourquoi Pas?* à mes meilleurs sen ments.

G. L.

Bêtises administratives de la S. N. C. F.

Le bon sens inspire la lettre que voici et nous ajouto qu'elle est due à un magistrat.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

De nature à intéresser les voyageurs et les centres de v légiature, ma lettre trouvera, je l'espère, l'hospitalité vos colonnes.

Je pourrais donner à mon récit l'un des titres suivan « Les avantages du week-end » ou « Les honnêtes profits la S. N. C. F. B. — ou « L'indiscrétion du chef de gare ou « Encouragement au tourisme ».

Bon nombre de vos lecteurs s'imaginent, je suppose, q s'ils se font délivrer, le samedi, un billet « week-end » po 30 francs (le prix d'un trajet aller-retour étant norma ment de 40 francs, ils devront payer, au guichet, un su plément de 10 francs si le retour s'effectue seulement mardi matin.

Qu'il me soit permis, par le canal du *Pourquoi Pas?* redresser cette erreur.

Le samedi 25 juin, je m'étais muni, à Charleroi, d' billet week-end à destination de Huy.

Le lundi soir, je manque le dernier train.

Le sous-chef de gare de Huy m'explique courtoisem que je suis obligé, pour me mettre en règle, de me procu le mardi matin, un billet ordinaire Huy-Charleroi, m que la somme ainsi perçue en trop me sera remboursée présentation, à la gare de Charleroi, de mes deux bil (billet ordinaire et billet week-end de retour).

« Payez d'abord, réclamez ensuite », principe égalem appliqué en matière « physcale ».

En arrivant à Charleroi, le mardi matin, j'expose réclamation au chef de gare. Accueil presque désagréa L'imposant fonctionnaire me déclare froidement ign ces questions et m'envoie à son sous-chef.

Ce dernier, heureusement aussi aimable que son collè de Huy, m'apprend alors que ma réclamation doit adressée *par écrit* au chef de gare de Charleroi, en ar xant à ma lettre les deux billets; dans une huitaine jours, la somme perçue en trop me sera restituée.

EXPEDITIONS

TRANSPORTS · DOUANE · ENTREPOTS

TÉL. 17.47.05 17.65.32

E & F. WILLAERTS

23 à 26, QUAI DE WILLEBROECK

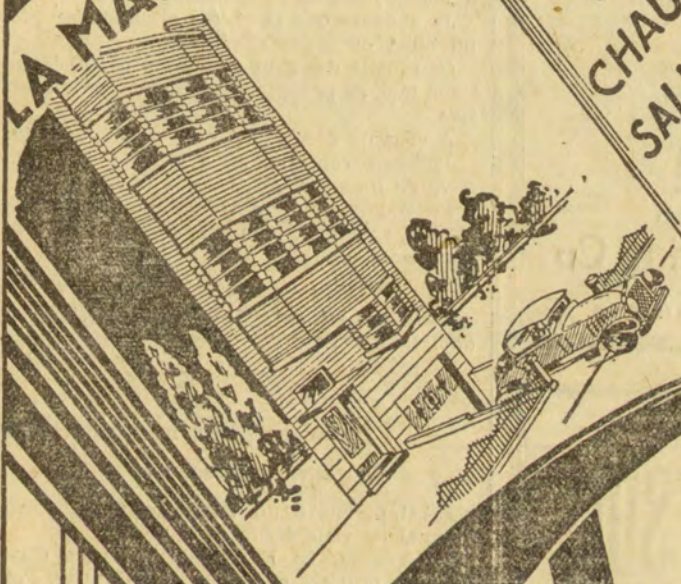
BRUXELLES · BELGIQUE

VASTES MAGASINS (5000m²)

RECEPTIONS

LA MAISON DE VOTRE CHOIX

CRÉATION ARTISTIQUE
DISPOSITION MODERNE
TOUT CONFORT
CHAUFFAGE CENTRAL
SALLE DE BAIN INSTALLÉE
EXÉCUTION
IRRÉPROCHABLE



Combel

19, Avenue du Boulevard - Bruxelles-Nord

BUREAUX
de 8 à 12 et de 2 à 6 H.
rendez vous sur demande

Téléph. 17.01.94 (8 Lignes)

Un Merveilleux Radio
AVEC
CADRAN MAGIQUE

3,700 Francs

3,700 Francs

EKCO

DISTRIBUTEURS EN BELGIQUE:
The Radio Distributing Co
SOCIÉTÉ ANONYME
25², CHAUSSÉE DE MALINES, ANVERS

Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :
36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :
30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :
PARIS : 20, Rue de la Paix
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Le même jour, je dépose ma réclamation dans la boîte aux lettres du chef de gare.

Et j'attends!

Pas longtemps, car le lendemain était rédigée la carte ci-jointe.

Comme vous pouvez le constater, on me demande de produire « les pièces probantes justifiant la non utilisation des billets annexés à ma réclamation!!!

Mais cette preuve, la seule normalement exigible, ne suffit pas au chef de gare!

Il pousse l'indiscrétion jusqu'à exiger la justification «par des attestations, etc. » de mon empêchement à reprendre le train le lundi soir!

Cette exigence, pour le moins étrange, m'oblige, évidemment, à enterrer ma réclamation. C'est le but cherché par la S. N. C. F. B.

De semblables procédés, que je m'abstiendrai de qualifier, nuisent au développement du tourisme:

Un voyageur, muni d'un week-end, arrive dans une cité de villégiature où l'attire une publicité coûteuse. Il pourrait être tenté de prolonger d'un jour ou deux son séjour s'il ne devait perdre que le bénéfice du week-end. Mais, s'il doit débourser davantage pour son retour, il hésitera peut-être à rester jusqu'au lendemain.

Je suppose que la même situation se présentera, s'il a un billet ordinaire aller-retour.

Ce sont là des abus révoltants contre lesquels il y a lieu, selon moi, de protester hautement par une campagne intensive.

A vous de décider s'il vous convient d'attacher le grelot.

J'adresse copie de cette lettre à la *Revue du Touring Club de Belgique*.

En vous remerciant vivement de votre efficace intervention, je vous prie, mon cher *Pourquoi Pas?* de croire à mes bons sentiments.

D...

Voilà un bel exemple de l'hypocrisie de nos sournoises administrations.

Plaidoyer pour la nouvelle tenue

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Est-il permis à un vieux lecteur de votre sympathique journal de vous écrire deux mots?

En France, on a rétabli l'uniforme d'avant la guerre pour les officiers et l'Ecole de Saint-Cyr, Polytechnique n'ayant jamais abandonné.

Comme, par hasard, chez ce peuple intelligent, personne n'a élevé la moindre critique; au contraire, toute la population a salué, avec enthousiasme, la réapparition du pantalon rouge.

En Belgique, pays de gens aux idées plates et mesquines, la même mesure est critiquée et attaquée avec acharnement.

Les militaires se demandent ce que cette question de tenue peut bien faire aux civils.

A. Willette, feu le grand artiste dessinateur français, a laissé à GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, une merveilleuse création pour les fameuses cigarettes SAINT-MICHEL. Les dessins publicitaires de cet artiste sont quasi introuvables. C'est avec curiosité que l'on attendrait cette splendide et prestigieuse production publicitaire qui sera recherchée par les collectionneurs.

C'est allonger votre vie de vingt ans que de pouvoir passer l'hiver dans le Midi de la France ou y habiter et y finir vos jours loin des frimas, de la neige et de la pluie, parmi les fleurs, le soleil et dans le calme, devant la majesté des flots éternellement bleus. Vous pouvez trouver ce Paradis moyennant un loyer de 500 francs français par mois, qui vous rend propriétaire d'une villa (Soc. Rojano, en formation, quartier belge ROI ALBERT). Chaque villa comporte 3 ou 4 places, avec tout le confort moderne : salle de bain, eau courante. En ce moment, l'immobilier est le meilleur placement d'argent. Ecrire GERARD DEVET, T. C. F., 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

SOCIÉTÉ ANONYME
« LE FOYER BRUXELLOIS »

RESIDENCE DE LA CAMBRE

La Société anonyme « Le Foyer Bruxellois », construit actuellement, rue Antoine Depage, entre l'avenue des Nations et l'avenue Adolphe Buyl, un bâtiment comportant 48 appartements à vendre aux conditions les plus avantageuses.

Chaque appartement est composé de: antichambre et dégagements, cuisine avec terrasse, w.-c., salle à manger, bureau, 2 ou 3 chambres à coucher, salle de bain, une chambre sous comble, une cave à charbon et une cave à provision. Avec ou sans chauffage central par appartement, au gré de l'acquéreur et éventuellement à ses frais.

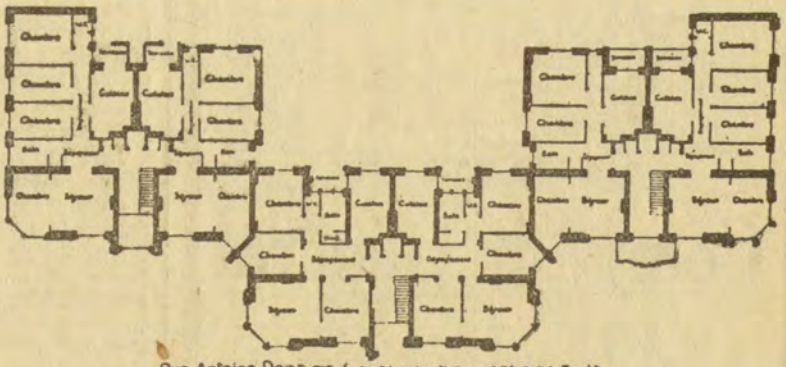
Les appartements sont desservis par un ascenseur et un monte-charges. Les constructions en cours constituent le groupe central d'un ensemble qui sera construit sur un terrain de 70 ares. Tous les groupes seront isolés les uns des autres par de larges espaces libres réservés aux allées et jardins.

Contigu à l'avenue des Nations et à trois cents mètres de la lisière du Bois de la Cambre, l'emplacement se trouve dans un des sites les plus beaux, les plus agréables, les plus salubres de l'agglomération bruxelloise. Sa valeur d'avenir est exceptionnelle.

Les acquérieurs ont toutes garanties quant à la qualité des constructions, qui sont contrôlées par l'Office des Recherches expérimentales et scientifiques. (Laboratoire à l'Université).

Les appartements seront disponibles le 1er janvier 1933.

PRIX :
de 132,000 à 182,500 francs.



Rue Antoine Depage (entre l'Av. des Nations et l'Av. Ad. Buyl)

Les appartements seront offerts à des prix extrêmement avantageux et les acquéreurs qui se seront présentés avant le 15 août 1932 bénéficieront d'une ristourne de 1.50 p. c. sur les prix du barème.

FACILITÉS DE PAYEMENT

S'adresser au siège de la Société, **r. du Lombard, 35,** 1er étage. Tél. 12.14.41.
Tous renseignements avant engagement. - Bureaux ouverts de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Quand on les connait, on sait que ce n'est pas l'amour de l'armée qui leur procure pareille émotion.

Alors?

Serait-ce, comme certains le prétendent, que des messieurs civils ont horreur de la nouvelle tenue, uniquement parce qu'elle plaît aux dames, aux jeunes surtout?

Quoi qu'il en soit, les officiers ne tiennent plus du tout à être, plus longtemps, confondus avec les gardes champêtres, gardes-chasse, douaniers, musiciens, etc., affublés du « glorieux kaki ».

V. B.,
capitaine.

Oui, capitaine, oui, mais si la nouvelle tenue doit distinguer les officiers des douaniers et des gardes champêtres, ne les confondra-t-elle pas avec les portiers de palaces et de cinémas?

A tous les instrumentistes

L'article que nous avons publié sur le livre récent de M. Léopold Kicq nous vaut la lettre suivante, que nous apostillons volontiers auprès de M. Jongen, directeur du Conservatoire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Au Conservatoire de Bruxelles, pas plus que dans n'importe quelle institution d'enseignement musical du pays, il n'existe de cours qui initie à l'art d'enseigner. N'empêche que les instrumentistes, à peine sortis de ces établissements, et même quand ils y sont encore, se risquent à donner des leçons. Ils font généralement de mauvaise besogne ; comme l'a dit très bien M. Ernest Closson — tous les artistes, professeurs et critiques sont d'ailleurs du même avis, — « ils gâchent bien des natures ».

Le livre de M. Kicq dont vous avez parlé dans votre dernier numéro, indique les moyens de remédier à cet etat de choses, mais il est évident que des cours auraient plus d'efficacité.

Les autorités du Conservatoire de Bruxelles ont été saisies déjà du projet d'y créer un cours de pédagogie. Grâce à ce cours, les élèves apprendraient : 1. à enseigner; 2. à mieux utiliser leurs moyens physiques et intellectuels et, par là, à mieux mener leurs propres études, pour le plus grand profit des professeurs et des élèves.

Il nous est revenu que M. le directeur Jongen est convaincu de la nécessité de créer pareil cours et qu'il ne demanderait pas mieux de le voir créer sous sa direction.

On objecte évidemment que la situation financière... Mais il est avec le Ciel des accommodements, et tel professeur actuellement titulaire d'un cours pourrait cumuler sans doute avec la nouvelle fonction, ce qui minimiserait la dépense. Ce n'est pas cela qui obérerait le budget du Conservatoire.

Le ministre des Sciences et des Arts ne devrait pas s'arrêter pour une somme aussi infime, puisqu'il y va de l'intérêt supérieur de notre art musical.

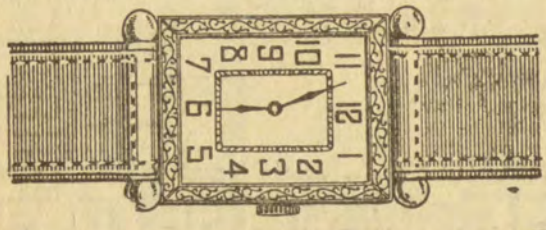
La création de ce cours de pédagogie ferait honneur tant au directeur qu'au ministre.

Votre lecteur mélomane, P. S...

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au
Panorama du Torengebouw
(Propriété Algemeene Bankvereeniging — Soc. An.)
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.
Ascenseur rapide et salon de consommation.
VOYAGES EMILE WIRTZ
ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

10 à 20 Mois de Crédit

Discrétion absolue. —— Garantie 10 ans.



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur au Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c.

—— **NOS JOYEUX CARILLONS** ——

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél: 12.07.41
Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

PATHÉ-BABY

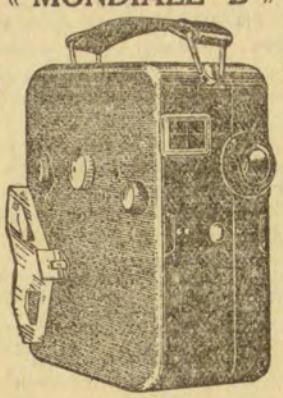
Le cinéma chez soi

NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985 F **985 F**



FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : ***BELGE CINÉMA***
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

Tests

Nos lecteurs savent-ils ce que sont les tests? Ce sont des procédés pédagogiques, qui se présentent sous la forme de questions posées à un élève en dehors de toute spécialité et de toute doctrine préalable, et qui doivent être résolus par l'intelligence ou la mémoire seules.

Un jeune mieux doué nous écrit à ce sujet pour protester contre l'absurdité de certains de ces tests qu'imposent aux enfants les dispensateurs de bourses et il cite, parmi beaucoup d'autres, ce problème.

Mon Cher P. P.,

Voici un test que j'ai eu personnellement à résoudre, j'avais quatorze ans :

« Deux autos se trouvent à 100 km. l'un de l'autre. Ils roulent l'un vers l'autre à une vitesse de 50 km. à l'heure. Du milieu de la route, une mouche vole à du 25 km. à l'heure. Elle vole vers l'auto A, puis quand elle l'atteint vers l'auto B, puis à nouveau vers A et ainsi de suite jusqu'à ce que les autos se croisent. Combien de km. aura fait alors la mouche ! »

Personne ne trouve ! L'examinateur supprime la question, mais montre cependant la simplicité de ce problème. « Les autos faisant du 50 km. à l'heure auront parcouru les 100 km. qui les sépare en 1 heure. En 1 heure la mouche fait 25 km. donc elle aura volé 25 km. » Or, le soir même, rentré chez moi, je me fais la réflexion: Lorsque la mouche sera arrivée à l'auto A, et qu'elle voudra revenir vers B, elle ne saurait plus, puisque A fait du 50 et la mouche du 25, donc A dépasse la mouche. A cela, les doctes examinateurs n'avaient pas réfléchi ! ! !

Différents professeurs (et notamment mon prof. de math.) se sont mis dans une belle indignation, lorsque j'ai parlé de ces épreuves...

Un « mieux-doué ».

A propos de la proposition Sinzot

C'est un plaidoyer judicieux pour ce pauvre diable d'automobiliste déclaré coupable a priori en cas d'accident.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Je n'ai pas jusqu'à ce jour usé de vos colonnes pour vous signaler tel ou tel abus.

La proposition Sinzot me semble tellement stupide que j'avais espéré que l'un ou l'autre de vos correspondants habituels vous demanderait de défendre les intérêts des automobilistes.

La chose étant passée sous silence, je suppose que les automobilistes de notre pays qui sont réputés taillables et corvéables à merci sont par anticipation découragés et attendent cette nouvelle « tuile » en pensant à celle qui pourrait suivre.

Pourquoi avant tout existe-t-il plusieurs types de plaques gouvernementales que le profane ne distingue même pas :

1° La série n° 1 à 200 qui est réservée.
2° Celle portant la lettre A (Ambassade).
3° Celle portant la lettre D (Chambre).
4° Celle portant la lettre P (Sénat).

Je ne vois pas la raison pour laquelle il y a lieu de différencier un automobiliste d'un autre. Ces indications sont certainement connues par la police et doivent dans certains cas inciter nos braves agents à user d'une mansuétude que rien n'explique.

La proposition d'obliger tous les usagers de la route à

OSTENDE
GRAND HOTEL
DIGUE A COTÉ DU KURSAAL
PRIX FORTEMENT RÉDUITS. GARAGE

LA ROTISSERIE ELECTRIQUE
ECONOMICUS
BOULEVARD DE WATERLOO · 2 · TEL: 12·27·99.
MENU À 25 FRS

Un Homard frais
Sauce Mayonnaise
Pâté de Foie Gras ou
à la Strasbourgeoise
Poularde (concours de Malines)
à la broche ECONOMICUS
Salade
Fromage Munster d'Alsace
Corbeille de Fruits

DÉGUSTEZ NOS GRANDS VINS D'ALSACE
SPOREN · RIESLING · GEWÜRZTRAMINER

cellente à la condition toutefois qu'on ne limite pas la leur des polices d'assurance à quelques sociétés désignées r le Gouvernement et qui formeraient rapidement un ist qui nous appliquerait des barèmes exorbitants et aux- els nous serions forcés de nous plier.

D'autre part, on ne parle nullement de ce que le piéton outé responsable serait poursuivi.

Dans le cas où pour éviter un piéton un automobiliste voquerait un accident :

Supposons que pour éviter un piéton imprudent, un au- nobiliste appuie vers sa gauche et que la voiture qui suivait et qui s'apprêtait à le dépasser, surprise par cet rt, vienne l'accrocher. La faute initiale incomberait au ton. De toute évidence, il y aurait lieu de prévoir une urance générale pour tous les piétons; chose qui de- nt absolument irréalisable.

Avez-vous examiné toutes les situations que provoque- t pareille loi? En tenant compte de ce que l'automobi- e serait de fait réputé responsable, vous trouveriez cer- ns organismes tels que :

° les grosses entreprises de déménagement, les brasse- , toutes les coopératives dont les livraisons se font par nion automobiles, les autos-fiacres bruxellois. Pour te dernière firme, dont 300 voitures sont journellement circulation, la compagnie aurait donc 300 chances voir à intervenir pour 10 0/0 dans tous les accidents.

° Tous les représentants de commerce et bon nombre petits patrons pour qui la voiture n'est pas un luxe ls un outil de travail.

° La tentation qu'aurait chaque automobiliste après accident qui ne lui serait pas imputable de prendre fuite pour éviter de payer 10 0/0 de la somme qui se- allouée à la victime, bien que l'automobiliste ne soit coupable. Ceci évidemment s'applique dans les cas où tomobiliste et la victime seraient seuls sur la route. ce fait, l'automobiliste ne pouvant prouver son inno- ce, serait d'office déclaré coupable.

4° Suposons un automobiliste comme il en existe tant sur la place ayant acheté sa voiture à tempérament et ne l'ayant pas encore réglée. Cette voiture constitue son seul avoir. A la suite d'un accident grave, la réparation de celui-ci est évaluée à 800,000 fr., 10 0/0 lui incombe, il va donc payer 80,000 fr. aux victimes. Sa voiture ne lui appartenant pas et comme il ne possède rien, ces victimes seront légalement frustrées de 10 0/0.

D'autre part, vous connaissez la mentalité campagnarde:

1° On évite soigneusement d'avoir à témoigner en justice.

2° On hait l'automobiliste, c'est-à-dire l'ennemi né, l'étranger. Dans ces conditions, l'automobiliste ne trouvera pas un témoin et même étant en droit, il sera condamné.

De ce fait, étant innocent, il risque la ruine, la loi lui imputant 10 0/0 des réparations.

Qu'il s'agisse de défendre le bien de tous, personne, certes, n'y trouvera à redire. Que l'on prive de permis de conduire, que l'on punisse de prison le conducteur imprudent ou en récidive; mais de là à admettre l'auteur involontaire d'un accident réputé d'office coupable, il y a un abîme.

G. P...

C'est le bon sens même.

Pour obtenir un **rendement MAXIMUM** du Moteur, faites l'essai de la
Bougie d'allumage **MONDIA**
Fabrication spéciale au prix ordinaire
GROS — 48, Avenue des Arts, BRUXELLES
TELEPH. : 12.05.45

ATTENTION

Vous tous qui désirez vous loger dans le plus beau quartier de la ville.

Le constructeur **Ch. Henry THORELLE** vous offre **Avenue de Broqueville, à** 50 mètres de l'avenue de Tervueren, un **SUPERBE IMMEUBLE comprenant 6 appartements, un seul par étage,** sur 17 mètres de façade

Un seul appart. par étage sur 17 mètres de façade, comprend :

1 salon, 1 salle à manger, 3 chambres à coucher, 1 chambre de bonne, 1 vestiaire, 1 w. c., placard, cuisine complète avec fourneau à gaz, meubles de cuisine, évier, égouttoir, salle de bains installée, enfin le confort complet — Chauffage individuel économique — Ascenseur Concierge.

S'adresser :

THORELLE

210, AVENUE MOLIÈRE, 210

TELEPHONE : 44.04.12

ou

KORGANOFF

86 RUE DES MELEZES, 86

TELEPHONE : 44.69.39

Prix : 174.500 Fr.

Livres nouveaux

ETUDES DE CRITIQUE LITTERAIRE (5e série), p
Paul Halflants.

Implacablement, le chanoine Halflants continue d'écri des livres de critique littéraire. Celui-ci est le quinzième, je compte bien; et comme d'autres suivront sans doute bie tôt, l'auteur a pris ses mesures. Pour ne point devoir atte dre chez les éditeurs que la crise porte à publier de jo en jour moins d'ouvrages, il a résolu de s'éditer désorm lui-même. Et voilà comme quoi le cinquième volume *Etudes de critique littéraire* vient de paraître aux Editio Halflants, 38, boulevard du Jardin Botanique, Bruxell Tous nos vœux à la nouvelle maison!

On nous a raconté qu'en inaugurant la dernière ann du cours qu'il professait à l'Institut Saint-Louis, l'a Halflants se borna à réclamer de ses élèves « une attenti modérée et un silence relatif ». Le trait est d'un hom qui ne se gobe pas outre mesure.

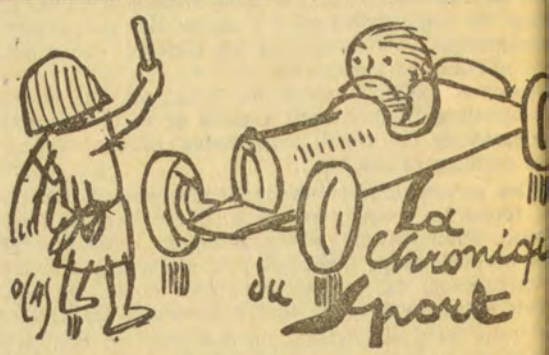
Tout, chez notre auteur, indique d'ailleurs la modestie l'effort consciencieux. Il est le premier à reconnaître le Ciel ne l'avait point d'abord doué d'un génie transc dant et que ses anciens écrits ne peuvent passer pour productions sublimes. Mais il s'est appliqué depuis; et a lieu d'admirer ici les beaux résultats que peut produ la patience humaine aidée de la grâce divine.

Le fait est que le chanoine Paul Halflants mérite à sent d'être regardé comme un de nos deux ou trois m leurs critiques, si tant est que le vrai critique soit tenu lire les ouvrages dont il parle et de ne point se laisser rompre par les rapports de camaraderie et les bons dîn

On ne trouvera du reste aucune trace de sectarisme ses jugements. Il se montre informé, consciencieux, équ ble et, pour tout dire, fidèle à sa devise qu'il a tirée missel romain : *Semper rationabilia meditantes*, ce pourrait se traduire, en style moins liturgique : « Pau Raisonnable » ou « Halflants l'Incorruptible ».

C.

L'évolution, la cadence et le rythme nouveaux des aff de demain exigent des auxiliaires adéquats; un des plus sants est la création, par GERARD DEVET, Technicien- seil-Fabricant, du « Cartrep », graphique qui doit aider dustriel, le commerçant dans l'établissement de son pla campagne de vente et de publicité. Il s'agit d'une cart Belgique par genre d'industries et de commerces; elle vient aussi bien pour les métallurgiques que pour les in tries textiles, matériaux de construction, ameublement publicité ou autres genres; elle localise d'un coup d'œi principaux centres d'activité et d'action pour un genre



Si le Tournoi de Wimbledon fut décevant pour nos de France, qui espéraient, une fois de plus, s'y taill part du lion, il nous réserva, à nous Belges, une bien reuse surprise.

Notre vaillante et gracieuse championne, Mlle J Sigart, remporta la finale du « double dames » avec, partenaire, Mlle Metaxa.

Cette brillante réussite dans une épreuve qui consti championnat du monde, consacre définitivement la d'une jeune sportive qui, depuis plusieurs années, fait

ABRIQUE DE PARASOLS
DE JARDIN
ET TERRASSE
A PARTIR DE 110 FRANCS
TABLES EN FER
F. VERHASSELT
54-56, RUE SAINT-PIERRE, BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 17.44.39
TENTES TOUS MODÈLES POUR MAGASIN
FENÊTRE ET JARDIN
GROS · RÉPARATION · DÉTAIL

r à nos couleurs. Grâce à elle, la tradition perdue des oires internationales remportées par des athlètes belges otre souvenir n'est pas oublié Paul de Borman et Jean her! — est renouée : le tennis belge a repris sa place rang des leaders internationaux.

presse anglaise a souligné avec beaucoup de sympale sensationnel succès, à Wimbledon, de notre compae et ne lui a pas ménagé ses éloges pour l'excellence de technique, sa combativité et sa loyale manière de cre.

sane Sigart mérite largement tous ces compliments; ne lui connaissons que des qualités. Sa carrière est à en exemple, car aucun incident malheureux n'est javenu ternir l'éclat de ses triomphes, dont le dernier is des allures d'apothéose. Ce n'est ni l'incident heureux, chance seule qui lui permit de réussir, mais le sérieux lequel elle s'est toujours entraînée, l'application qu'elle rte dans la bataille, sa volonté de vaincre, enfin.

? ? ?

plus formidable épreuve cycliste organisée dans le de : le Tour de France, vient de commencer. Il durera -six jours pour les vingt et une étapes qu'il comporte. a donc cinq journées de repos.

nventeur, le directeur et l'animateur de cette colos-compétition, qui met aux prises des équipes nationales rance, de Belgique, d'Allemagne, d'Italie et de Suisse, otre éminent confrère Henri Desgrange, directeur de uto ».

e belle et noble figure du journalisme sportif, promoaux idées audacieuses, chef à poigne, pétri d'énergie et rare puissance de travail, Desgrange est un « as »!

Belgique jouera-t-elle son rôle dans ce vingt-sixième de France?

, vraisemblablement. Les routiers belges n'ont jamais à leur réputation, et avec les Defraye, les Thys, pour ter que ces deux grands champions d'avant-guerre qui beaucoup pour porter aux cimes le prestige du muscle ils ont connu de magnifiques victoires que, d'année nnée, ils confirmèrent par des succès répétés.

dirai même que, cette fois, les Belges ont la « cote ur ». Ils partent « favoris » dans la rude épreuve. nos représentants sont dans une forme exceptionnellebrillante et, s'ils savent faire preuve de cet esprit ipe indispensable dans une compétition de cette e, la palme ne peut échapper à l'un d'entre eux.

a quelque jours, notre ami Alban Collignon se ren- Paris pour remettre à Henri Desgrange la grande ille d'honneur de la Royale Ligue Vélocipédique Belge, ette créée à l'occasion du cinquantième anniversaire fondation de notre puissante fédération cycliste.

geste a été bien inspiré, car Henri Desgrange a tant our le cyclisme en Europe, que son action n'a pas été influencer très heureusement sur les destinées du cy- belge. Il méritait cet hommage dicté par un sentide reconnaissance qui n'aura pu manquer de le tou-

Victor Boin.

Le Coin du Pion

De Stanislas-A. Steeman, dans le prologue d'un de ses derniers romans policiers : *La Nuit du 12 au 13 :*

Au moment où sa plume toucha le papier, l'inconnu, assis dans le fauteuil, baissa son journal au niveau supérieur duquel l'espace d'une seconde affleurèrent ses yeux mi-clos.

Le niveau supérieur d'une maison, par exemple, c'est évidemment le faîte du toit... Mais n'employons pas le mot niveau, qui implique l'idée de surface plane, de façon à induire le lecteur en erreur sur l'étymologie de ce mot, et écrivons honnêtement : « au-dessus de son journal ».

? ? ?

Cure de grand air, Camping, Pique-nique, 32 km. de Bruxelles. Verger, bois, sablières, pêche. Pas de luxe, mais bon et pas cher. Diners copieux à 7.50 et 12.50; assiette garnie Ravigote. 5.00; Cramique, Pain de seigle, Tartes liégeoises. Pension complète à 25.00. Prix spéciaux pour groupes en dortoirs ou camping. Cure vivifiante pour enfants.
LA SAPINIERE, à GISTOUX

? ? ?

Nous lisons dans un journal français :

L'explosif, soumis à un examen, a établi qu'il provenait des établissements de la marine.

Mens agitat molem : cet explosif a des dispositions pour la dialectique !

? ? ?

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Référ.: Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

? ? ?

On a pu lire dans l'*Echo de Paris* ces lignes affligeantes à propos de cette question des musées de peinture qui, ici même, a valu tant de critiques à M. Van Puyvelde :

Un acte de vandalisme au Musée du Louvre :
C'est en tout cas une œuvre complètement perdue et dont la valeur considérable se trouve, de ce fait, sensiblement diminuée.

? ? ?

En relisant *Les Roquevillard*, d'Henry Bordeaux, on y découvre, page 97, cette phrase qui traduit fort bien l'impression du mouvement des corps dans l'espace :

Et sa bouche vint prendre la place de sa main...

? ? ?

Ce n'est pas la première fois que nous parlons, ici même, de la curieuse influence de la crise sur les poètes.

M. René-Antoine Maréchal, en publiant une plaquette qu'il intitule : *Polígône*, nous fournit à nouveau matière à réflexion.

Qu'on en juge par ce poème, détaché d'autres de la même veine :

SANS TRANSITION

A B C
garez à droite,
tournez à gauche;
aime-t-on les femmes?
Les chiens, eux, aiment les os.

Le long de la berge solitaire
ou du calvaire de la glaise,
il y a du bruit, du silence,
des rires, des pleures (sic),
il y à (resic) l'A B C.

Dans un silence névralgique,
le long des routes se poursuivent
les poteaux télégraphiques;
les ondes se chevauchent
en un interminable
do mi do sol.

Ça va bien!... ça va bien!...

? ? ?

PAS DE HOME PARFAIT, SANS
Parquet LACHAPPELLE
Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, av. Louise, Br. Tél.: 11.90.88.

? ? ?

Du journal le mieux renseigné (3 juillet 1932) :

K. R., à Spa. — Il est préférable de couper les oreilles et la queue de votre coq tant qu'il tête encore sa mère. Pour son alimentation, il faut lui présenter un peu de lait de temps en temps, afin qu'il soit habitué à son régime lors de son sevrage.

? ? ?

Extrait des *Nouvelles d'Arlon*, n. 154 du 3 juillet 1932 :

Un gros succès pour la J. A.

Monsieur Jules Feider présidait. C'est assez dire que les discussions se sont déroulées dans un ordre parfait et que les différentes questions ont été expliquées et démontrées avec le tact, la sûreté de jument et l'éloquence coutumière du président du C. S. de la J. A.

? ? ?

Chronique judiciaire hebdomadaire, de Géo London :

S'instituant juge en la circonstance, Salomon s'était montré impitoyable, lui pour qui les bons jurés allaient l'être tant...

Nous semble que cette tournure veut précisément dire le contraire de ce que l'auteur a voulu faire entendre.

? ? ?

Eau de Cologne véritable RAVY Chez tous les coiffeurs

? ? ?

On lit dans *Le Roi Lépreux*, de Pierre Benoit, page 95 (Edition Albin Michel) :

— Trente-six, continua-t-elle, je sais faire trente-six cocktails, autant qu'il y a d'étoiles dans le drapeau de l'Union. Chacun porte le nom d'un des Etats; naturellement, celui que je préfère, c'est celui-ci : l'Alabama, parce que c'est là que je suis née, il y a...

Trente-six!... Les Américains en comptent quarante-huit, et ils ont mis autant d'étoiles sur leur drapeau.

D'une circulaire commerciale d'un magasin d'alimentation de la rue des Coteaux, à Saint-Josse-ten-Noode :

VIANDE

Jambon d'Ardennes ..... les 100 gr. fr. 3.20
Jambon d'Ardennes véritable 5.00

Y a-t-il encore des nuances superlatives comme, par exemple, superjambon d'Ardenne, catégorie nouvelle se divisant elle-même en « non véritable » et « véritable »?

? ? ?

Acquérables, rue Léopold, à Anvers, chez X..., traiteur

Spécialités de Jambons de Prague
d'Ardenne et du pays découpés

? ? ?

Lu à Anvers, dans le quartier juif :

« *Synagoog voor Nederlanders* ».
Alles voor Vlaanderen.
Vlaanderen voor Kristus.
Leve Borms.

Le Christ se trouve là en bien mauvaise compagnie.

? ? ?

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, *86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350.000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, pris 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

? ? ?

Rue du Commerce à Haine-Saint-Pierre :
NETTOYAGE A SEC
en
pleine Benzine.

Dans un café :

Hôtel de Bruxelles. — Rue de la Station.
CHEZ CHARLES BORMS
Stout presqu'Anglais
2.00 francs.

Correspondance du Pion

C'est à propos de critiques où il semble bien que le P s'est fourvoyé :

Mon cher Pion,

Permettez-moi, au nom du « Pescatore » de « El Hog de Buenos-Aires, de vous demander quelques éclaircissem au sujet de l'article paru dans votre « Coin », au ba la page 1570.

Pour ma part, je ne vois rien d'anormal qui puisse tiver l'insertion, dans votre « Coin », de l'article en q tion, dont je vous remets ci-inclus un exemplaire.

A moins que... ce ne soit la dernière partie en italiq « E si non, non », qui vous tracasse?

Mon cher Pion, n'essayez pas de damer celui du « Pe tore », votre aîné de six ans.

Sachez que :

1. « Pescatore » est la traduction italienne de « Pescad en espagnol, soit « Pêcheur », en français;

2. « E si non, non », c'est de l'italien, et non du franç

3. « El Hogar » n'est pas un journal, mais une revue domadaire, paraissant, comme le « Pourquoi Pas? », le dredi.

Je profite de l'occasion pour vous conseiller de comme « El Hogar », c'est-à-dire de récompenser, ch semaine, les cinq meilleures coquilles remises par vos teurs, pour autant que les dites coquilles soient accom gnées de la découpure du journal, revue ou livre où le teur a fait sa découverte, « e si non, non ».

Comme prix, vous pourriez peut-être consacrer 235 fr par semaine, ce qui fait 47 francs par gagnant, c'est-à le montant d'un abonnement d'un an à votre gazette.

Il y a là une idée.

The Destrooper's Raincoat C° Ltd

Grands Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925

Notre marque de fabrique « LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58 Rue Haute, 100-106 Passage du Nord, 24-30

ANVERS
BRUGES
CHARLEROI
BLANKENBERGHE
GAND
OSTENDE
KNOCKE
Etc...
LIEGE
11, rue Georges Clemenceau

PONTIAC

PRODUIT DE GENERAL MOTORS

1932

UNE étonnante 6 cylindres d'un tout nouveau modèle. Cette splendide voiture carrossée par FISHER comporte de grandes améliorations sur les modèles précédents.

Elle est livrée avec un équipement particulièrement intéressant, notamment : 6 roues métalliques à rayons et 6 pneus; pare-chocs AV et AR; porte-bagages; malle; phare de secours; protège-radiateurs, etc., etc.

Amortisseurs hydrauliques réglabes au siège du conducteur.
Servo-Débrayage.
Roue libre, etc.
Trente-neuf améliorations sur le modèle précédent.

Avant d'acheter une voiture concurrente de n'importe quel prix, VOYEZ DONC LA

PONTIAC

et faites une comparaison

PAUL-E. COUSIN, S. A.
237, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES
— TÉLÉPHONE: 37.31.20 (6 LIGNES) —

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 47, rue du Houblon. Bruxelles. — Le Gérant : Fr. Mesorten.